This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

https://books.google.com

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

MÉMOIRES

DE

L'ACADÉMIE DE METZ

LETTRES, SCIENCES, ARTS ET AGRICULTURE

L'Académie de Metz a été fondée par Lettres patentes de Juillet 1760

2e PÉRIODE — XCVe ANNÉE — 3e SÉRIE — XLIIIe ANNÉE

1913-1914

LIBRARY
MAY 16 1968
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

METZ
IMPRIMERIE LORRAINE (ÉDITION & IMPRESSION)
IMPRIMEUR DE L'ACADÉMIE
Rue des Clercs, 14

1921

Digitized by Google

Digitized by Google

MÉMOIRES

DE

L'ACADÉMIE DE METZ

Digitized by Google

Digitized by Google

MÉMOIRES

DE

L'ACADÉMIE DE METZ

LETTRES, SCIENCES, ARTS ET AGRICULTURE

L'Académie de Metz a été fondée par Lettres patentes de Juillet 1760

2e PÉRIODE — XCVe ANNÉE — 3e SÉRIE — XLIIIe ANNÉE

1913-1914

METZ
IMPRIMERIE LORRAINE (ÉDITION & IMPRESSION)
IMPRIMEUR DE L'ACADÉMIE
Rue des Clercs, 14

1921

Digitized by Google

L'Académie ne prend pas la responsabilité des opinions émises dans les Notices ou Travaux particuliers que renferment ses Mémoires.

Digitized by Google

SÉANCE ANNUELLE

Digitized by Google

Digitized by Google

COMPTE RENDU

DES

TRAVAUX DE L'ACADÉMIE DE METZ

PENDANT L'ANNÉE 1913-1914

PAR

M. MAUJEAN, Secrétaire.

MESSIEURS,

La tradition exige que votre Secrétaire résume chaque année vos travaux, sans rien omettre de ce qui intéresse la vie de notre Compagnie. Ce compte rendu ne saurait avoir la prétention de suppléer à la lecture de mémoires toujours intéressants; son but unique est de vous permettre de juger, d'un coup d'œil rapide, les résultats de l'année académique. C'est le regard que jette le voyageur sur le chemin qu'il a déjà parcouru, ou encore le laboureur sur le sillon qu'il a laissé ouvert derrière lui.

N'attendez donc pas de moi, Messieurs, un de ces discours où je ferais passer devant vos yeux toutes les manifestations de la vie littéraire et scientifique de Metz et de la Lorraine pendant l'année écoulée. J'avais d'abord l'intention de le faire, mais j'ai dû y renoncer. Je me faisais l'effet d'un homme habillé de vêtements trop amples,

Digitized by Google

dans lesquels il se trouve mal à l'aise. Or, un homme accoutré de cette manière ne fait pas de gestes inutiles : il se contente du strict nécessaire. Laissez-moi le temps, Messieurs, de m'accoutumer à mes vêtements.

Votre travail, Messieurs, est souvent méconnu. Un éminent professeur parisien parlait un jour des Académies provinciales et vieillotes, qui se recrutent, disait-il, par cooptation dans un monde suranné.

Sans partager ce jugement irrévérencieux et téméraire, on considère généralement les académiciens comme des hommes d'une parfaite courtoisie, de relations fort agréables, se réunissant périodiquement pour tenir le dernier salon où l'on cause, et même quelquefois où l'on travaille.

Pour l'Académie de Metz, située aujourd'hui dans une contrée bilingue, les circonstances sont particulièrement défavorables. Arrachée à son ancien centre d'influence, elle gravite aujourd'hui dans une sorte de *splendide isolement* au milieu d'innombrables sociétés, savantes ou autres, écloses dans ces derniers temps et qui ne parlent pas la même langue qu'elle.

D'autre part, nous avons d'utiles, mais dangereuses fréquentations. Nous sommes en relations avec les sociétés savantes du monde entier. Nous assistons, en lisant leurs comptes rendus, à une brillante floraison de communications et de mémoires. Nous sommes les témoins, proches ou lointains, d'une véritable fièvre de productions auprès desquelles, il faut bien le reconnaître, nous ne gardons pas toujours l'avantage.

Pour qui va au fond des choses, pour qui suit

Digitized by Google

vos réunions et lit attentivement les recueils de vos mémoires, votre labeur, pour faire moins de bruit, n'en est pas moins sérieux et fécond. Les œuvres que vous publiez ne sont pas hâtives et superficielles, mais mûrement pensées et d'une probité absolue. Ce sont des œuvres de bonne foi.

Je dirai plus : En voyant la variété des sujets qui se traitent ici avec une science et une érudition du meilleur aloi, on s'aperçoit combien est faible la part de connaissances qu'on a pu soi-même acquérir, même au prix d'un long travail ; on apprend, dans les échanges intellectuels qui se font, bien des choses nouvelles. Bien des obscurités se dissipent, les préjugés s'évanouissent, et les partis pris s'effacent peu à peu. C'est ainsi qu'on apprend à vivre en apprenant à penser sans étroitesse.

Cette année encore, l'Académie ne s'est guère écartée de cette voie traditionnelle. Jetons un coup d'œil rétrospectif sur nos travaux et nous pourrons nous en convaincre.

De même que dans les exercices précédents, c'est M. Lauñetz qui tient le record des mémoires présentés à l'Académie. Malgré l'âge envahissant, notre vénéré doyen a conservé son ardeur au travail et son activité. C'est grâce à lui que la mécanique et l'industrie modernes sont dignement représentées à l'Académie de Metz.

M. Lauñetz a d'abord mis la dernière main au travail de longue haleine commencé il y a six ans, sur la situation sociale de la France en 1834. Après avoir, les années précédentes, recherché les causes premières du malaise qui se faisait sentir en France dans les premières années du règne de

Digitized by Google

Louis-Philippe, il termine par une dernière circonstance qui avait contribué à provoquer ce malaise : le système de défrayer les services publics par des emprunts non remboursables, moyennant un intérêt fixe, système jusqu'alors inusité, et qui eut pour conséquence d'accumuler des charges énormes sur les générations futures, et de préparer ainsi un terrain propice aux révolutions.

Votre infatigable collègue n'a pas abandonné le projet, caressé par lui depuis longtemps, de chauffer la Cathédrale; mais après s'être rendu compte des énormes difficultés que rencontrerait le chauffage, au moyen d'un calorifère, des douze mille mètres cubes d'air que contient l'immense vaisseau, il se contente aujourd'hui de fournir, au moyen de l'électricité, des chauffe-pieds aux fidèles qui vont à la Cathédrale.

Ce système, ne consommant pas de combustible, ne nécessiterait aucune main-d'œuvre. Il suffirait de toucher les commutateurs placés dans la sacristie, pour chauffer telle ou telle partie de l'édifice, ou l'ensemble, si c'était nécessaire. Le chauffage des stalles pourrait être interrompu ou rétabli par les chanoines, chacun ayant à sa disposition un bouton qui arrêterait ou rétablirait le courant de sa chaufferette particulière.

M. Lametz pousse le scrupule jusqu'à indiquer un agencement en matériaux incombustibles, qui rendrait impossibles les incendies, même en cas de court-circuit, et qui n'entraverait en aucune manière la circulation des fidèles et les processions à l'intérieur de l'église.

Le plus grave inconvénient résulterait du prix élevé de l'électricité. Mais comme le chauffage des

Digitized by Google

trois nefs, abstraction faite de quelques parties peu considérables, n'aurait lieu que les dimanches et jours de fête, il suffirait, pour que l'emploi de ce chauffage devînt avantageux pour la Cathédrale, d'introduire un dispositif qui permît d'interrompre le courant pendant les heures de la soirée où l'éclairage est au maximum, et des accumulateurs de chaleur pour les heures où la consommation d'électricité est faible. On parviendrait de la sorte, sans augmenter sensiblement la production et sans déranger les services publics, à diminuer le prix de l'électricité utilisée pour le chauffage.

Les récentes inventions dans le domaine de l'aviation ne pouvaient manquer d'attirer l'attention de M. Lametz, et il vous a fait, à la séance de juin, sur la question de sécurité pour les aviateurs, une conférence fort goûtée, dans laquelle il préconisait l'emploi d'un axe flexible, qui produirait la transformation de l'aéroplane en hélicoptère, d'une manière graduelle, à la volonté du pilote.

Dans la séance de décembre, vous avez entendu de lui un savant mémoire sur le vol humain sans moteur. Pouvoir voler comme les oiseaux a été de tout temps l'une des plus ardentes aspirations de l'homme. L'aéroplane actuel répond en partie à cette aspiration, mais l'emploi du moteur apparaît encore à beaucoup comme une pénible contrainte.

Dans la construction de leurs aéroplanes, les inventeurs ont cherché à imiter le vol des oiseaux, mais la propulsion et la sustentation dans l'air s'obtiennent chez les oiseaux de manières différentes.

Il y a d'abord le vol ramé, dont le type est celui du pigeon, et le vol plané, qu'on voit chez les

Digitized by Google

oiseaux de proie de notre pays. Ces deux manières ont été imitées par les aéroplanes, mais ni l'une ni l'autre ne sauraient être appliquées au vol humain, parce que la puissance nécessaire à l'homme pour se soutenir en l'air est telle, qu'il serait incapable de la fournir, même pour quelques secondes.

Il reste à étudier le vol à voiles, qui est particulier aux aigles. On voit ces grands oiseaux monter et descendre dans l'air presque immobiles, parce qu'au lieu de tirer de leur propre fonds l'énergie nécessaire au vol, ils empruntent cette énergie aux irrégularités du vent. L'aviateur ou le planeur qui imitera ce vol devra donc s'appliquer à capter l'énergie extérieure en profitant des variations du vent.

Cette question est à l'étude aujourd'hui, et il est bien permis d'espérer qu'elle sera résolue un jour.

Enfin, M. Lametz vous a fait la description de la turbine motrice à vapeur de mercure, récemment construite en Amérique.

La vapeur de mercure, onze fois plus dense que la vapeur d'eau, permet de réduire les dimensions de l'appareil. Son emploi n'est pourtant pas sans danger pour le mécanicien, c'est pourquoi notre savant collègue a cherché à remplacer le mercure par d'autres corps produisant des vapeurs lourdes. Au cours de ses recherches, il lui est venu à l'idée de composer un fluide artificiel qui n'ait pas d'inconvénient pathologique, et qui, par sa densité, permettrait de réduire la vitesse de rotation de la turbine motrice à la vitesse convenable, pour que l'hélice de propulsion du navire ait le meilleur rendement possible.

De la mécanique, nous passons à l'histoire; c'est

Digitized by Google

le plus souvent l'histoire locale qui est évoquée. Il y a dans ces études un sentiment pieux, une curiosité sacrée. Nous revivons la vie de nos aïeux, nous retrouvons leurs gestes, leurs coutumes, leur langue. Les connaissant mieux, nous les aimons mieux et, de même, nous aimons d'un meilleur amour le sol où ils ont vécu, ce qui constitue la petite patrie.

Grâce à M. l'abbé Barthélemy, président d'honneur, vos mémoires vont s'enrichir d'une nouvelle généalogie messine. C'est la famille de Beausire, autrefois très considérable à Metz, qui a fait cette fois l'objet des études de notre érudit collègue. Elle tirait son origine de François Beausire, concierge des prisons de Metz, qui mourut en 1631. Plusieurs de ses membres s'illustrèrent dans l'armée et dans la magistrature, et l'un d'eux entra même, par son mariage avec Antoinette Goussaud, dans la famille de Jeanne d'Arc. La dernière descendante de la branche lorraine de cette famille vient de s'éteindre à Jussy, où se trouve, dans une chapelle latérale de l'église paroissiale, le caveau de la famille.

Mgr Pelt vous a donné lecture, dans la séance de décembre, d'une note fort intéressante, sur une erreur contenue dans l'*Histoire des évêques de Metz*, par Meurisse, adoptée ensuite par tous les historiens de la ville de Metz, et concernant la date de la consécration de la Cathédrale. Il est bien établi, d'après des documents nouvellement découverts, que la cérémonie du 26 mai 1546, dont il est fait mention dans Meurisse, était, non point la consécration, mais bien une réconciliation de la Cathédrale, celle-ci ayant été violée par les gens de justice de la

Digitized by Google

cité, qui avaient pénétré dans le lieu saint pour y arrêter un criminel, malgré les protestations du chapitre.

Quant à la date de la consécration, les textes existants ne nous permettent pas de la fixer.

M. Lerond a abandonné cette fois le domaine de la légende, dans lequel s'exerce depuis longtemps son inlassable activité, pour vous donner un mémoire sur l'histoire locale : « Dissensions entre les seigneurs de Puttelange et ceux de Farschwiller, page d'histoire locale ».

Ce travail, très documenté, traite des deux principaux fiefs qui formaient, au XVIIe siècle, le ban de Farschwiller, et des relations qu'entretenaient leurs seigneurs.

Après avoir énuméré les différentes obligations auxquelles étaient astreints les sujets de l'une et l'autre seigneurie, et surtout les taxes onéreuses exigées injustement par les seigneurs de Puttelange, l'auteur relate comment ces derniers arrivèrent à leurs fins en se saisissant des récalcitrants, de sorte que la plupart des habitants en furent réduits à s'enfuir dans les bois.

Les différentes transactions qui semblaient donner satisfaction aux gens de Farschwiller ne firent en réalité que régler et établir sur des bases juridiques les formidables exactions dont les accablaient leurs seigneurs.

Ce n'est qu'en 1738, après un long procès, que la Cour souveraine de Nancy leur donna gain de cause.

Enfin, M. le chanoine Collin, président de l'Académie, n'a pas voulu laisser passer, sans le mentionner, le 60e Congrès des catholiques d'Allemagne, qui a eu lieu à Metz du 17 au 21 août dernier.

Digitized by Google

Il était, en effet, bien à propos, pour les archives de l'Académie et pour l'histoire de notre cité, de prendre note, au moins brièvement, de cet événement, qui a attiré un instant l'attention du monde entier sur notre ville. Ce fut, dit le rapporteur, une revue des forces catholiques, où nos bataillons lorrains, manœuvrant d'après leur tempérament, ont paru avec honneur ; ce fut un terrain d'entente, où immigrés et indigènes se sont rencontrés pour la défense de leurs intérêts moraux, une joute oratoire, où l'éloquence le disputait à la littérature sur les sujets les plus divers, enfin une réunion d'hommes éminents et une affaire commerciale de haut intérêt pour la ville.

Il convient de rappeler ici que c'est surtout grâce à notre vénéré président qu'il fut fait une si large part à la langue française, et que nul n'était plus autorisé à nous en entretenir.

M. le Dr Foret, maire de la ville de Metz, oubliant pour quelques instants les charges que lui imposent ses hautes fonctions, est venu vous parler du buste de M. le baron de Salis.

On sait que le Conseil municipal avait voté, en 1894, la somme nécessaire à l'exécution d'un buste de M. de Salis, qui devait être placé dans une des salles de la Bibliothèque. Mais comme l'administration municipale, malgré des recherches minutieuses, n'avait pu découvrir ni une photographie, ni un tableau de M. de Salis, et que M. Abel affirmait, dans une lettre dont il vous a été donné lecture, qu'il n'existait pas de portrait de M. de Salis âgé, ce vote du Conseil municipal risquait fort de n'avoir jamais d'application pratique.

C'est M. Thiria qui a eu le bonheur de décou-

Digitized by Google

vrir et de vous présenter une maquette de l'historien messin exécutée autrefois par M. Dujardin, d'après des croquis pris pendant les séances de l'Académie.

Rien ne s'oppose donc plus aujourd'hui à l'exécution du vote de 1904, et nous espérons voir bientôt, dans la grande salle de la Bibliothèque municipale, le buste de notre illustre concitoyen.

Et puisque nous sommes au chapitre des honneurs posthumes rendus aux citoyens qui ont illustré leur pays, saluons avec reconnaissance la déclaration faite par M. Foret, que le nom du statuaire messin Pêtre se trouve parmi ceux qui sont appelés à désigner les nouvelles rues de Metz.

Il conviendrait peut-être d'en rester là pour le moment, du moins pour ce qui concerne les contemporains. Il n'est point de noms qui s'imposent, et il serait prudent d'attendre, pour les autres, que le temps ait fait son œuvre. Pour juger sainement l'œuvre d'un homme, il faut le recul des siècles.

L'histoire de Metz nous offre assez de grandes figures pour que nous ne soyons pas réduits à avoir recours à des médiocrités. Le royaume d'Austrasie, avec Brunehaut, Sigisbert et le bon roi Dagobert ; la période carolingienne avec Chrodegand et Louis le Débonnaire, et la République Messine avec ses grands chroniqueurs, nous fourniront les matériaux nécessaires.

Mais si l'attribution d'une rue doit être la consécration et la récompense d'une belle vie, il y a par contre de l'exagération dans la part faite, par une courtoisie de leurs collègues, à des maires, à des conseillers municipaux, ou même à des membres

Digitized by Google

de leurs familles. Quelques services qu'ils aient rendus, leur carrière dépasse-t-elle une grande honorabilité, et les inscriptions adoptées par une génération ne risquent-elles pas de devenir des énigmes pour les autres?

Terminons les travaux historiques en mentionnant le bas-relief découvert par M. Thiria dans une cave de la rue Saint-Etienne et représentant le couronnement de la Vierge. Suivant une tradition, cette sculpture, fort bien conservée, proviendrait de l'église Saint-Etienne le Dépanné, et aurait été murée dans une cave pendant la Révolution.

La collaboration de nos membres correspondants a été, cette année, particulièrement féconde.

M. Paul Dorveaux a envoyé deux brochures intéressant le Pays messin : *Documents relatifs à la maladie de Louis XV à Metz*, et : *Relation d'un voyage de Metz à Saint-Claude, Jura, aller et retour, et d'une visite à la grande Saunerie de Salins, en 1512.*

M. Ingold : *Un élève de Pfeffel : Louis de Baer, gouverneur de Bénévent.*

Le général de Lardemelle : *Au sujet d'un brevet de chevalier de l'ordre noble de Saint-Hubert de Lorraine.*

De M. Louis Stouff, nous avons eu une œuvre importante : *Catherine de Bourgogne et la féodalité de l'Alsace autrichienne ;* de M. Doublet, de nombreuses brochures sur des sujets météorologiques, et de M. Jean-Julien Barbé un volume sur *Les Maisons historiques de Metz.* Enfin, il y a quelques jours, l'Académie recevait de M. Roy, notre nouveau membre correspondant, son beau travail illustré sur la *Vie à la Cour de Lorraine, sous le duc*

Digitized by Google

Henri II, fruit de longues et minutieuses recherches dans des archives négligées jusqu'aujourd'hui par les lotharingistes et qui nous dévoile un côté inconnu de cette vieille société si brillante et si raffinée, en même temps que si grossière.

Des conférences en langue française sur les sujets les plus divers ont été organisées, comme précédemment, à l'hôtel Terminus par M. Prével, et dans la salle Saint-Bernard par le Groupe Messin de conférences, et ont interrompu agréablement la monotonie des soirées d'hiver.

A l'hôtel Terminus, nous avons entendu M. Franc-Nohain nous parler des âmes d'enfants ; M. Henry Bordeaux est venu traiter devant nous un sujet qui lui est cher : la Maison ; M. Albert-Emile Sorel a évoqué l'Humour normand, et son collaborateur, M. Léon Le Clere, nous a fait entendre des chants populaires du littoral de la Manche, dans lesquels les folk-loristes présents ont découvert avec surprise des affinités avec nos chants populaires lorrains. La série a été close par la conférence de M. Henri Massis sur la Génération nouvelle.

A la salle Saint-Bernard, nous avons assisté aux conférences de M. Emile Bertaux, professeur à la Sorbonne, sur le musée Jacquemart-André ; de M. Camille Jullian, membre de l'Institut, sur la vie de Metz à l'époque romaine, et de M. Gaston Deschamps, rédacteur au journal le *Temps*, sur la libération d'un peuple. M. L. de Launay, membre de l'Institut et directeur de la revue *la Nature*, nous a fait part de ses impressions sur la Bulgarie pittoresque, et, il y a quelques jours à peine, nous assistions à une charmante causerie, jouée par M.

Digitized by Google

Jacques Duval, critique dramatique à Paris, avec le gracieux concours de Mlle Cl. Valpreux, de la Comédie-Française, sur Edmond Rostand et ses principales œuvres : *Les Romanesques*, *Cyrano de Bergerac* et *Chantecler*.

CONCOURS

Quatre travaux ont été présentés au concours pour le prix Herpin :

1° par M. le baron de la Chaise, membre correspondant : *Les huit derniers volumes de la revue « L'Austrasie » ;*

2° par M. le Dr Weyland, curé de Vernéville, membre correspondant : *Les Saints du diocèse de Metz ;*

3° *Les œuvres de l'abbé Vion*, par M. Clodot, ingénieur municipal, à Strasbourg ;

et 4° un recueil de *Chants populaires de la Lorraine*, avec la devise : « Je chantais, ne vous déplaise ».

La commission nommée pour le concours d'histoire a eu à examiner deux travaux :

1° *Ranguevaux, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours ;*

2° *Frère Amé Léonce*, ouvrage imprimé, sans nom d'auteur, avec la devise : « A vaincre sans péril, on triomphe sans gloire ».

Le rapport de la commission sur le premier de ces travaux est très élogieux, mais l'auteur s'étant fait connaître, à plusieurs reprises, dans le cours de son travail, l'Académie, consultée, a été d'avis que le manuscrit, ainsi présenté, ne répondait plus aux dispositions du règlement concernant l'anonymat des auteurs.

Digitized by Google

La biographie de Frère Amé Léonce est un travail intéressant et fort bien fait. La commission y a cependant découvert des longueurs ; elle a aussi regretté que l'auteur ait négligé l'indication des sources. Il a été attribué à cet ouvrage une médaille de bronze grand module.

Aucun travail n'ayant été présenté cette année au concours de poésie, il m'est impossible de proclamer une fois de plus, suivant l'usage, et en donnant aux mots leur sens le plus large, que l'art poétique n'est pas mort en Lorraine. Les œuvres présentées aux concours précédents, quoique de qualité médiocre, témoignaient au moins d'un effort, d'une bonne volonté réelle, et il était permis d'établir sur cette bonne volonté nos espérances pour l'avenir. Le résultat négatif de cette année est profondément décourageant.

Il est vrai que, d'une façon générale, notre époque de vie fiévreuse, utilitaire et prosaïque, n'est pas favorable à l'inspiration, et ne laisse guère de loisirs pour le rêve, et il semble bien que, depuis longtemps déjà, il suffit à votre commission, pour encourager ou couronner un candidat, qu'on puisse dire de lui sans hésitation : La muse l'a légèrement touché.

On pourra m'objecter aussi qu'on peut être poète et ne pas participer aux concours. Cela est vrai, et cela nous est même une consolation. Il faut néanmoins le regretter, car, malgré sa devise : « l'Utile », qui est un peu de nature à effaroucher les poètes, gens fort timides, comme on sait, l'Académie garde pour les œuvres poétiques de ses compatriotes des trésors d'indulgence.

Digitized by Google

PERSONNEL

Depuis la dernière séance annuelle, la mort a fait de nombreux vides dans nos rangs. J'ai le devoir, ici, d'honorer la mémoire de nos chers disparus, de rendre hommage à leur souvenir.

Nous avons eu à déplorer la perte de deux titulaires, MM. le comte Maurice de Pange et Viansson. Nous regrettons que le cadre de ce compte rendu ne nous permette pas de reproduire tous les titres de ces Messieurs à nos regrets. Ils seront exposés dans des notices biographiques que vous pourrez lire dans vos Mémoires. Mais, pour avoir été préparés à leur perte par une longue absence, vous ne l'avez pas moins vivement ressentie.

M. le comte de Pange avait la passion des recherches historiques. Avec le goût délicat d'un artiste, le savoir consommé d'un érudit, il a laissé des mémoires très intéressants et très documentés sur la famille de Jeanne d'Arc et son pays d'origine.

M. Viansson-Ponté, jadis maire de Plappeville, était le plus ancien de vos titulaires. Il avait pris autrefois une part active à vos travaux, mais cette collaboration avait été interrompue depuis son départ pour Goussaincourt.

Dès le début de l'année académique, vous appreniez la mort de M. Maurice, de Sainte-Ruffine, ancien géomètre de la ville de Metz, membre associé, non résidant, ancien titulaire. M. Prével vous a retracé, en quelques pages éloquentes, la vie de ce travailleur acharné. Le plan cadastral de la ville de Metz, qui fut son œuvre principale, l'avait placé tout à coup parmi les meilleurs géomètres de France, et les services qu'il a rendus dans notre contrée sont innombrables.

Digitized by Google

Un autre membre associé non résidant nous était enlevé par la mort en février : M. Meilheurat, licencié ès-sciences mathématiques, ancien professeur au Lycée de Moulins (Allier).

L'Académie a perdu, en outre, deux membres correspondants : M. Geisler et M. Edouard Deny.

M. Geisler, le grand industriel bien connu des Châtelles, près Raon-l'Étape, était né à Metz et avait toujours conservé, malgré l'éloignement et ses multiples occupations, les meilleures relations avec sa ville natale. Rien de ce qui concernait la vie littéraire et scientifique de la région messine ne lui était étranger.

M. Deny, aussi enfant de Metz, ingénieur de grande valeur et ancien lauréat de l'Académie, a enrichi vos mémoires de nombreux travaux sur le chauffage et la ventilation, sur la conductibilité calorique des métaux et sur les appareils automatiques de sûreté des chaudières à vapeur.

A ces pertes, qui intéressent plus particulièrement l'Académie, il convient d'en ajouter deux qui ont été ressenties par la population de Metz tout entière : celle de M^lle^ Aubertin qui, depuis l'année terrible, a entouré de soins si touchants les tombes des soldats morts pour la patrie, et celle de M. Jeandelize, dont la vie entière, toute d'honneur et de probité, a fait l'édification de tous, et qui nous a laissé, dans la revue *L'Austrasie*, sous la signature : Un Vieux-Messin, des travaux estimés sur sa ville natale.

Deux nouveaux membres titulaires sont venus combler en partie les brèches faites par la mort dans votre personnel : M. Larue, ancien professeur à l'École supérieure, aujourd'hui archiviste muni-

Digitized by Google

cipal, dont l'érudition et l'activité ne manqueront pas de faire honneur à l'Académie, et M. le docteur de Westphalen, médecin cantonal à Novéant, auteur de travaux gynécologiques et d'études sur le patois et les chants populaires messins.

Vous avez admis comme membre agrégé artiste M. Guérin, le statuaire bien connu et auteur de nombreux objets d'art.

Enfin, en ouvrant vos rangs, au titre de membres correspondants à MM. Doublet, astronome à l'Observatoire de Bordeaux, Hippolyte Roy, homme de lettres à Nancy, et Cherrier, doyen du chapitre métropolitain et ancien président de l'Académie d'Aix, vous avez escompté la brillante et active collaboration que vous êtes en droit d'attendre de vos très distingués collègues.

Ce compte rendu des travaux de l'Académie, à la fois trop long et trop court — trop court, parce qu'il ne donne qu'une idée incomplète de votre activité ; trop long, parce qu'il met votre patience à l'épreuve, — vous aura sans doute permis de constater, en jetant un coup d'œil rétrospectif sur l'année qui vient d'être close, qu'elle occupe une place digne de celles qui l'ont précédée.

J'espère aussi vous avoir convaincus que, si nos séances annuelles ont perdu de leur ancien éclat, nos séances ordinaires, du moins, ont conservé leur attrait et nous procurent un plaisir délicat et dont on ne se fatigue jamais.

MAUJEAN.

Digitized by Google

Digitized by Google

RAPPORT

SUR LES

PRIX DE VERTU

DÉCERNÉS PAR L'ACADÉMIE DE METZ EN 1914

MESSIEURS,

L'Académie de Metz couronne la Vertu ! Voilà le mot magique que se répètent à l'envi ceux de nos concitoyens qui se sentent au cœur des fibres vertueuses et, par voie de conséquence, des titres à une distinction.

Mais il y a vertu et vertu : Celle que couronne l'Académie n'est pas la divinité austère et souvent voilée qui passe, les yeux baissés, en répandant les bonnes œuvres à pleines mains. Ses bienfaits seraient trop difficiles à classer et nous voulons croire qu'ils seraient aussi trop répandus pour notre statistique.

Puis il y a la vertu claironnante, appelée autrefois *virtus*, qui proclame ses qualités par la trompette des foules et fait le bonheur de la presse et des faits divers, et à côté d'elle la vertu humble et sans éclat du courage quotidien, qui répète patiemment chaque matin la somme d'efforts de la veille.

Il y a même, paraît-il, la vertu toute simple qu

Digitized by Google

consiste à faire son devoir sans bruit pendant un certain nombre de lustres, au bout desquels vos concitoyens décrètent que vous avez bien mérité... de l'Académie. C'est ainsi que notre commission avait discerné la vertu chez un brave cantonnier, chez un commis principal, voire chez un instituteur. Les jubilaires, à quel titre que ce fût, menaçaient tous d'y passer.

Quelques esprits audacieux ont même proposé de pousser plus loin la logique et de couronner ceux des membres de l'Académie qui s'étaient distingués le plus longtemps par leur assiduité aux séances. Cependant, la fidélité obligatoire au rapporteur m'oblige à ajouter qu'il a été presque seul à entendre cette motion, laquelle n'a pas dépassé le rayon de ses plus proches voisins.

Votre Compagnie, par un vote solennel, s'est refusée à entrer dans cette voie. Elle a assimilé la fidélité au devoir quotidien, pratiquée par le cantonnier et ses confrères, aux « longs et loyaux services » récompensés par elle d'autre part, et n'a plus retenu que deux catégories de vertus : celle qui se traduit par des actions d'éclat et celle qui se trahit par la pratique d'un courage de tous les jours.

Je ferai comme elle et je placerai tout d'abord à votre Tableau d'Honneur les héros obscurs du travail quotidien, ceux qui dépensent sans compter, parce qu'ils estiment que c'est toute justice, leurs forces et leur avenir au service d'un parent, d'un ami, voire d'un maître auquel ils se sentent liés par la reconnaissance. Nous saluerons bien haut, Messieurs, ces héros chez lesquels la vertu cesse d'être un extra pour devenir le pain quotidien :

Digitized by Google

nous y retrouverons l'essence même de notre caractère lorrain, concentré, discret, fidèle, qui trace son sillon de tous les jours à travers l'ambiance indifférente avec une admirable sérénité.

Voici des Messines d'abord : Anna SIGMANN, qui donne depuis trente ans d'admirables preuves de dévouement à ses maîtres, et qui trouve encore le temps de soutenir une sœur infirme et sans ressources : elle reçoit un prix de 80 M.

Autant en fait Caroline WEBER, qui y ajoute les enfants d'un frère mort jeune : un prix de 100 M.

Marie HASTROFFER, qui prodigue des soins filiaux touchants à la mère d'une amie, se voit décerner un prix de 80 M.

Clémentine POINSIGNON et Rosalie HÉNAULT, qui de leurs économies péniblement gagnées font vivre leurs mères, obtiennent respectivement 60 et 100 M.

Enfin Ernestine BEFROI, dont la santé s'est altérée sous les sacrifices d'un dévouement qui ne connaît pas de ménagements, un prix de 100 M.

La longueur des services rendus, pour contenir moins d'héroïsme au premier abord, n'en exige en réalité qu'une somme plus continue d'efforts et de sacrifices. Nos caractères modernes s'étonnent devant cette discipline de fer, et c'est sa rareté qui en fait le prix. L'Académie a donc décerné une récompense de 100 M. à Marie-Justine MICHEL, de Servigny, qui sert la même famille avec loyauté et fidélité depuis 52 ans ; le même prix à Célestine RENAUDIN, de Montoy, pour 38 ans de dévouement à ses maîtres, à son père, à deux de ses frères ; un prix de 80 M. à Victor BASTIEN, de la maison Legris (car nos pareils, Messieurs, absents jusqu'ici, viennent enfin se montrer), à Mel-

Digitized by Google

chior Liebert, charpentier à l'Hospice Saint-Nicolas, à Jean-Emile Toussaint, de la maison Lorrain et Tournoy, pour respectivement 41, 22 et 54 ans de services divers, tous remplis impeccablement; un prix de 60 M. à Pierre Arendt, également de Metz, pour 40 années de services à la Compagnie du Gaz; un prix de 40 M. à Georges Guernier, cantonnier à Gorze depuis 44 ans, et un diplôme à Armand Gusse employé depuis 25 ans à l'imprimerie Béha.

Voici enfin, pour couronner cette noble série, un acte de dévouement tout à fait héroïque, et ici, Messieurs, redressons-nous avec orgueil, car c'est aux hommes qu'appartient cette fois la palme de l'héroïsme et presque du martyre.

Il s'agit d'un jeune serrurier, Emile Feger, en traitement au Mathildenstift pour une jambe cassée. Il apprend que l'un de ses collègues de misère, un ouvrier chaudronnier, brûlé à la jambe par un liquide en ébullition, porte des plaies qui ne se ferment point, même lorsqu'on y applique une greffe de peau prise à un membre voisin, et que, pour comble de malheur, les plaies faites par ces greffes refusent à leur tour de se fermer. Il y a bien des malades du même hôpital qui donneraient des greffes de leur peau en échange d'une honnête rémunération. Mais Emile Feger a le cœur plus haut placé: sa blessure tout accidentelle ne lui semble pas craindre un tel risque pour sa santé. Il fait appeler M. le docteur Frantz, le médecin traitant, et il offre gratuitement la greffe humaine, si utile au pauvre chaudronnier. C'est une surface de peau grande comme la main qu'on prélève sur lui et qui guérit heureusement son

Digitized by Google

compagnon de misère. — Nous n'avons qu'à nous incliner en silence, Messieurs, devant un tel héroïsme, mûri dans les longues heures de convalescence et mis à exécution avec la même sérénité. L'Académie exprime à ce modeste héros toute son admiration et lui décerne le plus haut prix de son palmarès, un prix de 150 M.

Cet acte de courage réfléchi nous amène tout naturellement à couronner d'autres actions d'éclat plus impulsives d'aspect, mais qui ont aussi leur valeur.

Voici M. Eugène Adam, instituteur à Retonfey, qui est digne en tous points de cette brillante série. M. Adam se trouvait le 21 juillet 1913 dans la cour de l'école de Lascemborn, lorsqu'il entendit des cris provenant d'une maison isolée à quelque cent mètres. En se retournant, il vit des flammes qui déjà sortaient par les fenêtres. La femme qui habitait la maison se tordait les mains en criant : « Mes enfants brûlent ! » Adam monte l'escalier du premier étage où étaient les enfants, mais il est forcé de rebrousser chemin, le courant d'air provoqué par l'ouverture de la porte d'entrée lui renvoyant les flammes au visage. Il redescend et ferme la porte ; la cloison entre l'escalier et la chambre où sont les petits est déjà en flammes ; il l'enfonce à coups de pied. Tout brûle à l'intérieur, et c'est au milieu du feu et de la fumée qu'il cherche les enfants. La chaleur fait éclater les vitres. Au dehors tout le monde le croit perdu. Il découvre enfin une main qui émerge des draps, il prend les deux enfants et veut redescendre, mais l'escalier brûle ; il jette alors les deux enfants aux personnes qui sont en bas et lui-même saute le dernier.

Digitized by Google

Honneur à ce héros, à ce courage à la fois bouillant et réfléchi ! Reconnaissons encore ici l'esprit enthousiaste et tenace de notre race lorraine. Pareil au grognard de Napoléon, qui montait stoïquement la garde dans les flammes, M. Adam ne sortira pas avant d'avoir arraché chacun des enfants au sort qui les menace. Il a entrepris de son plein gré ce terrible sauvetage. Malgré le danger affollant, il entend le mener à bout. L'Académie veut récompenser à la fois cette ardeur et cette ténacité et lui décerne une médaille d'argent.

Un autre de ses imitateurs, M. Tepas, contremaître ajusteur à Montigny, reçoit un diplôme pour avoir arraché de leur lit en flammes deux enfants laissés seuls à la maison.

Mais il est un fléau aussi puissant, et plus traître que le feu. Un fléau qui ajoute à l'horreur les séductions perverses de la paix et du repos que l'humanité aux abois peut goûter derrière ses frontières. J'ai nommé l'eau, l'eau bouillonnante de la Moselle, l'eau calme et perfide des canaux, l'eau silencieuse et profonde des étangs, l'eau qui agrippe les imprudents et qui appelle les désespérés. Contre un tel ennemi et dans des circonstances les plus pénibles de froid, de surprise et d'émotion, la plus haute énergie doit être mise en jeu, et c'est pourquoi l'Académie a couronné pour ces actions glorieuses entre toutes un si grand nombre de lauréats.

Voici M. Félix Krämer, directeur de la navigation à vapeur à Metz. Il se trouve dans son bateau, le 19 août, à 1 heure, quand il voit une jeune fille, aux allures désordonnées, qui se jette du Moyen-Pont dans la Moselle. Sans perdre une minute, il court sur le quai, s'engage sous le pont et se jette

Digitized by Google

à l'eau. Il saisit la jeune fille qui, ne voulant pas être retirée, le prend à la gorge. Après de terribles efforts et à bout de forces, il l'amène sur la berge. Ici l'énergie a été poussée aux extrêmes limites. A la médaille de sauvetage, l'Académie est heureuse de joindre, comme pour M. Eugène Adam, une médaille d'argent.

D'autres héros, au courage toujours pareil, seront présentés à votre admiration en une compacte phalange.

Voici M. Hubert WOLFF, membre de la colonne sanitaire de Sarrebourg, qui ne borne pas son activité aux soins méthodiques de son état : deux fois il se jette à l'eau pour sauver des jeunes gens qui avaient coulé à pic en se baignant. L'Académie lui décerne un prix de 80 M.

Puis un gamin, qui est presque le benjamin de la promotion, Marcel KUNTZNER, âgé de 11 ans seulement, qui retire de la Moselle le petit Rouchel, bébé de 2 ans, déjà entraîné par le courant. Un livret de Caisse d'épargne sur lequel l'Académie inscrit une somme de 60 M.

Dans le même ordre d'idées, Nicolas KLAUNER, qui sauve une désespérée au péril de ses jours, un prix de 60 M.

ANGEL, employé de chemin de fer, qui retire du canal le nommé Engelmann, 50 M.

Henri WEILER, Richard GÖTHNER, GILCHER, entrepreneur d'octroi, reçoivent respectivement 50, 60 et 80 M. Mathias KRÄUTER, de Montigny, Madame KAYSER, de Metz, le sous-officier KIERDORFF, de Morhange, obtiennent de leur côté 40, 20 et 60 M. Enfin, pour couronner cette brillante série, un gamin de sept ans a le gentil toupet de se

Digitized by Google

mettre sur les rangs, c'est le jeune GARNI, qui sauve, à Rossbruck, le fils du tailleur Auvray tombé dans la Rosselle. L'Académie, qui n'a pas égard à l'âge, lui décerne un livret de Caisse d'épargne où elle place la coquette somme de 40 M. Enfin, deux diplômes aux frères QUENCEZ pour leur belle émulation dans un accident analogue.

La glace, pour fertile qu'elle soit en plaisirs sains et variés, n'en est pas moins pour la jeunesse un traquenard abondant en surprises. Une fois écorchée et brisée, elle ne lâche plus ses victimes. Il a fallu toute une escouade de sauveteurs pour sortir de l'eau la jeune Marguerite Meyer, de Montigny, tombée dans le canal en patinant près de la rue du Cloître. L'Académie, qui a eu beaucoup de peine à faire des distinctions dans leur valeur, s'est décidée généreusement aux récompenses suivantes: 80 M. au jeune ECKERT, ouvrier de l'administration hydraulique, 40 M à l'employé d'octroi SCHULER, une médaille de bronze au lycéen REUTER, fils de M. le Dr Reuter, et enfin deux diplômes aux employés SCHNEIDER et WALSCH.

Mais voici un danger plus habituel qui menace les passants, même lorsqu'ils ne se livrent pas aux plaisirs et aux dangers du patinage. Des cris s'entendent dans la rue: la foule s'amasse, puis se divise terrorisée par le poitrail écumant d'un cheval emballé. Quel sera l'homme de cœur assez osé pour arrêter cette catapulte vivante? En voici toute une série:

Le gendarme LOOSE, l'agent de police SCHIEWE et BOEFFLER, voyageur de commerce, qui sont gravement blessés dans l'aventure, obtiennent chacun 80 M.

Digitized by Google

Le gendarme Otto 60 M ; l'ouvrier Barguillat, l'agent de police Dietz, l'ouvrier Ellert, l'agent de police Obst, 50 M. ; enfin l'ouvrier Hory, 40 M. Je ne fatiguerai pas l'Académie par une répétition de leur manière d'agir : chacun d'eux a risqué sa vie, plusieurs y ont perdu leur santé, tous ont bien mérité de leurs concitoyens

Et nous couronnerons cette série unique d'actions d'éclat par le nom de M. Malherbe, maire de Clouange, et de l'entrepreneur Lepori, pour leur héroïsme dans la nuit de Noël 1913. Nous ne pouvons mieux faire que de citer ici le témoignage d'un des citoyens les plus distingués de la commune, qui n'est autre que l'éminent Président de l'Académie, M. le Chanoine Collin :

Messieurs de l'Académie,

J'ai l'honneur de porter à votre connaissance la belle conduite de MM. Ernest Malherbe, maire de Clouange, et Lepori, entrepreneur à Clouange, qui, dans la nuit du 24 au 25 décembre 1913, furent blessés en voulant arrêter des malfaiteurs.

A minuit, comme les habitants venaient de quitter leurs maisons pour se rendre à la messe, cinq ou six Italiens avaient franchi murailles et jardin pour se réunir dans la cour d'arrière de l'épicerie dite « A la Croix de Lorraine », à Clouange, qui est tout en face de l'église. Un locataire du premier s'en aperçoit et, traversant la route, il entre à l'église pour informer le suisse, qui prévient le maire, présent à la messe. M. Malherbe sort aussitôt avec M. Lepori et, contournant le pâté de maisons, ils arrivent par le jardin et tombent sur la bande dans la petite cour; les voleurs s'enfuient, mais

Digitized by Google

M. Malherbe en a saisi un et l'arrête ; le voleur réussit à lui planter son poignard dans le dos ; M. Malherbe le lâche, il s'enfuit ; le maire le poursuit et reçoit une balle de revolver dans la poitrine pendant que M. Lepori en recevait une au pied. M. Malherbe a dû être dans la journée transporté à la Maternité, où il a été soigné durant quatre semaines pour guérir la plaie du dos où le coup avait atteint le poumon ; les médecins ont jugé préférable de ne pas extraire la balle de revolver qu'il garde comme souvenir de sa vaillance.

En raison de cet acte de courage civique pour défendre une propriété de sa commune, vu aussi le dévouement extraordinaire, pratique et quotidien de M. le Maire de Clouange aux besoins et aux intérêts de cette jeune et si cosmopolite commune, je désirerais voir récompenser M. Ernest Malherbe par une médaille d'argent et un diplôme.

Pour M. Lepori, une médaille de bronze suffirait.

H. Collin.

L'Académie n'a pas eu un instant d'hésitation devant cette demande si noblement exprimée, et elle a été heureuse d'accorder à l'unanimité une médaille d'argent à M. Ernest Malherbe, maire de Clouange, et une médaille de bronze à M. Lepori.

L'Académie, qui couronne ceux de nos concitoyens qui nous sauvent la vie, réserve, d'autre part, des encouragements tout aussi vifs à ceux qui nous montrent comment on doit la conserver. Sollicitude rationnelle entre toutes ! Dans cette époque de vie intense, nous perdons trop facilement le sens de la fragilité de la vie ; nous la risquons souvent en des équipées plus folles et

Digitized by Google

moins utiles que les épopées relatées plus haut ; nous nous précipitons trop aisément, comme le pigeon de la fable, hors de la vie paisible où, a côté du devoir, l'on trouve toujours « bon souper, bon gîte et le reste » et qui nous conduit sans heurt aux régions extrêmes de l'existence. Voici Madame veuve PICARD, à Malancourt, qui nous donne à ce point de vue une haute leçon de choses. Pendant quatre-vingts ans elle se dévoue sans trêve à sa famille, répand le bien à pleines mains autour d'elle et voit éclore pour entourer son fauteuil d'aïeule une couronne d'enfants et de petits-enfants qui, le 2 mai dernier, ont acclamé la glorieuse centenaire. L'Académie s'est discrètement associée à sa joie, et jamais médaille d'argent ne brillera sur une plus vénérable poitrine.

J'ai terminé, Messieurs; pour nous, qui venons d'user si largement du droit divin de la récompense, imitons cet héroïsme humble de tous les jours, si les actions d'éclat ne viennent pas se présenter en foule à notre courage.

L'Académie de Metz n'est pas nécessairement une école d'héroïsme. Que l'on puisse du moins dire un jour de ses membres : ils furent les plus braves gens parmi leurs concitoyens ; ils furent de fidèles et fermes Lorrains.

DE LA CHAISE.

Digitized by Google

Digitized by Google

NOTICE BIOGRAPHIQUE

SUR

M. VALERY DE TINSEAU

PAR

M. DE LA CHAISE

L'Académie de Metz, dont la composition se transforme peu à peu par le rajeunissement de ses rangs, a perdu l'un des plus anciens de ses membres en la personne de M. Valery de Tinseau.

Ce n'est pas que son activité actuelle lui permît d'y jouer le moindre rôle, car une longue et cruelle maladie le tenait à l'écart non seulement de nos séances, mais aussi des occupations les plus humbles de l'existence. Mais la consonance bien messine de son nom, les services qu'il avait rendus à notre Compagnie et le grand renom de sainteté qu'il s'était acquis en se dévouant inlassablement aux œuvres si nombreuses et si diverses de notre cité, en faisaient une figure des plus remarquables et des plus touchantes, et dont la disparition laissera un vide profond dans la vieille société messine.

M. Valery de Tinseau était issu d'une ancienne famille de Franche-Comté établie en Lorraine depuis 1776. Le hasard des garnisons ayant amené à Metz Messire Alexandre de Tinseau, alors capitaine au régiment de Noailles, plus tard lieutenant-

Digitized by Google

colonel au régiment de Turenne, il épousa, en 1777, dans la chapelle épiscopale du château de Frescaty, Mademoiselle de Leurye du Proy. Son fils Charles de Tinseau s'unit à son tour, en 1828, à Mademoiselle Eugénie de Belchamps, — parente du chevalier de Belchamps, l'auteur des Chroniques messines du XVIII^e^ siècle dont le manuscrit est conservé à la Bibliothèque — et c'est de leur union qu'est né M. Valery de Tinseau en 1829. Élevé chez les Pères Jésuites de Brugelette, en Belgique, il se consacra ensuite à l'exploitation de sa grande propriété de Peltre et à ses occupations absorbantes de savant et d'homme d'œuvres.

Le catalogue de ses travaux, quoique ne comportant aucun ouvrage de grande importance, montre bien, en revanche, dans quelle direction allaient de préférence ses recherches et combien l'avait passionné l'étude de notre histoire locale. Il avait été admis membre titulaire de l'Académie de Metz en 1887.

L'année suivante, il offre à l'Académie un beau volume autographié et orné de gravures, donnant la généalogie de la famille de Tinseau, et dû à la plume de M. le chanoine de Tinseau, son cousin.

La même année, il lisait en séance une notice, qui a paru dans les Mémoires de l'Académie, sur la famille de Gournay du Gallois et la similitude de nom et d'armes avec la famille de Gournay des anciens paraiges.

Au cours de l'exercice 1891-92, M. de Tinseau détermine l'intervention de l'Académie en faveur de la restauration de l'ancien hôtel Saint-Livier de Metz. Il signale, dans une ferme de Sillegny ayant appartenu à une abbaye messine de femmes, la

Digitized by Google

« chambre de l'abbesse », existant encore depuis le XVe siècle. Il donne également connaissance de baux remontant à 1436, faits au nom de l'abbesse de Sainte-Marie à différents cultivateurs.

En 1893-94, il proteste avec la plus grande énergie contre un projet de démolition d'une partie de l'église Sainte-Ségolène, sous prétexte de la consolider et de l'augmenter tant en longueur qu'en largeur.

Nommé archiviste en 1895, il garde cette fonction honorifique jusqu'en 1899. Cette année, il est nommé vice-président, l'année suivante il est président titulaire et en 1901 président honoraire.

Régionaliste convaincu, et s'occupant avec ardeur d'étudier le passé de notre pays, trésorier aussi de la Société d'Archéologie de la Moselle, M. de Tinseau était également un digne fils de Metz la Charitable, et il consacra une plus grande partie encore de son activité aux multiples œuvres si connues de notre ville. Je ne rappellerai ici que pour mémoire — car plus d'un membre de l'Académie a suivi son exemple — les institutions diverses : Société de Saint Vincent de Paul, Œuvre des Ecoles chrétiennes, dont il fut longtemps le trésorier, surtout la Société de Saint François Régis, où il mit en œuvre la plus grande activité. Il consacra également ses talents d'administrateur au Bureau de Bienfaisance, à la Maison des Orphelins, enfin à la Société Amicale de secours mutuels de Metz. Ici, comme sa bibliothèque pour les études savantes, son cœur et sa bourse étaient toujours largement ouverts, et plus d'un pauvre à Metz regrettera longtemps la disparition de ce bienfaiteur occulte, mais si plein de charité.

Digitized by Google

Car l'état de sa santé le contraignait peu à peu à se retirer à Peltre et même à garder la chambre. Il savait encore s'y consacrer au bien de son entourage.

Élu maire de Peltre en 1870 et constamment réélu depuis lors, il n'avait pas voulu émigrer, afin de faire participer ses administrés à son expérience et à ses largesses. Ce fut là le champ le plus fécond et le plus connu de son activité que même la maladie n'avait pu arrêter. Il avait épousé en 1855 Mademoiselle Agathe de Turgy et, n'ayant pas d'enfants, il avait reporté sur ses administrés tout son temps et toute son affection. De dures épreuves l'attendaient dès le début : les souffrances du siège de Metz, où il était allé offrir ses services comme administrateur des ambulances ; la terrible nouvelle de l'incendie de Peltre et la misère de ses administrés ; la tristesse publique de la reddition de Metz et de la séparation d'avec ceux qui émigraient hors du pays ; des chagrins intimes particulièrement cruels, par suite de la mort de son frère et de ses trois neveux et nièces tendrement aimés, — il semble que rien ne lui fut épargné pour mettre en relief ses admirables vertus de résignation et de douceur.

La mort de Mme de Tinseau vint lui porter le dernier coup. Désormais sa vie, brisée par la disparition de la plus dévouée des compagnes et par le déclin progressif de sa santé, n'aura plus d'autre horizon que celui d'une chambre de malade, et sa charité se brisera à ces murs.

Mais il est des vies semblables aux lampes de l'autel et qu'une flamme intérieure fait vibrer d'un rayonnement plus profond et plus durable que le

Digitized by Google

plus vif éclat. Ainsi avons-nous vu s'éteindre dans une auréole de sainteté M. Valery de Tinseau. Et par une revanche singulière de son exclusion cruelle des études et des œuvres qu'il aimait tant, son nom, qui avait déjà pris de son vivant la réputation définitive qui s'attache à celui des morts, n'aura pas à vaincre l'épreuve redoutable de l'oubli : il continuera à briller dans nos mémoires de l'éclat le plus durable et le plus pur. Savant estimé, bienfaiteur éminent à tous les degrés, M. de Tinseau servira de modèle à tous ceux qui ont au cœur l'amour de leur pays et la passion de la charité. Pour tout dire, il fut un bon Messin, et l'Académie de Metz, parmi tous les titres qu'elle décerne, n'en aura jamais de plus beau à joindre à sa mémoire.

Digitized by Google

Digitized by Google

NOTE SUR LA DATE

DE LA

CONSÉCRATION DE LA CATHÉDRALE

DE METZ

Tous les auteurs modernes indiquent le 24 mai 1546 comme date de la dédicace de la cathédrale, reconstruite au XVIe siècle. L'unique source à laquelle ils se réfèrent est l'*Histoire des Évêques de l'Église de Metz*, par Meurisse, évêque suffragant de Metz, publiée en 1634, qui lui-même n'indique aucune source.

Voici son texte : « La même année (1546) le vingt quatrième de may, l'auguste et superbe bastiment du temple de Saint Estienne ayant receu sa dernière perfection par le soing et la piété des évesques et des chanoines, l'évesque Basilitain nommé sire Jean Huot le bénit et réconcilia avec grandes cérémonies et célébrité ». (l. c. p. 609).

Sur la foi de ce témoignage, tous les historiens affirment sans hésiter que la bénédiction ou consécration a eu lieu à la date indiquée. Tels les Bénédictins, *Histoire de Metz*, t. II, p. 120; Bégin, *Histoire de la Cathédrale de Metz*, t. I, p. 341 et s.; Prost, *La Cathédrale de Metz*, p. 239, 398; Kraus, *Kunst und Alterthum in Lothringen*, p. 513. Seuls

Digitized by Google

les Bénédictins (t. III, p. 14) ajoutent une fois les mots « dit-on » à la mention du fait rapporté par Meurisse. Et pourtant, son texte examiné de près soulève différentes objections. Comment, d'abord, peut-il assigner une date aussi tardive à l'achèvement de la Cathédrale? Des témoignages certains fournissent la preuve que tous les travaux de construction et d'installation étaient terminés en 1522.

Citons seulement le chroniqueur Philippe de Vigneulles: « Le vendredi devant les palmes, raconte ce témoin oculaire, XI[e] jour d'avril 1522, comme tous les ans on fit en Metz une honorable procession pour remercier Dieu et ses Saints du beau miracle que par un tel jour fut fait en Metz préservant la Cité et tous les habitants du danger auquel le duc Nicolas de Lorraine voulait soumettre la ville (en 1473 et auquel elle échappa grâce à la vigilance du boulanger Harelle). En ce jour donc étaient faites et achevées du tout les chaires (stalles) de la grande église d'icelle cité, avec la grande couronne qui pend enmey le choeur (donnée par l'évêque Théodoric II), laquelle fut de nouveau redorée et bénite et fut remise en son lieu. Et davantage fut à ce jour tout achevé le choeur de pavés, et toute l'esglise avec les voûtes et verrières ramonnée et nettoyée. Et là pour la première estrainne au retour d'icelle procession y fut chantée la grant messe avec les grosses orgues, chantres et déchantres et y fut dit le sermon. » (*Chronique*, t. III). Déjà Prost avait signalé le fait que la Cathédrale, lorsqu'elle fut bénite, était terminée depuis un quart de siècle, mais sans y joindre aucune réflexion. (L. c. p. 308, note 1). Cependant, il y a là une nouvelle objection contre

Digitized by Google

la date donnée par Meurisse. Est-il admissible que la Cathédrale achevée et livrée au culte dès 1522 reçut sa bénédiction liturgique seulement en 1546?

Ce qui dans le texte de Meurisse paraît encore plus étrange, ce sont les termes « bénit et *réconcilia* » qu'il emploie pour désigner la cérémonie accomplie par l'évêque suffragant, le 24 mai 1546. Pourquoi Meurisse, religieux carme, évêque suffragant lui-même et bien au courant des choses liturgiques, parle-t-il de bénédiction et non de consécration? Cette dernière est réservée aux évêques et comporte, outre la bénédiction, l'onction des murs et de l'autel, tandis que la bénédiction, cérémonie beaucoup plus simple, est faite par un prêtre. Est-il admissible que l'évêque Jean Huot se contenta du simple rite de la bénédiction pour « l'auguste et superbe bâtiment »? Ce qui dans le texte de Meurisse paraît surtout étrange, c'est le terme « réconcilia ». N'y attachons cependant pas une trop grande importance, car l'évêque Adémar l'emploie en parlant de la dédicace de l'église de Notre-Dame la Ronde (29 décembre 1347). Cfr. Prost, l. c., p. 380.

Une découverte toute récente de M. le chanoine Bourgeat apporte un élément nouveau et décisif dans la question. A la date du 26 mai 1546, les Registres de la Cathédrale mentionnent le fait que le droit d'asile ayant été violé le 24 mai par les gens de la justice, qui avaient pénétré dans la Cathédrale pour y arrêter un meurtrier malgré les protestations du Chapitre, les offices furent suspendus le 25 parce que l'église était « polluée » et que celle-ci fut « réconciliée » le 26 par le suffragant (dont le nom est laissé en blanc), qui fit une

Digitized by Google

triple aspersion d'eau bénite dans toute l'église, « à dextre et à senestre », etc.

Malgré tout le respect dû à l'autorité de Meurisse, ces faits imposent la conclusion qu'il a fait erreur. Il a confondu la cérémonie de la réconciliation, nécessitée par la violation du droit d'asile, survenue en 1546, avec la cérémonie de la dédicace qui a dû avoir lieu vingt-quatre ans auparavant.

Cette réconciliation était une simple bénédiction, sans onction de murs et d'autel ; de là les termes employés par Meurisse, qui a commis une autre petite erreur en parlant du 24 mai au lieu du 26.

Il paraît donc bien établi que la date assignée par Meurisse à la dédicace de la Cathédrale n'est pas exacte. Mais alors se pose la question : quand eut-elle lieu ? Pour la résoudre, les textes nous font complètement défaut. Les Registres de la Cathédrale, qui parlent incidemment de la consécration de sept autels du chœur et des environs, qui eut lieu en mai 1522, sont muets en ce qui concerne la consécration de l'édifice lui-même. En présence de ce silence sur un fait aussi important, on serait presque tenté d'admettre qu'il n'y eut pas de consécration pour la partie nouvelle (transept et chœur) reconstruite au début du XVI^e^ siècle, si les croix de consécration n'étaient pas encore visibles au mur latéral du côté droit du transept. Quoi qu'il en soit, on continua à célébrer l'anniversaire de la dédicace de la Cathédrale à la même date qu'avant la reconstruction. Le *Cérémonial de la Cathédrale*, imprimé en 1697, place cette fête au 27 juin : c'est exactement le même jour que celui où, d'après le Cérémonial manuscrit du XIII^e^ siècle, on célébrait (depuis des siècles sans doute) l'anni-

Digitized by Google

versaire de la dédicace dans l'ancienne église romane, qui à partir de cette époque fut peu à peu remplacée par l'édifice gothique actuel. En 1778, Mgr de Montmorency-Laval, évêque de Metz, fit transférer cette fête au deuxième dimanche de juillet. Après la Révolution et la restauration du culte, elle fut fixée par le Cardinal Caprara, légat du Saint-Siège, au dimanche après l'octave de la Toussaint, en même temps que la dédicace de toutes les églises du diocèse. Un tout récent décret du Pape Pie X (28 octobre 1913) ordonne de célébrer l'anniversaire des églises cathédrales au jour même de leur consécration, quand la date en est connue. C'est ce décret qui a donné lieu à la présente étude.

Mgr Pelt.

Digitized by Google

Digitized by Google

PHILIPPE DE VIGNEULLES

UN CHRONIQUEUR MESSIN DES XV^e^ et XVI^e^ SIÈCLES

INTRODUCTION

Parmi les chroniques du moyen âge, — cette forme de tradition si unique des événements historiques, — qui, pour les recherches de l'histoire, sont d'une valeur inestimable, celles de Metz, ville immédiate de l'Empire, sont d'un intérêt tout spécial.

Bien que Metz fît partie de l'Empire d'Allemagne, les chroniques messines qui, d'ailleurs, sont toutes écrites en langue française, ne nous transmettent pas seulement de l'histoire allemande. Comme une île, cette ville indépendante et libre est située dans une mer de nombreux et puissants envieux et jaloux, île aux bords de laquelle déferlent les vagues de l'histoire européenne entière.

Pour comprendre l'origine des chroniques de la ville de Metz, il nous faut jeter un coup d'œil rétrospectif sur l'historiographie allemande du XV^e^ siècle. Elle est fondamentalement différente de celle des siècles précédents. Avec la décadence de la puissance impériale en Allemagne et le développement du pouvoir territorial, l'historiographie nationale s'était éteinte, l'idée de l'Empire s'était effacée et avait été remplacée par un intérêt local qui trouva son expression littéraire dans les chro-

Digitized by Google

niques des couvents et des évêchés. Lorsque, sous l'empereur Frédéric II, les dernières pierres de la puissance impériale furent enlevées de la vieille bâtisse de l'ancien Empire allemand, les fondements du pouvoir territorial étaient déjà posés et fermement joints. En même temps que les territoires, les villes s'étaient fortifiées et avaient établi leur pouvoir régional et arbitraire sur les ruines du pouvoir central. Un commerce de plus en plus florissant avait amassé des richesses dans les villes et développé la fierté et l'indépendance des citoyens en même temps que l'amour de leur ville natale. La science et la culture s'échappèrent peu à peu de l'étroite cellule des cloîtres et des couvents qui, jusque là, leur avaient servi d'unique habitation, et se hasardèrent dans la vie bigarrée des XIIIe, XIVe et XVe siècles. Les laïques comme le clergé, les employés de l'administration de la ville et les commerçants, les savants et les ouvriers rivalisent pour écrire l'histoire de leur ville natale.

Beaucoup d'entre eux ont pour nous un intérêt plutôt littéraire qu'historique, car tout en remplaçant le latin qu'ils ne possèdent que médiocrement par la langue maternelle, ils nous transmettent les faits historiques d'une manière peu habile et embrouillée, quoique leur conception naïve nous déroule souvent une image claire du degré de la civilisation de leur temps et de leur entourage.

La république messine, qui jouissait d'une autonomie solidement constituée et en même temps d'une richesse toujours croissante, a hébergé dans ses murs plus d'un admirateur et fidèle adhérent, qui a pris la plume pour rappeler et célébrer sa vie politique et intellectuelle.

Digitized by Google

CHAPITRE PREMIER

Historiographie messine avant Philippe de Vigneulles.

Dès le commencement du moyen âge, nous rencontrons de remarquables sources de l'histoire de Metz. Au XIIe siècle, le poète *Gautier* nous offre un chapitre d'histoire de la civilisation de son temps dans son œuvre : « L'image du monde » ou Mappemonde (1) et dans le « Livre de Clergie ». « L'image du monde » est une compilation rimée des idées du temps auquel elle fut écrite. Le poète est né à Nomeny-lès-Metz. En 1142, il était directeur des écoles de Metz, et fut nommé précepteur du neveu de l'évêque Etienne de Bar (2). Si intéressante que soit cette œuvre poétique comme miroir de l'histoire de la civilisation, nous ne pouvons néanmoins lui attribuer une grande valeur comme source historique.

Par contre, la *Chronique du curé de Saint-Eucaire* nous donne de précieux éclaircissements pour l'époque suivante, de 1231 à 1445. Dans cette chronique du curé de Saint-Eucaire (doyen de Saint-Thiébaut) les événements antérieurs au XVe siècle embrassent à peu près un quart de l'œuvre entière. La chronique offre le plus d'intérêt pour l'époque de 1420 à 1445, qui a eu pour témoin l'auteur même. C'est ainsi qu'il nous donne un rapport détaillé et intéressant du siège de Metz de 1444.

Le doyen de Saint-Thiébaut, qui était en même temps curé de Saint-Sulpice, est l'auteur d'une

(1) Manuscrits de l'histoire de Metz, Bibliothèque nationale. (Catalogue des manuscrits légués par Prost).

(2) Puymaigre, Appendice à la notice sur Philippe de Vigneulles dans : *Poètes et Romanciers de la Lorraine*. Metz, 1848, p. 347.

Digitized by Google

chronique de Charles VII, ou d'un extrait de cette chronique, comme il le certifie lui-même dans un manuscrit de Paris. A cette chronique sont jointes celles du curé de Saint-Eucaire. Ce dernier se nomme dans le titre du manuscrit de Paris auteur de la chronique : « Histoire de Mets véritable », qui commence l'an 1231 et finit l'an 1445. Composée par N..., curé de Saint-Eucaire. Pour l'an 1443 il parle comme curé de Saint-Eucaire.

1442, il relate que la première pierre de la paroisse est posée par le curé « maistre Pierre de Saint-Dizier, archiprebstre de Metz. »

Ces trois indications se rapportent sans doute à une seule personne.

A. Prost connaît quatre manuscrits de la chronique de Saint-Eucaire (1).

Lui-même en possédait un exemplaire incomplet, qui provenait de la bibliothèque d'Emmery, mais qui est mutilé pour les années qui suivent 1438. Des trois autres manuscrits, l'un se trouve à Paris (2), les deux autres à Nancy (3). Ces derniers contiennent une préface de l'auteur qui se nomme ici « Doyen de Saint-Thiébault, curey de Saint-Sulpice ». Dans le catalogue de la Bibliothèque nationale (4), nous trouvons mentionné un cinquième manuscrit. Dom Calmet, l'auteur de l'*Histoire de Lorraine* a édité dans ses *Preuves de l'histoire de Lorraine* une partie de la chronique sous le titre : « Chronique du Doyen de Saint-Thiébaut ». Il y a

(1) Prost, *Notice sur les chroniques de Metz publiées par M. Huguenin* (dans les *Mémoires de l'Académie*, 1850-1851, p. 231.....)

(2) Bibliothèque nationale, fonds Cangé, 122.

(3) Bibliothèque de Nancy, nos 7 et 8.

(4) Bibliothèque nationale, Catalogue des manuscrits légués par A. Prost. Nouvelle acquisition française, 6699.

Digitized by Google

intercalé plusieurs passages qu'il a trouvés dans une chronique des Célestins. D'après les recherches de M. Wolfram (1), Calmet s'est servi de l'exemplaire d'un manuscrit de Nancy (2). Un autre exemplaire de la chronique de Saint-Eucaire se trouve à Vienne (3). Ce dernier était en possession de Philippe de Vigneulles, comme il résulte d'une observation sur la page 72 du manuscrit, et a été employé par lui pour la composition de sa chronique.

Une autre chronique de Metz, dont l'édition serait nécessaire, est la *Chronique des Maîtres-Eschevins*. Elle nous est restée conservée dans les manuscrits suivants :

1° Un exemplaire de la « Chronique des Maîtres Echevins », à Paris (4) ;

2° Un manuscrit de la Bibliothèque de la ville de Metz (5) ;

3° Une copie de la Bibliothèque de la ville de Metz, qui commence avec l'élection de Saint-Benoy en 1170, et finit en 1326 avec le seigneur Gil le Bel (6).

Pour l'époque de 1307 à 1434, la compilation de *Jaiques Dex* (7) est de grande importance. C'est dans une composition analytique de cette chronique que le chroniqueur Praillon a puisé plus tard.

(1) Wolfram, Manuscrits sur les sources de l'histoire de Lorraine.

(2) Nancy, Bibliothèque de la ville, n° 8*bis*.

(3) Bibliothèque de Vienne, Engen. In fol. c. IV. Hodie 337.

(4) Paris, Bibliothèque nationale, manuscrits légués par Prost. Nouvelle acquisition française, 6718.

(5) Metz, Bibliothèque de la ville, *Codex* 105, p. 83-86.

(6) Metz, Bibliothèque de la ville, 151, p. 157.

(7) Wolfram, *Die Metzer Chronik des Jaiques Dex über die Kaiser und Könige aus dem Luxemburger Hause*. Metz 1906. (Sonderausg. der Ges. für Lothr. Geschichte u. Altertumskunde).

Digitized by Google

La chronique de Jaiques Dex comprend trois parties : Le voyage de l'empereur Henri VII à Rome, les poèmes sur la guerre des quatre princes de 1324 à 1326, et la chronique en prose proprement dite. L'éditeur prouve l'authenticité de Jaiques Dex comme auteur de la chronique. Vu la personnalité véridique de l'auteur, et la richesse de la matière qu'il compulse, cette chronique est très précieuse pour les recherches historiques (1).

Dans la préface de l'*Histoire de Metz* par Dom Tabouillot et Dom François, nous trouvons mentionnée une *Chronique des Célestins* qui doit avoir pour auteur le prieur du couvent des Célestins, Nicolas de Luttange (2). Dom Calmet cite à plusieurs reprises la chronique des Célestins et observe qu'il en a fait entrer plusieurs passages dans la chronique du Doyen de Saint-Thiébaut, dont il fait un usage fréquent.

Les manuscrits de la chronique sont :

1° Manuscrits de la Bibliothèque de la ville de Metz, n° 83, in-8°, reliure en cuir, contenant 206 pages d'écriture du xv^e^ siècle. La chronique commence avec la relation de la fondation du couvent en 1371. Elle est continuée jusqu'à l'an 1489. Les passages empruntés par Dom Calmet ne se trouvent pas dans ce manuscrit ;

2° La soi-disant grande chronique des Célestins, citée par les Bénédictins, qui se trouve à Epinal (3).

(1) Wolfram, *Die Metzer Chronik des Jaiques Dex*. Préface.

(2) Nicolas de Luttange est entré, d'après ses propres indications, comme moine dans le couvent des Célestins en 1396. Il devint plus tard prieur et mourut en 1439.

(3) Tome II des Miscellanea met. (Clerx, Catalogue des manuscrits de Metz, p. 66.)

Digitized by Google

C'est là que se trouve également une copie de la petite chronique des Célestins ;

3° Un extrait de la chronique des Célestins se trouve dans le volume 159 de la Bibliothèque de la ville de Metz. Nous ne possédons plus l'original de la grande chronique des Célestins. Le manuscrit d'Epinal en est un extrait et a servi de texte à l'appui à Dom Calmet. Il comprend :

1° La liste des maîtres-échevins jusqu'en 1395 ;

2° La généalogie de la maison le Hungre par Nicolas de Luttange ;

3° Des extraits de la chronique des Célestins proprement dite ;

4° Probablement des notes sur l'époque de 1366 à 1525.

La seconde moitié du xvᵉ siècle a pour témoin et historiographe *Jehan Aubrion* (1), dont les notes sont continuées par son neveu, Pierre Aubrion, jusqu'en 1512. Le manuscrit original de cette chronique se trouve dans la Bibliothèque de Vienne. Des trois autres exemplaires, qui sont incomplets et qui commencent seulement avec l'an 1476, qui font d'ailleurs défaut de la continuation par Pierre Aubrion, la Bibliothèque Sainte-Geneviève à Paris en possède un, tandis que les deux autres se trouvent dans la Bibliothèque de Metz (2).

L. Larchey (3) nous apprend tout ce qui est digne d'être retenu de la personne de Jehan Aubrion. De même, A. Prost consacre plusieurs pages à l'œuvre et à la personne de Jehan Aubrion. Il en

(1) La chronique est éditée sous le titre : *Journal de Jehan Aubrion* par Lorédan Larchey. Nancy 1857.

(2) Voir : A. Prost, *Les chroniques de Metz* publiées par Huguenin. (*Mémoires de l'Académie*, 1850-51, p. 32.)

(3) Préface de *Jehan Aubrion*, par Larchey.

Digitized by Google

résulte que Jehan Aubrion n'est pas sorti de la famille aristocratique des Aubrion, dont nous rencontrons les noms dans les chroniques. Cette famille semble s'être éteinte au commencement du xv^e^ siècle. Dans le courant du xv^e^ siècle, d'autres, du nom d'Aubrion, avaient essayé de reprendre la place de cette famille aristocratique dont ils portaient le nom, et qui avait appartenu au paraige de Jurue. En 1497, il est question dans la compilation de Huguenin d'un « Jehan Aubrion, escripvain, fils du marchand Hannes de Morhange », qui ne peut être inscrit dans le paraige de Jurue « pourtant qu'il ne se avoit mie et dehuement aligné » (1). Comme homme d'affaires juridiques, Aubrion jouissait de la pleine confiance de ses concitoyens et d'une certaine estime dans la ville. Il occupait un poste de confiance auprès des magistrats de la ville et nous le voyons prendre part à toutes les affaires de la politique étrangère de la ville de Metz. En 1473, il fait partie de l'ambassade qui est envoyée auprès de Charles le Téméraire au Luxembourg (2).

Une autre fois nous le voyons figurer dans une ambassade à la cour de France (3). En 1492, il se rend à Trèves, accompagné de plusieurs ambassadeurs aristocratiques, à la cour de l'archevêque que l'on avait chargé du rôle de médiateur de paix dans la guerre entre Metz et la Lorraine (4). C'est ainsi que dans un milieu politique, en contact avec les hautes personnalités de la ville, prenant part

(1) Huguenin, *Chronique de Metz*, p. 429.
(2) Préface de *J. Aubrion*, par Larchey, p. 14.
(3) Id., p. 15.
(4) Id., p. 15.

Digitized by Google

à toutes les négociations politiques, Jehan Aubrion était tout indiqué pour transmettre les destins de la ville à la postérité avec cette véridicité et cette fidélité historique qui font de lui un témoin précieux de l'histoire de Metz tant extérieure qu'intérieure.

Philippe de Vigneulles, par les paroles qu'il consacre à la mémoire de Jehan Aubrion, nous prouve combien son nom est estimé des historiographes postérieurs. Nous y reviendrons en examinant de près les relations entre les deux chroniqueurs.

Les Bénédictins puisaient fréquemment dans le journal de Jehan Aubrion pour la composition de leur « Histoire de Metz ». De même Dom Calmet pour la seconde édition de l'*Histoire de la Lorraine*.

Pour l'époque de 1200 à 1525, la *Chronique de Jacomin Husson* (1) nous transmet les faits historiques remarquables pour la ville de Metz. Il existe trois manuscrits de cette chronique, dont l'un fait partie de la Bibliothèque nationale, un autre de la Bibliothèque de Copenhague. De plus, la Bibliothèque d'Epinal en possède un extrait (2). L'éditeur de la chronique, Michelant, s'est servi du manuscrit de Copenhague pour son édition, tandis que Huguenin, le compilateur des chroniques messines, a puisé dans le manuscrit d'Epinal, comme en général il se sert des manuscrits d'Epinal pour ses recherches historiques.

D'après Michelant, Husson aurait emprunté la

(1) *Chronique de Metz par Jacomin Husson, 1200-1525*, publiée d'après le manuscrit autographe de Copenhague et celui de Paris, Metz 1870, éditée par H. Michelant.

(2) Voir : A. Prost, *Notice sur deux chroniques messines* (*Mémoires de l'Académie*, 1858-59, p. 218.)

Digitized by Google

plupart de ses relations historiques au doyen de Saint-Thiébaut (curé de Saint-Eucaire). Par contre, Wolfram est de l'avis qu'une exploitation directe de Saint-Thiébaut de la part de Husson peut être considérée comme exclue (1).

Pour l'époque de 1464 à 1501, il nous donne une abréviation de la chronique d'Aubrion, à laquelle il n'ajoute que des nouvelles locales insignifiantes.

Avec la mort de Jehan Aubrion, en 1501, Husson perd la base pour la composition de sa chronique, et devient, dès lors, plus individuel. Toutefois ses notes restent succinctes et nous donnent presqu'uniquement des événements d'intérêt local.

Les coups d'œil qu'il nous fait jeter sur l'histoire étrangère ne sont que superficiels, et ne peuvent prétendre à la valeur qu'ont eue plus tard les notes de son contemporain plus jeune, Vigneulles. Husson lui-même admet sa dépendance d'Aubrion, quoiqu'il essaye plus tard de raturer le passage où il en parle, qui néanmoins reste lisible (2).

Nous ne savons que peu de détails sur la vie de Husson. Il est né à Metz entre 1450 et 1460; il s'est établi comme orfèvre dans sa ville natale, car en 1509 et 1516, le Conseil municipal achète chez lui un bijou de haute valeur pour l'évêque de Liége et pour la duchesse de Lorraine. En 1512, il est élu comme délégué de la paroisse de Sainte-Croix pour délibérer sur une demande de subsides de l'empereur. Comme plus tard Vigneulles, il habite une maison au Rimport. On peut supposer

(1) Wolfram, Manuscrits sur les sources de l'histoire de la Lorraine.

(2) Michelant, *La chronique de J. Husson*, p. 343, note 222.

Digitized by Google

qu'il est mort en 1518, car l'auteur s'est arrêté court cette année-là dans la description des événements (1).

Bien que contemporain de Vigneulles et, comme lui, marchand, ayant l'ardent désir de retenir dans ses annales l'histoire de sa ville natale, il n'a pourtant pas atteint l'importance de Vigneulles, qui le dépasse tant en capacités naturelles qu'en personnalité.

De 1518 à 1530, la chronique de Husson a été continuée par N... Le Gournaix. Le manuscrit original de cette chronique se trouve à Paris, un extrait à Epinal (2).

L'auteur ne mentionne pas son nom directement dans la chronique, mais il se trahit lorsqu'en parlant de disputes de famille, il nomme son père François de Gournaix et son oncle Pierre de Gournaix (3). Le 6 janvier 1531, la chronique s'arrête court.

Or, Regnault de Gournaix meurt par suite d'un accident le 19 février. On peut donc admettre que Regnault de Gournaix, fils de François de Gournaix et neveu de Pierre de Gournaix, est le continuateur de la chronique de Husson (4).

Tandis que pour les années 1518-1525, la supériorité de Vigneulles sur N. de Gournaix est incontestable, la chronique de Gournaix sert pourtant de suite à la chronique de Vigneulles pour les années 1525 à 1530, quoique, pour ces cinq an-

(1) Michelant, *Chroniques de la ville de Metz de J. Husson*, Préface.

(2) Voir : A. Prost, *Notice sur deux chroniques messines*. (*Mémoires de l'Académie* 1858-59.)

(3) d'Hanoncelles, *Metz ancien*, Tome II, p. 91-106.

(4) Michelant, *Chronique de Metz de J. Husson*. Préface.

Digitized by Google

nées, ses relations soient assez clairsemées. Huguenin a presqu'entièrement incorporé dans sa compilation la suite de la chronique de Husson (1).

Pour les recherches des sources de la seconde moitié du XVIe siècle, nous devons nous contenter d'une chronique dont *Jean Châtelain* est supposé être l'auteur. Jean Châtelain était châtelain de la porte de Saint-Thiébaut à Metz (2). Sa chronique est divisée en strophes de quatre vers, et commence avec la fondation de la ville de Metz du temps de Noë.

La première édition de la chronique de Jean Châtelain a paru chez la veuve Bouchard à Metz en 1698. La chronique cesse avec l'an 1471. Se basant sur cette première édition, Chabert en a fait paraître une seconde (3). Dans les « Preuves » de l'*Histoire de Lorraine*, tome III (4), Calmet a introduit une chronique en vers qui donne la description des événements jusqu'en 1550, mais il omet à volonté des strophes, ou en ajoute. Aucune des nombreuses continuations de cette chronique n'a été éditée. Dom Calmet en a acheté un manuscrit (5) qui va jusqu'en 1574. Les Bénédictins, au XVIIIe siècle, n'ont voulu voir dans cette chronique qu'une compilation, en méchants vers, de la chronique de Philippe de Vigneulles. Pourtant ils citent dans leur *Histoire de Lorraine*, à plusieurs

(1) Huguenin, *Les chroniques de la ville de Metz* p. 832-844.

(2) Dom Calmet se trompe en admettant que l'auteur est un Jean Châtelain, moine, accusé d'hérésie et brûlé à Vic.

(3) F.-M. Chabert, *Les chroniques de Jean le Châtelain*, Réimprimées pour la première fois et précédées de notes bibliographiques. Metz 1855.

(4) *Preuves de l'Histoire de Lorraine* p. ccexxxj.

(5) Dom Calmet, *Histoire de Lorraine*. Tome VII, p. 273.

Digitized by Google

reprises, sous le nom d'une chronique de Saint-Clément, un exemplaire de la chronique de Jean le Châtelain qui poursuit les événements jusqu'en 1620 (1).

Quoique cette chronique en vers n'ait qu'une valeur minime comme document historique, elle a néanmoins une certaine importance, étant l'unique source de l'histoire de Metz pour la fin du XVIe siècle.

Dans la soi-disant *chronique de Praillon*, sont relatés les événements de 1323 à 1497. L'unique manuscrit que nous en possédons se trouve à la Bibliothèque d'Epinal. Le commencement et la fin de ce manuscrit sont mutilés. Le commencement, tel que Huguenin l'a introduit dans sa chronique, et qu'il cite textuellement (2), décrit un événement trop peu important pour que Praillon ait pu s'en servir pour commencer son œuvre volumineuse. De plus, il mentionne dans la suite un événement antérieur à l'époque à laquelle l'œuvre commence, donc avant 1323. Il y remarque : « Comme il est cy devant desclairé. »

Quant à la date de la rédaction de l'œuvre, l'auteur nous donne quelques indications dans sa chronique même. Un passage cité par Huguenin nous laisse deviner que l'auteur vit au XVIe siècle. Il nomme Charles-Quint le possesseur de Gueldre. Or, Charles-Quint n'a acquis Gueldre qu'en 1543, et comme la chronique est écrite du vivant de Charles-Quint, la date de sa rédaction est donc à chercher entre 1543 et 1556, année de l'abdication de Charles-Quint.

(1) Chabert, *Les chroniques de la noble ville et cité de Metz*. Metz 1855. Préface.

(2) Huguenin, *Les chroniques de la ville de Metz*. p. 38. 2.

Digitized by Google

Par contre, aucun indice ne nous révèle le nom de l'auteur. Toutefois, on peut supposer qu'il porte le nom de Praillon. La Bibliothèque nationale (1) possède un manuscrit qui contient le commencement d'une chronique messine qui comprend les événements historiques depuis la création du monde jusqu'au VIe siècle. Sur la première page nous lisons la dédicace suivante : « A Coutereau et à ses amis, Praillon 1553 ». Cela prouve qu'en 1553 un nommé Praillon se vouait à l'art d'écrire. Pourtant il ne faut pas confondre ce Praillon avec un nommé Praillon qui, plus tard, a possédé la chronique. Paul Ferry (2), dans les mains duquel se retrouve la chronique, déclare explicitement qu'il n'en connaît pas l'auteur, quoique lui-même cite la chronique comme « La chronique de feu Monsieur Praillon », désignation par laquelle il veut sans doute indiquer le propriétaire. Néanmoins, plusieurs documents remontant à l'époque de 1530 à 1549 témoignent en faveur de la supposition qu'un Jehan Praillon est l'auteur de la chronique. Il y est question d'un treize Jehan Praillon, puis d'un écrivain, d'un greffier et d'un secrétaire de ce nom.

Paul Ferry, dans ses « Observations Séculaires », après avoir mentionné plusieurs pièces originales des magistrats de la période de 1530 à 1549, dit :

(1) Bibliothèque nationale de Sainte-Geneviève. 1888.

(2) Prédicateur huguenot distingué, né à Metz en 1591, représentant de l'éloquence calviniste. Il a composé de nombreux ouvrages de contenu théologique et historique ; de plus, 3000 sermons et une correspondance étendue. Il est mort en 1669. Ses œuvres principales sont les « Observations Séculaires », une compilation de matières historiques provenant de sources différentes que Paul Ferry avait recueillies pour la composition d'une Histoire de la ville de Metz qui toutefois ne fut pas écrite. Les recherches sur l'œuvre de P. Ferry mériteraient tout l'intérêt des historiens.

Digitized by Google

« Ledit plumetis est notoirement de la mesme main qui a écrit les chroniques du sieur Praillon et aussi estoit d'un des secrétaires ou greffiers ou clercs des treze ». Meurisse, historien contemporain de Paul Ferry, et le père Benoit de Toul, auteur d'une histoire de la ville de Metz, relatent plusieurs fois des manuscrits et des mémoires de « Monsieur Praillon », et il est à supposer que ces auteurs ont eu connaissance de la chronique, y compris la partie antérieure à 1323.

La chronique de Praillon a été considérée par tous les historiens postérieurs comme source précieuse et véridique. C'est que Praillon est instruit et savant. Il cite Ovide et le texte du droit romain. Comme sources de sa chronique, il énumère Jehan Chartier, Monstrelet, Robert Gaguin, Philippe de Commines, Jaiques Dex, Michel Chaverson et Philippe de Vigneulles.

Ennemi acharné des classes privilégiées, il est rempli d'animosité contre les aristocrates (1). Sous ce rapport, nous trouvons une distinction nette entre lui et Philippe de Vigneulles, qui vénère toute autorité comme étant instituée par Dieu même. La finesse de l'observation et la clarté du style donnent à l'œuvre de Praillon une valeur inestimable.

Paul Ferry avait légué le manuscrit à sa famille, des mains de laquelle Dom François l'a acquis en 1775. La bibliothèque de Dom François fait aujourd'hui partie de la Bibliothèque d'Epinal. Des trois volumes du manuscrit, nous n'avons conservé que deux, qui font l'impression de manuscrits au-

(1) Huguenin, p. 237, 2.

Digitized by Google

tographes (1). Huguenin a presque complètement introduit la chronique de Praillon dans sa chronique de Metz.

Outre ces chroniques et annales, nous sommes renseignés sur l'histoire de la ville de Metz avant son incorporation à la France par une série d'ouvrages spéciaux, dont nous possédons encore la plupart des manuscrits, mais dont les auteurs nous sont en partie inconnus. Ainsi, nous possédons un poème sur la guerre de Jean de Bohême, de l'archevêque Balduin de Trèves et de Ferry IV, duc de Lorraine, contre la ville de Metz en 1324 (2). De plus, une chronique des maîtres-échevins de Metz de 1170-1504, appelée « Chronique de Kolb de Wartemberg », d'après son ancien propriétaire (3). Le journal d'André de Ryneck nous informe sur l'histoire antérieure de la ville. Il commence avec l'an 1462 (4).

En 1838 parut la *chronique de Huguenin* (5) dans laquelle furent recueillies la plupart des sources historiques mentionnées plus haut. Huguenin avait conçu le plan de donner un fil conducteur à travers les récits désordonnés des sources et de rendre les faits de l'histoire de Metz d'une façon coordonnée et suivie, de tamiser et de classer

(1) Voir : A. Prost, *Mémoires de l'Académie* 1850-1851, p. 225. Labastide, Table analytique (*Mémoires de l'Académie* 1840, p. 133). Sauley et Huguenin aîné, *Le siège de Metz en 1444*, p. 45.

(2) Nous en trouvons une édition dans les « Sources de l'histoire de Lorraine » (Société d'Histoire et d'Archéologie Lorraine.)

(3) Manuscrit 79 de la Bibliothèque de la ville de Metz.

(4) Manuscrit 84 de la Bibliothèque de la ville de Metz.

(5) Huguenin : *Les chroniques de la ville de Metz*, 1838. Voir : A. Prost, *Les chroniques de Metz par Huguenin* (*Mémoires de l'Académie* 1850-51, p. 247.) Voir : Labastide : *Table analytique des chroniques de Metz*, p. 122.

Digitized by Google

la matière afin d'en éliminer les relations sans valeur, et d'éviter les répétitions. Malheureusement ce savant, en s'efforçant d'en faire une œuvre d'une seule pièce, a trop effacé les empreintes des chroniques originales dont il s'est servi, et comme, à quelques rares exceptions près, il ne cite pas ses sources, l'étude de sa chronique a peu de valeur pour l'historien. Peut-être, et c'est ce que croit Prost, la peur d'être obligé d'ajouter trop de notes explicatives à son œuvre l'a-t-elle fait renoncer à son premier plan de citer les sources. D'ailleurs, il eût été sans valeur de les citer sans qu'il eût en même temps renoncé à ses intercalations et à ses omissions. Son œuvre représente une compilation des chroniques de Saint-Eucaire, de Praillon, de Jean le Châtelain et de Vigneulles.

Puis il y fait entrer des passages d'Aubrion, de La Hière, les Mémoires de Tavannes et de Rabutin (ces dernières pour les années 1530-1552), la « Chronique sur l'arrivée de Charles V à Metz, en 1540 », le « Journal du Siège de Metz en 1552 » par Des Chagnatz, les « Observations Séculaires » de Paul Ferry, etc.

La chronique commence avec un extrait de la chronique de Vigneulles et les événements des xe et xie siècles. La chronique de Vigneulles est poursuivie jusqu'à 1323 avec quelques abréviations. De 1323 à 1497, l'auteur copie Praillon, à qui il ajoute plusieurs passages tirés d'autres chroniques. Après 1497 il revient à Vigneulles, non sans laisser de nombreuses lacunes jusqu'à 1525.

Pour préciser les sources ainsi fusionnées, Prost a dressé une table de concordance, dans laquelle il oppose chaque paragraphe de l'original à celui

Digitized by Google

du texte imprimé de Huguenin. Cette table de concordance a été imprimée.

Tandis que tous les chroniqueurs des XIIIe, XIVe et XVe siècles ne nous racontent que des épisodes détachés de l'histoire de Metz, ou qu'ils ne nous relatent que les événements d'un intérêt personnel, Philippe de Vigneulles est le premier auteur qui nous offre une chronique coordonnée et suivie de l'histoire de Metz et des pays environnants.

Il est vrai qu'il est loin d'être un juge critique de son temps, un juge placé au-dessus des événements historiques, les appréciant d'un point de vue plus élevé. S'il l'eût été, il ne nous eût pas permis de retenir les époques éloignées dans lesquelles il vit, d'observer les hommes, qui sont ses contemporains, dans ces peintures rendues avec toute la naïveté du spectateur, et qu'il a su enrichir de petits détails intéressants et pleins de verve. Un talent supérieur, joint à un intérêt vif pour tous les événements de l'histoire, ont placé cet homme de la classe des marchands bien au-dessus des défauts de sa culture personnelle et ont fait de lui le chroniqueur compétent que citent tous les historiens postérieurs de la ville de Metz, dont il est devenu le témoin principal.

CHAPITRE II

Biographie de Philippe de Vigneulles.

Il y a peu d'ouvrages qui nous donnent une biographie de Philippe de Vigneulles, et pourtant elle est de nature à faire revivre et à animer une époque de l'histoire de la civilisation au déclin du XVe siècle. En effet, cette vie mouvementée que

Digitized by Google

nous arrachons à l'oubli, fait ressusciter non seulement l'homme qui l'a vécue, mais aussi ses contemporains, ses amis et ses ennemis, avec leurs joies et leurs peines, leur foi et leur superstition, leurs vertus et leurs vices. Les noms de lieux depuis longtemps oubliés, des inscriptions demi-effacées surgissent et nous conduisent au milieu de nos ancêtres qui sont depuis longtemps disparus, mais auxquels nous nous sentons pourtant liés par les lois éternelles de l'histoire des temps et de l'humanité.

Philippe de Vigneulles n'était pas Messin d'origine. Il vit le jour à Vigneulles, petit village dans les environs de Metz.

De Metz, nous suivons la route qui nous mène à Devant-les-Ponts et plus loin, le long de vergers, à travers des champs fertiles, à côté de coteaux couronnés de petits bois au pied de vignes riantes; puis, avec la route, nous grimpons sur le coteau de Lorry pour descendre un sentier qui nous mène à Vigneulles, petit village qui se blottit comme un nid dans cette fertilité et cette riante beauté du pays messin, et qui relève davantage le charme de ce paysage varié.

C'est là que Jean Géraird Royne, le père de Philippe, fut maire. Sa mère, Magui Soult, était native de Norroy. Philippe naquit à la Pentecôte de l'année 1471. Il fut le quatrième enfant. Il nous donne lui-même dans ses mémoires, (1) tous les détails biographiques à partir de sa plus tendre enfance jusqu'en 1522. L'enfant fréquenta d'abord

(1) *Gedenkbuch des Metzer Bürgers Philipp von Vigneulles, aus den Jahren 1471-1520*, herausgegeben von Dr. H. Michelant. Stuttgart 1852.

Digitized by Google

l'école de Vigneulles. Il nous fait faire connaissance avec son maître d'école qui, tout en étant aveugle, cumule les fonctions de chantre, de maître d'école et de sonneur de cloches. De plus, il était bien connu comme braconnier et oiseleur et mal vu dans les jardins où il y avait des fruits à voler. Son élève résume ses exploits en disant qu'il faisait « chose incrédible ».

L'enfant fut tôt soustrait à cette influence, et fréquenta l'école de Lorry-lès-Metz. Mais lorsqu'on apprit qu'un loup rôdait dans la contrée de Metz et faisait de sanglants ravages parmi les enfants, le père éloigna son fils de Metz et l'envoya à Amenge, en Allemagne.

Un an après, nous le voyons comme apprenti chez le drapier Steffe à Metz. Il interrompit son apprentissage et entra chez l'aman Jennat de Hannonville « pour apprendre le stille ». Quoique les œuvres de Vigneulles nous offrent des preuves peu brillantes de ce style, il faut toutefois admettre que le garçon avait dès sa jeunesse une prédilection pour l'art d'écrire, et qu'il a acquis chez Hannonville une certaine habileté à manier la plume.

Une querelle violente avec son maître semble avoir gâté au jeune homme de quinze ans le plaisir du séjour dans sa ville natale. De plus, il sentait en lui le désir ardent de voir le monde, et c'est ainsi qu'il se décida à quitter Metz clandestinement à la Pentecôte de l'année 1486 en société d'un homme marié nommé Cotlin. Après qu'il eut écrit une lettre attendrissante à son père, les deux aventuriers se rendirent à pied à Jouy, Pont-à-Mousson et Nancy, de là à Epinal, Remiremont, d'où il prirent le plus court chemin pour Lausanne.

Digitized by Google

Déjà l'argent de Philippe était mangé ; il apprit à connaître la faim, et s'habitua aux restes d'aliments, qu'il acquit en mendiant. Enfin, il trouva une place à Genève chez un chanoine qui, reconnaissant son talent pour le dessin et les travaux plus fins, le placa comme apprenti chez un graveur d'estampes. Mais le goût de voyager ne laissa pas de repos au jeune aventurier. Son but était Rome. Avec un clerc de Bourges, il entreprit le voyage vers le sud.

De Genève, la route les mena par différentes localités de la Suisse jusqu'à Pavie. On s'imagine aisément les yeux étonnés de notre brave campagnard lorsqu'il parcourut les villes italiennes dans lesquelles la Renaissance avait étalé toute sa splendeur d'art : à Plaisance, Parme, Reggio, Modène, Bologne, Florence.

Avec peu de dépenses, mais d'autant plus de peines, les deux compagnons de voyage atteignirent la « ville éternelle ». Arrivé à Rome, Philippe entra en service chez un écuyer du duc de Calabre, qui l'emmena à Naples, où il apprit à connaître les usages et les mœurs des gentilshommes napolitains. Un nouveau changement de service le conduisit comme valet d'un autre gentilhomme, musicien à la cour de Frédéric de Tarente, dans les différents paysages de l'Italie du Sud : au lieu de pèlerinage de Saint-Nicolas de Bari, à Barlette, Andria, dans les différentes contrées de la Pouille et de la Calabre. En retournant à Naples, il apprit à connaître les Abruzzes et les villes de Canossa, Cerignola et Bénévent. Après un séjour de trois ans et demi, pendant lesquels le jeune Philippe s'était adonné avec tout l'intérêt de son esprit vif aux impressions variées des mœurs et usages

Digitized by Google

étrangers qui avaient formé son esprit et étendu son horizon, il eut le désir ardent de retourner dans son pays. L'occasion favorable qu'il attendait se présenta bientôt. Le roi de Naples fit cadeau de deux chevaux au roi de France et c'est comme garçon d'écurie que Philippe revit son pays natal. Il passa par de nouvelles villes: Castel-San-Giovanni, Voghera, Tortone, Alexandrie, Suse. De là, par le Mont-Cenis, il arriva dans les villes de la Provence et à Lyon. C'était là une des routes commerciales les plus fréquentées sur laquelle s'effectuait le commerce entre l'Italie et le Midi de la France. Près de Lyon, Philippe quitta son poste clandestinement, traversa la Lorraine et arriva à Metz, non sans braver un grand danger, car Metz était en guerre avec la Lorraine, et Krantz et Bassompierre pillaient et saccageaient le pays messin.

Cependant, les expériences et les impressions que le jeune Philippe avait recueillies dans les pays étrangers l'avaient mûri, et il songea avant tout à assurer son avenir comme marchand à Metz. Il apprit le commerce de drap et de chaussettes chez le drapier Dediet Baillat, et si grands furent son zèle et son plaisir au commerce qu'il put dire de lui-même: « Et aprint plus en ung demy an, que d'aulcuns n'en ont fait en trois ans. »

En société de son maître, il entreprit plusieurs voyages de commerce. C'était surtout Francfort qui jouissait alors des visites fréquentes des commerçants messins. Au XIVe siècle, les foires de la Champagne jouissaient d'une réputation mondiale: plus tard, les commerçants de la Lorraine, de Bar et de Metz recherchèrent plutôt les places de commerce des bords du Rhin et Francfort. L'Al-

Digitized by Google

sace, dont ils étaient séparés par les Vosges, ne fut guère prise en considération ; et aux foires de Strasbourg, où affluaient les articles de commerce du sud de l'Allemagne et de la Suisse, les bibelots de Nuremberg, la coutellerie de Solingen et la toile de Bâle et de Saint-Gall, nous ne rencontrons que rarement des commerçants messins.

Par contre, Metz, située au confluent de la Moselle et de la Seille, qui à partir de cette ville deviennent navigables, était en communication étroite avec les villes du Rhin et avec Francfort qui, de ce temps-là, avait la renommée d'être le « chef de toutes les foires du monde. » C'est là que, avec les draps de Saint-Nicolas de Port en Lorraine, de Saint-Mihiel et de Bar-le-Duc en Barrois, les draps de Metz étaient très recherchés. C'est vers cette ville que nous voyons Philippe de Vigneulles accompagner son maître sur les routes commerciales qui passent par Trèves, Coblence, Mayence. A la foire de Francfort, nous les voyons acheter de la futaine qui était alors, à côté des épices et de la cire, le principal article de commerce (1). Le principal article d'exportation était le drap. Les bénéfices semblent avoir été considérables, car nous apprenons dans la chronique de Vigneulles que les marchands ne cessaient de fréquenter les foires malgré le manque de sûreté des routes et les avertissements des magistrats de la ville. Il n'était pas rare que les marchands venant de Francfort fussent pillés par des ennemis de la ville de Metz (2). Pareille aux villes souabes qui, en

(1) Voir : Chanteau (Fr. de), *Essai sur l'Industrie et le Commerce à Metz du quatorzième au seizième siècle.* 1897, p. 91.

(2) Chronique II. Copie des archives de Metz, p. 1048, 1495.

Digitized by Google

1429, avaient décidé de renoncer à la visite des foires de Francfort à cause du manque de sûreté des routes, Metz se vit également entravée et gênée dans ses entreprises commerciales (1). En 1514, le conseil de la ville défend aux marchands de Metz le voyage de Francfort, parce que les routes commerciales étaient assiégées par le comte Philippe Schluchterer, qui avait défié la ville. Quelques marchands qui s'y rendirent en dépit de la défense furent pillés en route et faits prisonniers, et ne furent mis en liberté que contre une forte rançon (2). La même interdiction est adressée aux drapiers en 1515 (3). De même les routes de Thionville et de Paris sont assiégées par des brigands qui savent qu'un grand butin les attend (4).

A côté de Francfort, c'était surtout Anvers qui formait un centre commercial considérable. Là aussi nous trouvons Philippe de Vigneulles avec son maître. Ils restent huit jours dans la ville sans toutefois faire de grands achats, à cause de la cherté de la marchandise.

Au XVI^e^ siècle, les commerçants messins visitent, outre ces grandes foires, celle du Landit, débouché central pour la laine de Metz et les chevaux importés de l'Allemagne (5). C'est là la fameuse foire de Saint-Denis que visitent même tous les ans le parlement et l'université de Paris. Elle commence le lundi après la Sainte-Barbe, sur la route, entre Saint-Denis et Paris (6). Dans l'ouvrage de

(1) H. Guring, *Handel und Industrie der Stadt Basel* (note 1.)
(2) Chronique, p. 628.
(3) Id., p. 656.
(4) Id., p. 1191, 1495.
(5) Chanteau, *Essai sur l'Industrie et le Commerce à Metz*, p. 41.
(6) Cailly, *Le Bourgeois de Metz*, 1867, Metz, p. 45.

Digitized by Google

Klipffel (1), qui est très important pour l'histoire du commerce et de l'industrie de la ville de Metz, il n'est pourtant question ni de la foire du Landit ni de celle de Francfort, et cependant, chaque année à la Pentecôte, nous voyons Philippe de Vigneulles aller à Saint-Denis où il se sert de ses relations nombreuses pour recueillir des témoignages authentiques sur les événements historiques de la France et de l'Italie.

En 1439, nous trouvons Philippe de Vigneulles établi au Palramport à Metz (2), où il exerce son métier comme drapier et chaussetier. Mais avant de jouir de son repos, il doit encore connaître quelques mois d'amère captivité. Comme un soir il revenait d'un pèlerinage à Saint-Nicolas, il fut attaqué la nuit à Vigneulles par deux brigands qui étaient au service du duc de Lorraine, et qui étaient soudoyés pour l'enlever avec son père, probablement parce que ce dernier avait souscrit à l'emprunt de la ville de Metz qui alors était en guerre avec la Lorraine. Philippe s'arrête à tous les détails de cette captivité au château de Chavency, d'où le délivra au bout de quatorze mois une rançon de 500 florins d'or. Peu après il épousa la fille du maire de Hagondange et, lorsque sa jeune femme lui fut enlevée par la mort après quelques mois de ménage heureux, il épousa dans la même année celle qui avait été l'amour de sa jeunesse, Isabellin, la fille du maire de Lessy. Ayant enfin trouvé le foyer qui, sans doute, avait été son rêve pendant les années agitées de sa jeu-

(1) Klipffel, *Metz Episcopale et Impériale*, XVe *et* XVIe *siècles*, 1867.

(2) Aujourd'hui quai de l'Arsenal. Voir : Chabert, *Dictionnaire Topographique*, Metz, 1878, p. 6.

Digitized by Google

nesse et de sa captivité, il mène à présent avec sa famille la vie du simple bourgeois et du marchand.

Sa vie s'écoule paisiblement, sans secousses trop violentes, lui apportant alternativement la joie et les peines. Des nombreux enfants que lui donna Isabellin, deux seulement survécurent à leur père. En 1507, Metz fut frappé du fléau de la peste, et l'ange exterminateur désigna surtout la maison de Vigneulles. La mort lui arrache trois enfants. Deux domestiques sont morts dans sa maison, les autres s'enfuient; son commerce est abandonné et sa maison doit être fermée. Les suites funestes de cette terrible contagion furent telles que les villes voisines, Saint-Nicolas, Toul, Nancy et Pont-à-Mousson, fermèrent leurs portes et évitèrent les Messins comme des lépreux.

Malgré toutes ces tribulations, Vigneulles ne néglige pas son métier. Nous voyons le marchand Vigneulles augmenter sa fortune d'année en année. En 1517, il vend du drap à Saint-Nicolas pour 900 fr. A Metz également, il fait de bonnes affaires en marchand perspicace et habile. En 1507, le jour de la Saint-Marc, il expose un tapis, — espèce de réclame pour son commerce, — qui est un chef-d'œuvre d'habileté, et qu'il a probablement vendu à un prix favorable. Dès 1501, Vigneulles a acheté, à côté de sa propre maison, celle du marchand Bandat et nous le voyons faire effectuer des réparations coûteuses à ses maisons de Metz et de Vigneulles (1). En 1519, il achète des rentes pour 120.000 francs. Lorsque la ville est dans une gêne

(1) Mémoires de Ph. de Vigneulles, p. 138, 140, 170, 370.

Digitized by Google

d'argent, elle fait appel aux nombreux commerçants riches de la ville et chaque fois Vigneulles fournit sa contribution (1). Cette aisance lui vaut une certaine considération aux yeux de ses concitoyens. En 1513, il exerce les fonctions d'un roi lors de la fête patronale de Saint-Jacques. Il jouissait également de la confiance de l'administration de la ville. Lorsque Metz hébergea, sur les instances du roi de France, le prétendant à la couronne anglaise, le duc de Suffolk, il fut chargé de chercher des logements pour le duc et sa suite (2).

Mais avant tout, sa richesse lui permit de s'entourer d'un certain confort et lui valut les moyens de satisfaire ses inclinations religieuses.

La date de la mort de Philippe de Vigneulles ne nous est pas connue. Sa biographie est close avec l'année 1520. Mais son nom figure, d'après les indications de Michelant, dans une pièce de dossier du 1er novembre 1527.

Sa femme est nommée veuve dans un cahier de mémoires de l'année 1528. Comme l'année commence à Metz le 19 mars, date de l'élection du maître-échevin, la mort de Vigneulles serait survenue entre ces deux dernières dates (3).

Philippe de Vigneulles ayant quitté la campagne pour s'établir comme marchand dans la ville, il est intéressant d'examiner de près les conditions et la provenance de cette classe de marchands bour-

(1) Chronique III, p. 852.

(2) Mémoires, p. 265.

(3) Voir : Michelant, *Gedenkbuch*, Préface. Les deux documents ne m'ont pas été accessibles. Par contre, les archives de Metz possèdent pour l'année 1529 un cahier de mémoires dans lequel Isabellin est nommée veuve. (Documents sur Paul Ferry et Philippe de Vigneulles.)

Digitized by Google

geois qui, aux XVe et XVIe siècles, était la plus importante et la plus influente.

Avant que Metz n'entrât au nombre des villes immédiates de l'Empire, le commerce fut essentiellement exercé par le clergé et les nombreux couvents de la ville qui jouissaient d'un grand nombre de privilèges commerciaux, dont ils disposaient d'une part pour vendre les produits du pays tels que le blé, le bétail et surtout le vin et le drap, d'autre part pour importer des articles de luxe étrangers.

Outre le clergé et les couvents, c'étaient encore les juifs, à qui les lombards rapportaient des sommes considérables. Mais lorsque, vers la fin du XIIIe siècle, Metz eut secoué la souveraineté des évêques, l'indépendance politique de la ville prit un nouvel essor, en même temps que le commerce et l'industrie.

Déjà, lors du temps des querelles de la ville avec l'évêque, une nouvelle classe de bourgeois libres s'était formée, qui avait su secouer le joug de l'autorité épiscopale. Ils faisaient contraste avec un nombre considérable d'anciennes familles messines qui avaient déjà su conserver leur liberté et leur indépendance du temps même de la souveraineté absolue des évêques, et qui jouissaient d'une grande considération dans la ville. Ces familles formaient cinq associations, les paraiges (1), qui étaient unies par les liens du sang et en même temps de domicile dans la ville, et qui poursuivaient des intérêts politiques communs.

(1) Larchey dérive le nom du latin « paragium », d'abord désignation de l'aristocratie, plus tard désignation générale pour les seigneurs d'un fief. (*Journal de Jehan Aubrion*. Préface.)

Digitized by Google

Ces vieilles familles nobles ajoutèrent plus tard à l'exploitation de la terre le commerce et l'industrie, s'emparèrent également des affaires de banque et de change et exercèrent les métiers. Les paraiges ne sont nullement toujours d'origine noble; mais ils n'excluent pas non plus la noblesse. La plupart des membres des paraiges sont issus de classes bourgeoises qui s'étaient enrichies par le commerce. Quelques-uns même sont d'origine très modeste. C'est ainsi que le chroniqueur Praillon (1) dit que les de Tournai descendent d'un agent de change et les de Heu d'un clerc. Plus tard, au XVe siècle, les membres des paraiges considérèrent les gros travaux comme dignes de honte; nous les voyons abandonner les métiers et la culture de la terre, et s'emparer des rênes du gouvernement de la ville, à laquelle ils imposent une constitution purement oligarchique. Ce sont eux qui rendent impossible le développement de l'indépendance de la classe ouvrière devenue puissante. Ce sont eux aussi qui, dès 1336, suppriment les « Maîtres des Métiers » et qui enlèvent aux corporations ouvrières le droit de l'assemblée. Trente ans plus tard, ils abolissent les tribunaux de commerce, et les corporations d'ouvriers et de marchands sont dorénavant entièrement sujettes de l'administration aristocratique et de la justice municipale des treize (2).

Peu importe qu'en 1405, il y ait encore une ré-

(1) Chronique de Praillon, Paris, Bibliothèque nationale 1890. Voir: Prost, *Les chroniques de Metz publiées par Huguenin*, p. 128.

(2) Lepage, Coup d'œil sur l'histoire des Corporations d'Art et de Métiers dans la Lorraine, le Barrois et les Trois-Evêchés. (*Congrès scientifique de France, 17e session*, Tome II, Paris-Nancy, 1851, p. 209.)

Digitized by Google

volte des partis démocratiques à réprimer (1). Nous trouvons vers la fin du XVe et au commencement du XVIe siècle la bourgeoisie unie sous l'administration du patriciat. Les jacqueries dont nous parle Philippe de Vigneulles à Cologne, Liége, Aix-la-Chapelle, Worms et Trèves ne trouvent aucune imitation à Metz (2) (3).

En prenant possession de l'administration municipale, les paraiges avaient laissé dans la classe des ouvriers et des petits marchands de grands vides qui, nécessairement, ont dû être comblés, et nous supposons que c'est là la raison économique et sociale pour laquelle est venue s'établir à Metz une partie de la population paysanne du pays messin. Nous aurions alors à considérer Philippe de Vigneulles comme appartenant à cette classe rurale de marchands qui a acquis à Metz le droit de cité.

D'ailleurs, il vit à la veille de la déchéance du patriciat messin. L'entrée de Henri II dans la ville

(1) Philippe de Vigneulles, Chronique I, p. 636.

(2) Michelant, *Mémoires de Philippe de Vigneulles*, p. 259 ; Vigneulles, Chronique III, p 511.

(3) Quant à l'origine des paraiges, l'avis des historiens est différent. Tandis que les chroniqueurs les font remonter aux temps préhistoriques, Meurisse les considère comme les descendants des pairs de l'évêque de Metz. Klipffel, dans sa dissertation « Les paraiges Messins », ne sait indiquer de date de l'origine des paraiges. Leurs noms, comme Outre-Seille, Porte-Muzelle, etc., nous indiquent que les noms des paraiges désignent les habitants de quartiers particuliers de la ville.

Dans les documents latins, le mot de paraiges est rendu par « parentela cognatio » comme synonyme de famille.

D'ailleurs, c'est une institution que nous retrouvons dans l'histoire de l'évêché de Toul. Des recherches plus profondes sur l'origine des paraiges et de leurs noms seraient de grande valeur historique.

Digitized by Google

en 1552 met fin au pouvoir de l'aristocratie messine en même temps qu'à l'immédiateté de la ville (1).

CHAPITRE III

Philippe de Vigneulles et les idées de son temps.

Si nous voulons apprécier la personnalité de Philippe de Vigneulles, il nous faut plonger dans les idées de son temps. La vie et l'œuvre de cet homme, encadrés dans la vie de sa ville natale au XVe siècle, nous offrent une peinture de couleurs intenses, vives et chaudes, comme seul le moyen âge est capable de nous en procurer. Philippe de Vigneulles est l'incarnation de son temps. Pénétré jusque dans le fond de son être de la conviction du gouvernement direct et immédiat de la créature par son créateur, persuadé que c'est la main de Dieu qui guide l'homme à travers les tribulations du monde, et que sa volonté admet le bien et le mal dans la conception même du plan mondial, notre chroniqueur, loin d'être paralysé de terreur par les hasards fâcheux et les enchaînements malencontreux de la vie, les accepte au contraire avec une confiance absolue et nous en raconte les détails avec une certaine naïveté, comme s'il voyait un spectacle divers et non la réalité impitoyable.

C'est ainsi que s'explique cette joie de vivre et

(1) Sur la vie de Philippe de Vigneulles, voir : Chronique de Vigneulles II, p. 815, 844, 863, 905, 931, 937, 957, 992, 1010, 1042, 1060, 1227, 1239, 1584, 1603, 1626, 1757, 1832, 1861. III, p. 9, 25, 50, 54, 60, 72, 113, 155, 178, 201, 430, 457, 543, 642, 768, 850, 852, 919, 1071, 1277. Michelant : *Gedenkbuch v. Philipp von Vigneulles.* (Mémoires.)

Digitized by Google

de goûter la vie, qu'il a conservée jusqu'à sa mort, malgré les coups du sort. Ce qui l'élève bien au-dessus des misères de la vie, c'est une profonde piété ; au demeurant et en général, toute sa vie personnelle est enracinée dans la foi de l'Église catholique. Nous le voyons souvent seul, ou dans la société de sa femme, de ses parents ou de ses amis, entreprendre des pèlerinages à des lieux saints pour appeler la protection du Ciel sur ses entreprises. Déjà pendant son voyage en Italie, il aime à séjourner aux lieux de pèlerinage de Rome et de Naples. Pendant son voyage dans la Pouille, il visite Saint-Nicolas de Bari, et ne manque pas de se procurer un flacon d'huile sacrée comme baume miraculeux (1).

C'est à Sainte-Barbe-lès-Metz qu'il dépose son ex-voto pour l'heureux retour dans sa patrie (2). En 1487, il voyage avec sa femme à Toul et Saint-Nicolas pour visiter là-bas les églises (3). Le jubilé de 1500 attire les regards et les cœurs des Messins et des Lorrains vers Rome. Mais la guerre fait rage autour de Milan, et le fait que beaucoup de Lorrains reviennent de la Lombardie dépouillés fit renoncer Philippe de Vigneulles à son plan d'un voyage à Rome (4). Par contre, nous le voyons en 1507 avec Isabellin à Notre-Dame-de-Liesse-lès-Soissons et à Reims, pour voir la procession de la Fête-Dieu (5).

L'année suivante, Isabellin est atteinte de la

(1) Mémoires, p. 26.
(2) Id., p. 43.
(3) Id., p. 132.
(4) Mémoires, p. 136.
(5) Id., p. 156.

Digitized by Google

peste, et à Dieulouard, aux pieds de saint Sébastien, les deux époux implorent sa guérison (1).

En 1510, Philippe entreprend son voyage à Aix-la-Chapelle pour prendre part au grand jubilé qui y avait lieu tous les sept ans, et c'est avec le cœur pieux d'un enfant qu'il nous dépeint les processions somptueuses, et la vénération des reliques qui avaient attiré une foule qui se comptait par milliers. Nous voyons ce peuple retenir son souffle pour voir et pour entendre, s'embrasser en pleurant d'émotion. Philippe lui-même est saisi d'une telle émotion, que l'enthousiasme pour les choses religieuses lui ferme les yeux pour toutes les autres merveilles des villes rhénanes. Partout, à Trèves, Düren, Cologne, Bonn, Andernach, Mayence et Sierck, il ne visite que chapelles et églises, ne voit que châsses de reliques, et ne nous décrit que des choses exclusivement religieuses (2).

S'il est empêché par une maladie de visiter les lieux de pèlerinage, ce sont encore les saints dont il implore l'intercession pour être délivré de tout mal. C'est ainsi que saint Benoît le guérit d'un grave refroidissement (3), Monseigneur saint Pierre le délivre d'une méchante fièvre (4) et Madame sainte Claire le sauve d'un mal aux yeux (5).

Lorsqu'il est tourmenté par des soucis intimes, il ne s'abandonne nullement au désespoir, mais trouve principalement la consolation et la délivrance

(1) Mémoires, p. 158.

(2) Michelant, Mémoires, p. 73 ; Chronique, p. 1770 ; Lempfried, *Philipp von Vigneulles Aachenerfahrt im Jahre 1510*. Saargemünd. (Ztschr. der Aachener Gesch. 1900).

(3) Mémoires p. 153.

(4) Id., p. 162.

(5) Id., p. 162.

Digitized by Google

dans sa foi. Alors qu'il languit dans sa prison, en attendant en vain que son père lui envoie la rançon promise, il recouvre son courage dans la contemplation de la vie des saints et des martyrs ; et, lorsqu'enfin après quatorze mois de prison il revient à Metz, sa première visite est pour l'église Notre-Dame-de-la-Ronde, où il fait l'offrande d'un cierge avant même d'avoir coupé ses cheveux qui lui tombaient jusqu'à la ceinture.

De même que la vie privée, la vie publique reflète les idées religieuses de ce temps et trouve également son écho dans l'âme croyante de Philippe de Vigneulles. Nous ressentons l'enthousiasme religieux qui dirige sa plume lorsqu'il s'arrête aux innombrables processions, annonces d'indulgences, prises de voile de personnes de marque et autres fêtes et offices de l'Église qui caractérisent la vie des villes moyenâgeuses.

Tous les soucis et chagrins du cœur humain, toutes les joies et chaque sentiment de reconnaissance trouvaient leur manifestation solennelle dans les processions qui donnaient aux jugements et aux préjugés des hommes une empreinte religieuse. C'est ainsi que Philippe de Vigneulles nous décrit une rogation qui doit éviter le mauvais temps, le trop grand froid, ou la chaleur qui menace la moisson ; une autre procession doit conjurer la peste ou la famine, donner la victoire sur l'ennemi, éloigner le danger d'une invasion des Turcs, etc. (1).

Il nous fait suivre des processions après la réussite d'une construction d'utilité publique, après la conclusion d'un armistice ou d'une paix, après

(1) Vigneulles, Chronique, II, p. 837, 873, 959, 1023, 1577, 1708, 1841. III, p. 116, 205, 461, 534, 592, 769, 1213, 1708, 1740, etc.

Digitized by Google

l'écartement d'un danger pour la ville ou pour la population (1).

Souvent plusieurs causes à la fois engagent à faire une procession. C'est ainsi qu'en 1492, une grande procession eut lieu pour obtenir un temps favorable et en même temps pour solliciter la paix entre l'empereur Maximilien et le roi de France, et pour préserver la ville d'une maladie contagieuse. Ces processions prennent souvent l'allure de fêtes populaires. Pour attirer la bénédiction du Ciel sur le boulevard nouvellement construit de la Porte Champenoise, une grande procession est faite. Sur le boulevard, on érigea un autel, la grand'-messe fut célébrée en plein air, accompagnée de salves d'artillerie, de sonneries de trompettes et de coups de timbales. L'église et les offices religieux accordent à nos ancêtres la récréation des affaires banales de la vie de tous les jours et satisfont le besoin de sensations qui plonge ses racines dans les profondeurs de l'âme populaire.

Un prédicateur qui veut assurer le succès de son sermon de carême fait sonner trois fois les trompettes en parlant de la mort de Jésus. Il fait accompagner de coups de marteau la description de la scène du crucifiement et illustre les paroles lugubres et décisives de Pilate par des coups de timbales. Saisi d'une vive émotion, le peuple se jette à genoux en pleurant et en criant miséricorde, et Philippe de Vigneulles nous relate ces choses dans des récits captivants, sous l'impression vivante de ce qu'il a vu, l'âme vibrante d'une émotion mystique (2).

(1) Vigneulles, Chronique II, p. 642, 644, 663, 1227, 1480, 1577, 1586. III, p. 534, etc.

(2) Chronique de Vigneulles III, p. 633.

Digitized by Google

Il appartient à cette époque dans laquelle la crédulité et l'imagination font des miracles : il n'hésite pas à partager la croyance de ses contemporains aux prophéties, aux apparitions de démons et aux miracles. Il ne doute pas qu'à Aix-la-Chapelle, au moment de la suprême extase du peuple, une étoile ait apparu au ciel, qui, à l'instar de l'étoile de Bethléem, indique la voie de Dieu (1). Qu'un enfant nouveau-né, enterré pendant onze jours, ait encore été trouvé vivant, attendant la grâce du baptême, le prétendu miracle n'éveille aucun soupçon dans l'âme de notre chroniqueur. Il nous relate même ce miracle deux fois, dans la chronique et dans ses mémoires (2).

Il partage de même avec son entourage la funeste superstition que la grêle, la peste et d'autres malheurs sont suscités par des sorcières. Ainsi il nous relate en 1512 le supplice (sur le bûcher) de deux sorcières qui devaient être la cause d'une grêle, et il conclut sur ces mots : « Dieu par sa graice les confonde tous » (3). Tous les égarements de la conscience humaine qui ont rappelé cette époque lointaine, comme époque obscure, à la mémoire de la postérité, Vigneulles les fait ressusciter dans ses descriptions avec toutes leurs funestes conséquences.

Pourtant nous aurions tort de vouloir accuser notre chroniqueur de manque de sens critique. Malgré cette crédulité naïve, qui a sa racine dans les idées de son temps, et quoiqu'il soit un fils fidèle de l'Église, il n'ignore pas les torts et les

(1) Mémoires, p. 176.
(2) Mémoires, p. 187 ; Chronique III, p. 319.
(3) Chronique III p. 466.

Digitized by Google

abus qui sont commis par des prêtres, des évêques ou des papes indignes, dont l'Église est la victime. Avec une certaine ironie amère, il blâme les abus des tribunaux ecclésiastiques qui acquittent les prêtres criminels alors que les tribunaux séculiers infligent les peines les plus dures. « Les loups », dit-il, « ne se estrangle pas l'ung l'aultre » (1). Il comprend parfaitement la haine des Messins contre le Chapitre, à qui la ville était redevable d'une excommunication de deux ans. En 1467, il remarque, conformément au rapport d'Aubrion, que les Messins n'auraient pas combattu l'incendie de la cathédrale, si le dommage de la tour de la mutte n'avait pas incombé à la ville, « et heussent les aulcuns bien voullus que yceux chainoignes eussent estes dedans le feu » (2). La politique que poursuivaient les papes ne trouve nullement toujours son approbation. Ainsi blâme-t-il le pape Julien II pour sa politique contre Venise et la France (3).

Lorsqu'éclatent les jacqueries, il déplore l'exploitation des paysans par les autorités séculières ainsi que par le clergé, et trouve les Douze-Articles « pas tropst deraisonables » (4).

Voilà pourquoi le pillage des couvents par les paysans « qui ne laissaient a yceux moine et gras abbe que celle qui est necessite pour les nourir » le laisse assez froid (5). Toutefois la critique de cet état de chose n'est pas attribuée à l'Église comme telle. L'Église reste pour lui l'autorité

(1) Chronique III, p. 606.
(2) Id., II, p. 551.
(3) Id., III, p. 518.
(4) Id., III, p. 1893.
(5) Chronique III, p. 1906.

Digitized by Google

instituée par Dieu même, et qui, représentée par les papes, garantit la vérité absolue. Hors de l'Église, point de salut. Tous les ennemis de l'Église sont aussi les siens. Les Turcs sont pour lui « les mauldis chiens Sarrasins », contre lesquels Dieu préserve l'Occident par des miracles et des signes miraculeux (1).

C'est avec un vif intérêt que le chroniqueur poursuit les premiers symptômes de la Réforme, qui bientôt triomphera dans les villes immédiates de l'ouest de l'Empire. Il nous donne un récit détaillé sur la doctrine de Luther qu'il nomme « la detestable et perverse doctrine » (2) et il résume tout d'abord son jugement sur Luther et son œuvre dans ces mots : « Il semble que cest personne de Martin ne soit point homme mais ung dyables soubz l'espece d'ung homme couvert de l'abillement d'ung religieux pour plus facilement mettre à la mort éternelle l'humain linaige et soubs espece de predicatiòn evangelicque il labour de anichiller et tourner toutte la paix evangelicque, et finablement de deshonorer et villainer tous de la face de notre mere saincte eglise » (3). Toutefois l'attitude de Luther semble lui en imposer : il montre une certaine admiration pour le réformateur tout en regrettant sa révolte contre l'Église, et, revisant son jugement plus tard, il le nomme « voir possible le souverain des grant clerc du monde s'il eust voullus appliquer sa doctrine a bien » (4). En 1523, le premier prédicateur luthé-

(1) Chronique II, p. 832.
(2) Id. III, p. 1459.
(3) Id. III, p. 1468.
(4) Id. III, p. 1720.

Digitized by Google

rien arrive à Metz. Mais le conseil de la ville lui défend de prêcher, sans toutefois pouvoir empêcher que la nouvelle doctrine ait un grand nombre d'adhérents à Metz. Vigneulles regrette vivement l'extension de l'hérésie et condamne sévèrement ce « mépris contre les commandement de notre mere saincte eglise et les institutions des Saints Concille » (1).

Mais voilà que son sens de la justice et son enthousiasme l'emportent lui-même dans le tourbillon des nouvelles idées éclairées qui annoncent le nouvel évangile. En 1524, nous apprenons qu'une grande révolution populaire éclate à Metz, à la suite du supplice de Jean Châtelain qui, indépendant de Luther, s'était emporté contre l'exploitation du peuple par le clergé, contre la corruption morale de celui-ci, et qui pour ses sermons séditieux avait été brûlé. La haine du peuple se dirigeait surtout contre l'inquisiteur et ses auxiliaires dans le clergé. Les maisons de l'abbé de Saint-Antoine et du gouverneur de Gorze furent pillées et détruites ainsi que l'abbaye de Saint-Martin.

Vigneulles est rempli de compassion pour Jean Châtelain, qui était le favori du peuple et dont il loue par dessus tout les prédications, et il ne trouve aucune parole de pitié pour les deux prêtres ainsi lésés dans leurs biens (2).

De même il regrette la mort de Jean Le Clerc qui fut brûlé comme iconoclaste. Il appelle l'hérétique un martyr et le supplice du feu « cette tant cruelle justice » (3).

(1) Chronique III, p. 1922.
(2) Id. III, p. 1808.
(3) Id. III, p. 1938.

Digitized by Google

L'âme du chroniqueur était-elle prête elle-même de se concilier avec la nouvelle doctrine? Nous ne le savons pas. Son esprit conservateur ne lui permit pas de rompre avec l'Église et sa mort mit fin à toutes les réflexions qui auraient pu le conduire dans les bras du protestantisme. Ses descendants ont fait le pas décisif. Nous rencontrons dans les documents le petit-fils de Philippe de Vigneulles comme adhérent de la « religion prétendue réformée » (1) et son arrière-petite-fille Esther de Vigneulles est la femme du fameux prédicateur des Huguenots, Paul Ferry, l'ami et l'adversaire de Bossuet (2).

CHAPITRE IV

La Chronique de Philippe de Vigneulles.

Philippe de Vigneulles a donné à sa chronique le titre: Chronique de Metz, de Lorraine et de France. Cette désignation ne nous étonne pas, si nous nous rappelons combien étaient relâchés aux XVe et XVIe siècles les liens qui unissaient Metz à l'Empire. La ville immédiate n'appuie sur cette dépendance de l'Empire que pour défendre ses propres intérêts, lorsqu'il s'agit de se garantir contre la violation par des princes étrangers qui lui enviaient sa richesse et son indépendance. L'idée de l'Empire avait depuis longtemps pâli dans l'esprit des Messins. Les chroniqueurs antérieurs à Vigneulles sont des auteurs d'histoire locale, et s'il leur arrive de dépasser le cercle de leur ville natale,

(1) Poirier, *Documents généalogiques* de Metz, Paris 1899, p. 633-635.
(2) Documents des archives de la Lorraine à Metz. Fonds Finot, 51.

Digitized by Google

ils nous racontent l'histoire de la Lorraine, qui entoure la ville de Metz d'hommages ou de menaces, ou bien les destins de la France, avec laquelle la ville est étroitement liée par la langue et les mœurs. Si toutefois ils touchent l'histoire de l'Empire, c'est pour démontrer sa déchéance à l'époque de la fondation du pouvoir territorial en Allemagne.

Dans sa chronique, Philippe de Vigneulles nous raconte les faits de l'histoire depuis la création du monde jusqu'au XVI^e^ siècle. Il s'arrête longtemps à la fondation légendaire de la ville de Metz, et poursuit les événements de l'histoire de Metz, de Lorraine, de la France et du monde entier jusqu'en 1525. Sa chronique est de grande importance pour les années 1471-1525, la fin du XV^e^ et le commencement du XVI^e^ siècle.

Le manuscrit 88-90 de la Bibliothèque de la ville de Metz porte le titre : Chronique de Philippe de Vigneulles. Il comprend trois volumes in-folio en papier, reliés en cuir de veau. L'écriture est celle du commencement du XVI^e^ siècle. Les initiales sont coloriées, et quelques dessins faits à la plume ornent l'œuvre. Ce manuscrit a été écrit par Philippe de Vigneulles lui-même, comme le prouve une comparaison de l'écriture avec celle d'autres œuvres de l'auteur dont l'authenticité est établie, surtout avec la traduction du roman « Garin le Loherain ». Il ne peut s'agir d'une copie, puisque le manuscrit montre trop de corrections et de ratures. De plus, nous trouvons des passages dans les tomes II et III qui rendent plus certaine la supposition que ce manuscrit est l'original de la chronique. Nous lisons dans les tomes II et III : « Les présentes chroni-

Digitized by Google

ques ont été retirées des mains de M. de Marescote par les diligences de Philippe de Vigneulle, Aman, estant à Paris le 12 mars 1524 ». Sur une copie qui se trouvait dans la bibliothèque du comte Emmery, on lisait ces mots: « Le manuscrit de l'auteur » (donc l'original) « est entre les mains du sieur Gallois, gendre de S. Philippe de Vigneulle duquel l'auteur était bisayeul » (1). Ces deux remarques s'appliquent évidemment à une seule chronique. De même les dessins et les ornements d'initiales sont à attribuer à Vigneulles, puisque, dans sa biographie, il est assez souvent question de son habileté en art. A. Prost considère l'exemplaire de la ville de Metz comme une mise au net de Philippe de Vigneulles (2).

La chronique comprend trois volumes. Le premier volume contient 418 feuillets dont les premiers font défaut. Une seconde lacune entre les feuillets 414 et 415 a été remplie par deux feuillets de copie moderne. La lacune entre les feuillets 396-397 n'a pas été comblée.

Le second volume contient 422 feuillets. Les feuillets 14, 15, 418 et 419 manquent, de même la fin du volume. Au commencement du quatrième livre, l'auteur, dans un dessin colorié, se représente lui-même, écrivant sa chronique.

Le troisième volume contient 397 feuillets avec plusieurs bons dessins à la plume.

Ces trois volumes comprennent cinq livres dont

(1) Clerx, *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque de Metz*, 1850, p. 70. Voir: manuscrit 93 de la Bibliothèque de la ville de Metz; *Œuvres sur les manuscrits des différentes Bibliothèques de France*, édité par le gouvernement français.

(2) A. Prost, *Mémoires de l'Académie*, XXXIIe année, p. 221.

Digitized by Google

les livres I et II sont contenus dans le tome I, les livres III et IV dans le tome II. Le cinquième remplit le tome III.

D'après les indications de A. Prost, le manuscrit que nous tenons pour l'original de l'auteur appartenait un siècle après la mort du chroniqueur à un de ses descendants, l'aman Philippe de Vigneulles, le beau-frère du ministre huguenot Paul Ferry. C'est dans les mains de ce dernier que se retrouve le manuscrit, comme nous le trahissent quelques remarques de Paul Ferry. Prost suppose qu'il est dû à la vanité de Paul Ferry que quelques passages de la chronique ont été mutilés, là où le drapier Vigneulles parle avec simplicité de sa modeste provenance, alors que ses descendants étaient devenus riches et nobles.

Après la mort de P. Ferry, nous perdons de vue le manuscrit. Vers la moitié du XVIII^e^ siècle, il se retrouve à Berlin. Probablement a-t-il été emporté là-bas par un émigrant de la famille protestante de P. Ferry (1). Nous apprenons par une correspondance du moine Dom Théodore Brocq, de Saint-Arnould, avec le bénédictin Dom Calmet (les lettres se trouvent aujourd'hui à la Bibliothèque de Nancy) que Dom Calmet possédait à cette époque la copie du premier volume de la chronique et qu'il avait chargé Dom Brocq de se mettre en quête des deux autres. Dom Brocq trouva l'original du manuscrit chez un parent de Vigneulles, un M. Rusier, conseiller au tribunal de Metz et ami du prieur de Saint-Arnould. Celui-ci avait obtenu le manuscrit

(1) Prost, *Notice sur les chroniques de Metz, publiées par Huguenin* (*Mémoires de l'Académie*, 32^e^ année, p. 223.)

Digitized by Google

d'un de ses parents du Palatinat, qui autrefois avait habité Metz et qui le lui avait envoyé à condition qu'il ne le prêtât à personne, fût-ce son meilleur ami. Si toutefois quelqu'un désirait l'acheter, il devait lui demander 200 livres (1).

Les négociations avec Dom Calmet semblent avoir échoué, puisqu'une note du notaire messin Baltus sur un extrait de la chronique nous dit que Rusier, en 1752, avait vendu l'original de la chronique à la ville de Metz au prix de 150 livres.

En 1811, le secrétaire de la ville, Lemaire, constate que le manuscrit de la chronique de Vigneulles ne se trouve plus dans les archives de la ville. Le manuscrit ne peut pourtant s'être perdu dans les troubles de la Révolution, car Tabouillot l'avait déjà cherché en vain avant cette époque (2).

De nouveaux changements de propriétaires nous font retrouver le manuscrit dans la bibliothèque d'Emmery (3). Lorsqu'en 1849, la bibliothèque du comte Emmery fut vendue, la ville acquit le manuscrit pour la seconde fois au prix de 1325 fr. et l'incorpora à la Bibliothèque de la ville, où il se trouve encore aujourd'hui.

Un second exemplaire de la chronique se trouve à Épinal et provient de l'abbaye de Senones. Après que Rusier eût vendu l'original à la ville, il est

(1) Marchal, *A propos des chroniques et des mémoires de Ph. de Vigneulles* (*Journal de la Société d'Archéologie*, Xe année, 1861, p. 220.)

(2) L'*Histoire de Metz* de Dom Tabouillot et Dom François a été écrite de 1769 à 1789.

(3) Le comte Louis-Claude Emmery est né à Metz en 1743 et mort dans son château Grosyeux-lès-Metz. (Voir : Bibliothèque nationale, Catalogue des collections de manuscrits léguées par Prost. Paris 1867.)

Digitized by Google

probable que Dom Calmet en a fait prendre une copie. Plus tard, cette copie est arrivée à Senones où se trouvait déjà le premier volume de la chronique. Huguenin a écrit sa chronique d'après le manuscrit d'Épinal.

Le manuscrit n° 24 de la Bibliothèque de Metz contient un extrait de la chronique de Vigneulles par Baltus, de la première moitié du XVIII^e^ siècle, auquel est ajouté un bon glossaire de 92 pages, et qui contient tout ce que la chronique relate par rapport à l'histoire de la ville de Metz. Baltus dit lui-même qu'il a travaillé d'après l'exemplaire de Vigneulles qui alors appartenait à la ville, le même exemplaire que la ville a racheté en 1849, et qu'elle possède encore aujourd'hui.

Les archives départementales de la Moselle possèdent encore un manuscrit incomplet de la chronique de Vigneulles, que nous pouvons considérer comme manuscrit autographe, l'écriture étant la même que celle du manuscrit autographe de la Bibliothèque de Metz. Cet exemplaire, assez endommagé, porte sur la première page la note suivante: « Ceci est le brouillon de la chronique de Philippe de Vigneulles, mais il n'est pas complet.... Il y a à la suite des extraits de la chronique de Gaguin que Vigneulles avait préparés pour les intercaler dans son ouvrage. »

Il s'agit donc sans doute du brouillon autographe de la chronique de Vigneulles. Le manuscrit présente de nombreuses corrections et annotations. Les initiales sont ornées de dessins à la plume. Dans le tome II les corrections deviennent plus rares, et, à partir de l'an 1430, l'écriture devient plus nette.

Digitized by Google

CHAPITRE V

Etudes sur l'analyse des sources de la chronique.

La question de l'analyse des sources de la chronique de Philippe de Vigneulles ne peut être épuisée dans le cadre de notre travail. Tandis que, pour les premiers siècles, le chroniqueur nous énumère toute une série de sources d'une manière pompeuse, ces indications deviennent de plus en plus rares à mesure que nous nous approchons du temps de la composition de la chronique, et nous sommes réduits à juxtaposer exactement les chroniques et annales antérieures à Philippe de Vigneulles et l'œuvre historique de notre chroniqueur pour pouvoir juger du degré de son originalité et de ses rapports avec les historiens antérieurs. Cette comparaison, qui permettrait de traiter à fond l'analyse de toutes les sources, n'offrirait néanmoins que des résultats peu précieux pour la science, vu que la plupart de ces sources sont restées inédites jusqu'à présent. Il ne peut donc s'agir que d'un examen sur les rapports du chroniqueur avec quelques-unes des sources imprimées ou restées manuscrites. Cela nous permettra d'examiner à fond la manière de travailler de Philippe de Vigneulles, et de porter un jugement sur la valeur de sa chronique comme source historique (1).

(1) La Société d'Histoire et d'Archéologie Lorraine a déjà provoqué l'édition de plusieurs sources historiques lorraines. Outre l'édition de la chronique de Husson par Michelant, de la chronique de Jehan Aubrion par L. Larchey, et d'une partie de la chronique en vers par Jean le Châtelain, qui peuvent servir dans l'ancienne édition, ont paru récemment : la chronique de Jaiques Dex sur les « empereurs et les rois de la maison de Luxembourg » et la chronique latine des évêques de Metz par Wolfram. (Société d'Hist. et d'arch. Lorraine.)

Digitized by Google

Dans la préface de la première partie de sa chronique, Philippe de Vigneulles nous cite une série de sources qu'il aurait consultées pour la composition de son œuvre historique: La Bible, Tite-Live, l'histoire scolastique, le Mémoire historial de Vincent de Beauvais, la chronique de Martin, etc. (1).

A plusieurs reprises il cite: « Maître Jehan de Belge » (2). Comme source pour la guerre entre la France et l'Angleterre, il cite souvent Froissart (3), Robert Gaguin (4) et la « Mer des Histoires » (5). Il utilise de nombreuses légendes sur la vie des saints, entre autres, le plus fréquemment, la vie de saint Clément (6), de saint Alexis (7) et de saint Livier (8).

A. Vigneulles et Husson.

Comme Vigneulles est un contemporain plus jeune de Husson, on pourrait supposer que Husson a livré à Vigneulles quelque matière pour sa chronique. Michelant croit que c'est là précisément ce qui donne sa valeur à la chronique de Husson, quoiqu'il admette que, vu la supériorité incontestable de Vigneulles, il ne pourrait s'agir que d'emprunts minimes. En effet, une comparaison de différents

(1) Martin de Troppau.
(2) Chronique de Vigneulles I, 2, p. 229, 232; II, 1, p. 434.
(3) Id., I, 2, p. 292, 319; II, 1, p. 434.
(4) Id., I, 1, p. 332, 240-241; I, 2, p. 221, 296, 319; II, 1, p. 346, 434, 584, etc.
(5) Probablement Mare Magnum historiarum de Dandolo. Voir: Chron. de Vign. II 1, p. 434, 584 653.
(6) Chronique de Vigneulles, I, 1, p. 228.
(7) Id., I, 1, p. 210, 229.
(8) Id. I, 1, p. 256.

Digitized by Google

passages des deux auteurs offre souvent une concordance textuelle.

Comme Vigneulles ne commence à écrire sa chronique qu'en 1520, époque à laquelle Husson ne vit probablement plus, puisque sa chronique s'arrête brusquement en 1518, la supposition que Husson a été influencé par Vigneulles peut être éliminée. Plusieurs arguments militent pourtant contre la supposition qu'inversement Vigneulles a puisé directement dans la chronique de Husson. D'abord, aucun passage de la chronique de Vigneulles ne mentionne Husson, et aucune remarque ne nous fait entrevoir qu'il pourrait suivre le contemporain plus âgé dans la description des événements. Pourtant, les nombreux passages qui concordent textuellement pourraient faire supposer au premier abord une dépendance de Husson. Nous en faisons ressortir deux :

VIGNEULLES, I, 2, p. 146.
(Pour l'année 1236.)

Aucy en l'en dessus dit y olt si grant secheresse en France que de loing temps l'on avoit eu la pareille a l'occasion qu'il ne plus des le dimanche après Noel jusques a la Ste Croix en septembre et furent les vins si bon et si fort que en grant temps n'avoient estez pareille.

HUSSON, p. 6.

L'an dessus olt si grant sécheresse en France qu'il ne plut dès le dimanche aprez Noel jusqu'à la Saincte Croix en septambre, et furent les vins sj boins et si forts que en grant temps n'avoient esteit pareils.

VIGNEULLES, I, 2, p. 159.

Et en l'an mil deux cent LVII le fut (maitre-échevin) Nicolle Gavion. Et alors ent celle année fut ordonné et institué en Metz que l'on appelleroit les maistre echevin sire....

HUSSON, p. 6.

L'an mil IIc et LVII fut Maistre echevin le sire Nicolle Govion. Adonc furent ordonné que on les appelleroit sire.....

Digitized by Google

Pourtant nous trouverons, dans la rédaction de Vigneulles, des phrases supplémentaires qui font douter qu'il y ait dépendance directe de Husson. Dans presque tous les passages où la concordance des deux chroniqueurs est textuelle, c'est le rapport de Vigneulles qui est enrichi de suppléments, par exemple :

VIGNEULLES, I, 2, p. 160.

Et fut alors en cette année que le devant dit roy sainct Loys ce partit de Paris par ung vendedi après la Panthecouste et *avec son armee* sont tant alles que par la voullantes de Dieu il *sont arrives en Chippre* comme cy devant nous avons dit. Et avec lui avait le bon roy les deux frère c'est assavoir Robert, conte d'Artois et le conte d'Algien.

HUSSON, p. 7.

Le vendredy après la Panthecouste, Sainct Loys se pertit de Paris pour aller oultre mer avecque-luy II de ses frères : Robert, Comte d'Artois et Charles Comte d'Angien.

Pour l'année 1323, Husson nous relate la tentative d'empoisonnement des fontaines de Metz par les lépreux avec l'aide, sans doute, des juifs.

Husson dit tout brièvement :

> et disait-on que les Juifs en estoient consentant, aussy on en ardit plusieurs avec les Musiaulx (1).

Par contre, Vigneulles sait nous raconter que quarante juifs qui sont tenus prisonniers à Vietry ont décidé de se tuer, pour ne pas tomber dans les mains des chrétiens. Les deux plus jeunes sont élus pour tuer leurs coreligionnaires. A la fin, le plus jeune des deux tue le plus âgé. Mais au lieu

(1) Husson, p. 14.

Digitized by Google

de se suicider, il s'empare des trésors des autres et cherche à s'esquiver. Il se casse la jambe, est trouvé et conduit au supplice (1) (2).

Le rapport de Husson est bien plus succinct. Les suppléments que comporte la rédaction de Vigneulles doivent donc avoir eu un autre modèle. On pourrait en conclure que les deux chroniqueurs ont puisé dans une source commune qui aurait été abrégée par Husson, quoique, dans ce cas, il semblerait étrange que Husson, qui aime surtout à nous raconter l'histoire scandaleuse, d'intérêt purement local, ait laissé échapper une telle occasion. Pourtant cette dernière hypothèse s'impose si l'on compare les passages suivants :

VIGNEULLES, I, 2, p. 721.

Item environs deux ans devant s'est assavoir en l'an mil IIIIC et XVIII avoit estey grand guerre entre la cité de Metz et messire Ferry de Chambley et la cause estoit pour ce qu'il avoit estey consentant que la forteresse Dannerey fut trahite et prise paremble, car a ce temps ycelluy chateaux fut pris par un traitre appelé Henry de Bahengnon duquel l'on ne se gardoit miye car le sire Collignon de Heu *auquels celluy Henry avoit longtemps servi* se fiait grandement en luy.

HUSSON, p. 38.

Item environ III ans devant avoit esté grant guerre entre ceulx de Metz et Sgr Ferry de Chambley pourtant qu'il avoit été consentant de prenre la forteresse d'Annery la quelle fut prise furtivement par ung traistre appelé Henry de Bahignon de qui on ne se gardoit mie car Collignon de Heu *à qui la dite maison appartenoit*, se fioit trop de lui.

(1) Vigneulles I, 2, p. 243.

(2) Voir Vigneulles, I, 2, p. 159 — Husson, p. 6 ; Vigneulles, I, 2, p. 164 — Husson, p. 7 ; Vigneulles, I, 2, p. 205 — Husson, p. 10 ; Vigneulles, I, 2, p. 233 — Husson, p. 12 ; Vigneulles, I, 2, p. 333 — Husson, p. 28 ; etc., etc.

Digitized by Google

Suit tout le rapport de la prise d'Ennery par trahison, qui, à quelques abréviations près, concorde dans les points principaux. Dans les passages ci-dessus, les deux chroniqueurs sont arrivés à l'an 1420 et reprennent leur récit, Husson à deux ans, Vigneulles à trois ans auparavant. (Cette dernière indication doit être juste, puisque Vigneulles y ajoute la date exacte.)

Cette manière de se reporter en arrière dans la description des événements prouve qu'une parenté de source existe, tandis que les additions de Vigneulles démontrent de nouveau que Vigneulles n'a pas pu puiser directement dans la chronique de Husson.

Toutefois, en examinant dans la suite les relations des deux chroniqueurs, nous verrons que la conclusion qui déclarerait que Vigneulles et Husson ont puisé tous deux dans une troisième source commune, serait prématurée.

Pour l'année 1353, Husson relate la visite de Charles IV à Metz et l'accueil qui lui est fait et à l'impératrice par les Messins. Vigneulles ne nous en dit rien, quoiqu'il mentionne comme Husson l'expédition de Charles IV en Italie. Par contre, il nous raconte ce même événement, qu'il place en l'année 1356, avec tous les détails, en nous donnant des peintures intéressantes pour l'histoire de la civilisation, alors que Husson nous le résume dans trois phrases (1). Il devient donc difficile de croire à une troisième source commune. Nous constatons une autre différence pour l'année 1356 (2). Husson indique pour cette année comme maître-échevin

(1) Vigneulles, I, 2, p. 349 ; Husson, p. 22.
(2) Husson, p. 23.

Digitized by Google

Jean Ablecourt; Vigneulles nomme pour la même année Burthe Faixin. Cette dernière indication se retrouve dans la chronique des maîtres-échevins. Husson relate l'élection de Burthe Faixin en 1358.

En 1403, Husson nous relate comme seul événement digne de mémoire :

> En l'an mil IIIIC et III fut Maistre Echevin de Metz Sgr. Jaicque Dex et ne se fit rien des Noel de la dite année qui fût digne d'escripre (1).

Par contre, Vigneulles sait nous raconter une grande peste qui fait de nombreuses victimes. Il est évident que la source qu'avait devant lui Husson n'en sait rien, car Husson précisément aime à recueillir ces faits locaux plutôt que les événements historiques.

Pour les années suivantes, la concordance textuelle cesse complètement. Les événements dans la chronique de Husson ont une tout autre rédaction quoique Husson reste toujours plus bref que Vigneulles. De plus, Vigneulles nous donne beaucoup de faits se rapportant à l'histoire générale, que Husson ne mentionne pas, et vice-versa.

Cette dépendance des deux chroniqueurs de sources différentes est très bien prouvée par le passage suivant :

VIGNEULLES, II, 1, p. 146.	HUSSON, p. 64.
En celle meisme année avint une novelletes *d'une que ce voult contrefaire pour une aultre*. Car en ce tempts le XX jour du moix de maye une fille appellee Claude es-	En la dite année le XX jour de may *vint la pucelle Jeanne qui avait este en France* (et par son moyen fut reconquesteit le dit royaulme et remis le roy en son

(1) Husson, p. 42.

Digitized by Google

tant en abbit de femme fut magnifestee pour Jehanne la Pucelle et fut trouvee en ung lieu esses pres de Mets nommes la Grainge aux Hormes et y furent les deux frères de la dicte Jehanne qui s'artiffioient pour vray que c'estoit elle. Par quoy messire Nicolle Louve chevalier luy donna ung bon chevaulx et une bonne paire de housel, et seigneur Aubert Boullay ung chapperon et seigneur Nicolle Grongnat une espee. Et depuis l'on cognut la verites et fut celle fille mariee a seigneur Robert des Hermoixe et a la fin vindrent demourer et se tenir en Mets.

royaulme et sacré et coronné à Raims il y ait foulle) (1) jusque la Grainge aux ormes pour parler à aulcuns des seigneurs de Mets et se faisoit appeller Claude et puis s'en allait à Erlon et se tint après de la dame de Lucembourg jusque ceu que le fils du comte de Vernembourgh l'emmenait à Collogne de cousté son père, le comte de Vernembourg et l'aimoit le comte moult fort. Et quand elle s'en voult venir il ly fit faire une moult belle curasse et puis s'en revint à Erlon et là fut mariée à messires Robert des Armoisses chevalier et l'amenoit le dit seigneur a Metz en une maison qu'estoit à luy, apres la saincte Seguellonne. Toutefois on disoit qu'elle avoit este prinse devant Compienne et mise en la main des Anglais qui la firent bruler sur le pont de Rouen.

(mais ce fut une fiction).

Cette relation, que Vigneulles place en 1436, Husson en 1437, prouve clairement la différence de conception sur l'authenticité de « la Pucelle d'Orléans ». Il est évident que Vigneulles et Husson ne puisent pas là à une source commune.

En résumé, nous pouvons en déduire qu'il est

(1) Les phrases mises entre parenthèses ne se trouvent pas dans l'original de la chronique de Husson. Michelant (note 95) croit qu'il s'agit d'une remarque du copiste. La dernière phrase entre parenthèses date d'une époque postérieure, à en juger d'après l'écriture.

Digitized by Google

hors de doute qu'il y a parenté de source à peu près jusqu'en 1400. Pourtant Vigneulles ne peut avoir puisé directement dans la chronique de Husson. De plus, la concordance des textes ne provient pas d'une troisième source qui aurait été dépouillée en commun par les deux chroniqueurs, mais nous supposons que les deux se sont servis de deux sources distinctes qui procèdent elles-mêmes d'une troisième que nous nommerons X.

Après 1400, on ne constate plus cette parenté de sources. Avec l'année 1464 les deux chroniqueurs se rapprochent de nouveau, tant pour le fond que pour la forme : c'est aussi cette année que commence la chronique de Jean Aubrion, qui est dépouillée et abrégée par Husson et qui sert également de base à Vigneulles.

B. Vigneulles et Aubrion.

Dans le second volume de sa chronique (1) Philippe de Vigneulles dit en parlant d'Aubrion : « ....Puis en cest annee est venus ung tres eloquent homme saige et entendus nommes Jehan Aubrion, l'escripvain citains de Mets. »

La preuve que Vigneulles considère Aubrion comme une autorité compétente et digne de confiance, résulte du passage suivant de la chronique de Vigneulles : Le duc René de Lorraine demande en 1492 20.000 florins de dommages de guerre. Les magistrats de Metz demandent l'avis du clergé et des citoyens. Le clergé envoie sa réponse par écrit « qui estoit asses soubre et de petit effect ». Les bourgeois, par contre, donnent leur réponse

(1) Chronique de Vigneulles, II 1, p. 431.

Digitized by Google

négative verbalement par Jehan Aubrion « l'escripvain homme noctable bouriois de la cite tres eloquant et bons coustumier de pallais de Mets lequelle fut esleu de la cite de Mets et hardiement froidement et elocquamment accomenca le dit Jehan Aubrion (1) »....

Cette haute estime de la personne d'Aubrion nous explique que Vigneulles puise volontiers et fréquemment dans son journal. D'ailleurs il ne le nie pas : lors de la mort de Jehan Aubrion il écrit : « Item en celluy temps s'est assavoir le Xe jour d'octobre trespaissait de ce siecle Jehan Aubrion citains de Mets, lequel : en partie fit et composoit plusieurs article de ces presentes cronique du moins je Philippe dessus dit ait heu prins le scens de plusieurs memoires qu'il avoit escript et les ait reduict avec d'aultre comme cy devant vous avez oy. De la mort duquel fut grand dommaige, car estoit ung homme saige et discret et plains de tout bon conseil et ce entremettoit de faire biaucopt de paix (2) »....

Il est vrai que l'exploitation de la chronique de Jehan Aubrion est bien plus vaste que ne l'admet Vigneulles dans ces paroles. Pour toute la période de 1464 à 1500, Vigneulles en a tiré presque toutes les nouvelles de caractère local, avec quelques changements insignifiants, de sorte que Larchey a raison de prétendre que pour cette époque, nous citons généralement Aubrion en voulant citer des passages de la chronique de Vigneulles.

Pourtant nous soutenons que Vigneulles ne copie pas toujours aussi aveuglément que Larchey vou-

(1) Chronique de Vigneulles, II, p. 1508.
(2) Id., II, p. 1508.

Digitized by Google

drait le faire croire. Souvent il ajoute de précieux détails aux récits d'Aubrion, et cite des documents qu'il tire des archives communales ou des archives des couvents et des évêchés, en complétant ainsi les rapports d'Aubrion ; de même ajoute-t-il tout ce qu'il peut savoir par sa propre expérience.

Pour l'année 1465, Aubrion donne une relation d'une procession à l'occasion d'une épidémie :

AUBRION, p. 16.	VIGNEULLES, II, 1, p. 474.
....a laquelle procession fuit portes le chief du benoy sainct Estienne et la fierte de mons. st. Livier et son chief.	Et a ycelle porcession y fut pourte le chief du benoy Sainct Estienne et la fierte du glorieux Saint Livier chevalier natif de Mets avec son chief encercelles en argent.

Comme Vigneulles connaissait la vie de saint Livier, il est probable qu'il y a ajouté les faits inconnus à Aubrion.

Il en est de même pour d'autres passages de la chronique. Pour l'année 1465, Vigneulles tire textuellement toutes les nouvelles de la chronique d'Aubrion avec de petits changements. Mais il complète le récit en y ajoutant le texte du traité de paix entre le chapitre et la ville, dont il connaissait sans doute l'original (1).

D'ailleurs cette dépendance cesse, dès qu'il est question d'événements de l'histoire générale, surtout de l'histoire de France et d'Angleterre pour laquelle Vigneulles cite le plus souvent comme source Robert Gaguin. D'après cette source, il nous décrit en 1467 la prise de la ville de Dinan par le duc de Bourgogne, le voyage du roi de France en Normandie, le séjour de la reine à Paris, la mort

(1) Chronique II, 1, p. 482-499.

Digitized by Google

de Philippe de Bourgogne, le simulacre d'armement de Paris, etc.

Il semble pourtant qu'Aubrion également fait de temps en temps des extraits de la même source qu'emploie Vigneulles pour l'histoire étrangère. Mais c'est Vigneulles alors qui nous donne plus de détails, comme en général il est celui des deux qui prend le plus grand intérêt à l'histoire générale (1). Par contre, les récits d'Aubrion sont plus étendus par rapport à l'histoire de la ville de Metz.

Pour l'année 1469, il est évident que Vigneulles utilise, outre Aubrion, la source apparentée à Husson, car nous trouvons là la description d'événements qui ne se trouvent pas chez Aubrion, mais chez Husson. La même chose se produit pour l'année 1473, où il nous relate l'invasion des Lorrains et du duc Nicolas dans le pays messin.

Malgré cette dépendance d'Aubrion, nous constatons que Vigneulles surpasse de beaucoup son contemporain plus âgé. Il ne se contente nullement de rendre les événements tels que nous les décrit Aubrion, mais il les enrichit et les complète de tout ce qu'il peut savoir par propre expérience, soit comme témoin oculaire, soit par ouï-dire. Il procède scrupuleusement, tâchant toujours de convaincre le lecteur de l'authenticité de sa source. Lorsqu'en 1474 Aubrion parle du bourgeois Dedrit Baillat (2) comme d'un « riche bourgeois », Vigneulles trouve nécessaire de détailler cette richesse.

(1) C'est ainsi que pour l'année 1467, les deux mentionnent la guerre du duc de Bourgogne contre la ville de Liége qui était en querelle avec son évêque, la prise et la destruction de la ville. Philippe de Vigneulles nous en donne un récit beaucoup plus détaillé. (Chronique II, 1, p. 518.)

(2) Aubrion, p. 71 ; Vigneulles, Chronique, II, p. 708.

Digitized by Google

Il nous dépeint les propriétés de Baillat et le train de vie qu'il mène, ce qu'il pouvait bien encore contrôler, puisqu'il avait été son apprenti.

En 1477, Vigneulles nous parle de la construction de la Chapelle Lorraine (1), à l'occasion de laquelle on avait trouvé un cercueil avec une inscription qui faisait supposer qu'il s'agissait de la tombe du curé de l'église de Saint-Gorgon. Nous ne trouvons ces petits détails ni chez Aubrion ni chez Husson. Elle semble être concipée par Vigneulles. Plus loin Vigneulles relate la représentation du mystère de Sainte-Catherine, la construction du chœur de Notre-Dame (2), qu'il a vue de ses propres yeux. Une série de nouvelles nous parviennent, qui nous permettent de nous faire une idée claire de la civilisation de cette époque. Nous les devons à l'intérêt toujours vif de Vigneulles pour tout ce qui se passe autour de lui.

D'autres nouvelles ne servent souvent que pour confirmer les nouvelles d'Aubrion. C'est ainsi que, pour l'année 1490, Vigneulles emprunte à Aubrion ce fait, que la ville de Metz prélève un emprunt pour subvenir aux dépenses de la guerre avec la Lorraine. A cette occasion, il se rappelle que son père, le maire de Vigneulles, a souscrit également 500 francs à l'emprunt.

Parmi les rapports de la même année, nous trouvons un long poème de douze strophes se rapportant à des faits historiques. C'est un panégyrique sur les alliés de la guerre contre la Lorraine : Les Bourgogne, l'Autriche et la ville de Metz. Vigneulles a recueilli des chansons de guerre

1. Vigneulles Chronique, II, p. 790.
2. Pour l'année 1486.

Digitized by Google

et des ballades de toutes sortes qu'il n'a pas toutes fait rentrer dans son œuvre ; elle serait, comme il dit, devenue de trop longue haleine. Toutefois, tous ces détails nous montrent toujours l'intérêt témoigné par le chroniqueur pour les faits historiques et leurs circonstances (1).

Pour les dernières années du XVI^e^ siècle, Vigneulles ne tire que rarement les événements locaux du journal d'Aubrion, et là où il le fait, il laisse entrevoir que lui-même se les rappelle et qu'il écrit en témoin, tout en s'appuyant sur le texte d'Aubrion.

En 1499 (2) Aubrion relate une querelle privée entre Didier Cotlat et la femme du maire de Hagondange. Vigneulles (3), tout en empruntant la rédaction de ce passage à Aubrion, y ajoute pourtant : « je Philippe dessus dit, escripvain olt leur fille en mariage ». Dans le même passage, il raconte qu'une comète à longue queue de dragon était visible au firmament : « je Philippe dessus dit escripvain de ces présente estoient sur le toint et apres le souppes sur la muraille de la ville et je la vis »....

En 1490, il relate un fait d'ordre criminel qu'il tire du journal d'Aubrion. A la fin il remarque : « Et moy l'escripvain estoient présent quant ces choses furent faictes et dictes » (4). Plus loin, il nous donne la description des destructions dans le pays Messin par les Lorrains, à Ars, Châtel, Rozérieulles, Scy et Lessy et il ajoute : « Et je le scay bien car le père de ma femme en y olt plus de XVIII (maisons) des brulees » (5).

(1) Chronique de Vigneulles, II, p. 1187.
(2) Aubrion, p. 419.
(3) Chronique de Vigneulles II, p. 1867.
(4) Vigneulles, Chronique, II, p. 1155.
(5) Id., II, p. 1155.

Digitized by Google

Il se rappelle exactement la construction du clocher de la Mutte, et appuie spécialement sur ce fait, quoiqu'il se serve encore pour nous le décrire des phrases d'Aubrion (1).

En parlant de l'histoire de Dedrit Baillat qui fut assassiné par son clerc en 1495, il ajoute : « Parquoy le dit clerc, comme moy l'escripvain de ces presente, l'ais oy dire et affermer à ceulx qui journellement hantoient le dit clerc et le devoient bien scavoir » (2).

Tous ces exemples montrent à l'évidence que les relations de notre chroniqueur avec Aubrion n'étaient nullement celles du copiste avec son texte, mais que Philippe de Vigneulles possède cet intérêt inné pour l'histoire à un plus haut degré qu'aucun autre des chroniqueurs qui l'ont précédé, qu'il est doué d'un talent supérieur et qu'il dépasse de loin Jehan Aubrion comme historien.

C. La chronique de Philippe de Vigneulles et la chronique des Maîtres-Échevins.

Une comparaison entre la chronique de Philippe de Vigneulles et celle des Maîtres-Échevins montre clairement la parenté des deux sources ; l'exemple suivant en est une preuve :

Codex 105 (3) (copie p. 16).	Vigneulles, I, p. 326.
En celle année Charle roy de Barbaigne fuit coronnes	Item au celluy temps fut Charles de Bahaigne coronne

(1) Vigneulles, Chronique, II, p. 801.

(2) Id., II, p. 710.

(3) La chronique des Maîtres-Échevins se trouve dans le code 105 de la Bibliothèque de la ville de Metz. Nous nous servons d'une copie des archives de la Moselle. Pour abréger, nous la citons par le n° du manuscrit.

Digitized by Google

roy des Romains et confirmes du pape empereur.	pour roy des Romains et confirme du pape pour empereur, en laquelle annee le samedi apres l'Exaltation Ste. Croix au mois de septembre au pais de Mets furent les raisins engellé au scept.
.....Item au mois de septembre le samedi apres la exaltation Saincte Croix les roxin furent enjalles as sappes...	

Pourtant nous trouverons presque partout où il y a concordance du texte des additions de Vigneulles: phrases, titres, dates et autres détails. Qu'on compare :

Pour l'an	1345	Ms	105	p. 15
		Vign.	I,	p. 325
» »	1347	Ms	105	p. 17 et 18
		Vign.	I,	p. 332
» »	1352	Ms	105	p. 21
		Vign.	I,	p. 348
» »	1364	Ms	105	p. 31
		Vign.	I,	p. 386
» »	1365	Ms	105	p. 32
		Vign.		p. 395, etc.

Quoique la parenté des deux sources soit indiscutable, les phrases supplémentaires prouvent que Vigneulles ne se sert pas directement de la chronique des maîtres-échevins, mais qu'on peut supposer que les deux chroniques remontent à une autre source directe ou indirecte qui leur serait commune.

D. Vigneulles et Saint-Eucaire.

Une des sources principales de Philippe de Vigneulles est la chronique du curé de Saint-Eucaire. Malheureusement, le manuscrit original de cette chronique inédite m'est resté inaccessible, vu qu'il fait partie de la Bibliothèque de Vienne, et que

Digitized by Google

pendant la guerre aucun manuscrit n'a pu être envoyé.

Pourtant il semble assez certain que des relations étroites existent entre les deux chroniques. Une remarque de Philippe de Vigneulles lui-même nous indique qu'il a tiré différents passages de la chronique de Saint-Eucaire. Dans le volume II de sa chronique, nous lisons (1) :

« Les chronique et diverse advenuysy devent mise et escripte ont estes par moy Philippe de Vigneulles prinse et recueillie en diverse traicties et voullume et diverses personnaigez en ont heu mis aulcune chose en mémoires et les ont heu concriez par item ainey comme il l'entendoient. Entre lesquelles ung cure de Saint-Eucaire en Mets ait heu escript la plus grant partie. »

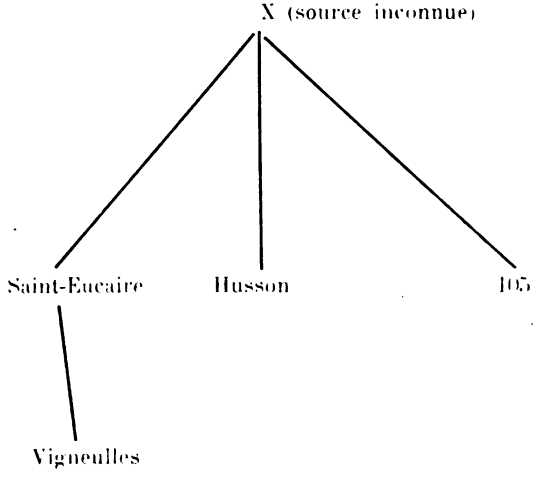
Dans son manuscrit sur les recherches des sources de l'histoire de Lorraine, que M. Wolfram, l'ancien directeur de la Bibliothèque de Strasbourg, a bien voulu mettre à ma disposition, il examine les relations entre Husson, Saint-Eucaire et la chronique des maîtres-échevins. Il est évident que Saint-Eucaire ne peut dériver ni de Husson ni de manuscrit 105 puisque ces deux dernières chroniques ont été composées plus tard. D'autre part, il n'est guère possible que Husson et manuscrit 105 aient puisé tous deux dans Saint-Eucaire parce que Saint-Eucaire a beaucoup de détails supplémentaires qui manquent à la fois chez Husson et dans manuscrit 105. M. Wolfram conclut que ces trois chroniques, tout en présentant cependant une parenté de sources, doivent descendre d'une quatrième source qui leur serait commune. Or, nous

(1) Chronique, II, p. 63.

Digitized by Google

avons démontré plus haut que Vigneulles n'a puisé directement ni dans Husson ni dans manuscrit 105, et qu'il augmente ces deux dernières d'additions de phrases. Il reste à examiner si ces phrases supplémentaires ne se retrouvent pas dans Saint-Eucaire.

La généalogie des manuscrits serait alors :



E. Vigneulles et la chronique des Célestins (1366-1525) (1).

Les relations de Vigneulles et de l'auteur de la petite chronique des Célestins n'offrent que de minimes ressemblances.

Pour l'année 1366, la chronique des Célestins relate l'attaque du bourgeois de Metz Bertrand de Hungre par Palmaire, qui était banni de Metz. Le même fait est relaté par Vigneulles quoique considérablement abrégé (2). De même Vigneulles nous relate la dédicace de la Chapelle des Lorrains par

(1) Nous nous servons pour ce chapitre du manuscrit d'Epinal n° 35.
(2) Chronique des Célestins, p. 3 ; Vigneulles, I, p. 412.

Digitized by Google

l'évêque Thierry Boppard, d'une manière très succincte, tandis que la chronique des Célestins nous donne de plus amples détails. Le texte est varié.

L'entrée à Metz de l'évêque Pierre de Luxembourg, que la chronique des Célestins rapporte parmi les événements de l'année 1384, et Vigneulles en 1385, montre un texte complètement différent. De même l'incursion des Lorrains dans la ville de Metz par trahison sous le règne du duc Nicolas est décrite d'une autre manière dans la chronique des Célestins que dans celle de Vigneulles, et cette fois-ci c'est Vigneulles qui nous donne le plus de détails (1). De même pour l'année 1473, où il est question de l'entrée de l'empereur Frédéric III à Metz (2).

Nous en concluons qu'il ne peut être question d'une influence directe exercée sur Philippe de Vigneulles par la chronique des Célestins.

F. Autres Sources de la Chronique.

Outre les chroniques et annales dont Philippe de Vigneulles s'est servi pour la composition de son œuvre, il puise ses nouvelles dans nombre de documents qu'il a sans doute trouvés dans les archives des communes et dans celles des couvents et évêchés.

Nous avons déjà mentionné le texte de l'article de paix à l'occasion de la querelle de la ville de Metz avec le chapitre, que Vigneulles cite dans sa chronique. A l'année 1467, il donne le texte de

(1) Pour l'année 1473. Chronique des Célestins, p. 19; Vigneulles, II, p. 622.

(2) Pour l'année 1473. Chronique des Célestins, p. 22; Vigneulles, II, p. 674.

Digitized by Google

deux lettres de paix qui assurent aux membres du chapitre et à leurs domestiques la sauvegarde de leurs biens. La première lettre est intitulée : « Lettre de saulvegarde », la seconde « Lettre sur les modérations (1). »

A l'année 1473, Vigneulles raconte d'après le journal d'Aubrion l'entrée à Metz de l'empereur Frédéric III et de son fils Maximilien. Mais en outre, il nous cite le texte du serment de fidélité que prêtent les treize à l'empereur, et il y ajoute:... « les devent dictes parolles furent escripte en latin et translatez en francoy, à la fasson et mainer comme vous trouvez ycy escript » (2). De plus, il nomme le montant de la somme que la ville a dépensée pour cadeaux offerts à l'empereur et à sa suite (2438 fl. 6 den.).

Lors de la conclusion de la paix entre la ville et René de Lorraine, nous apprenons le texte des conditions de paix que nous chercherions en vain chez l'un des chroniqueurs antérieurs à Vigneulles. Sans doute Vigneulles a-t-il eu sous ses yeux les documents relatifs à cet événement (3).

De même il insère une lettre qui, après la guerre avec le duc René, règle la question des prisonniers (4) ; ailleurs une lettre de ban et de proscription que l'empereur Maximilien fait afficher aux portes de la ville, en langues allemande et française, est également copiée par Vigneulles (5).

Font de même partie de la chronique : Une lettre affichée aux différents endroits de la ville par les

(1) Chronique de Vigneulles, II, 1, p. 523, 526.
(2) Id., II, 1, p. 681.
(3) Id., II, p. 1207 (pour l'an 1490.)
(4) Chronique de Vigneulles, II, p. 1220.
(5) Id., III, p. 782-792.

Digitized by Google

autorités de Metz, et qui promet une récompense à celui qui livrerait, prisonniers ou morts, les ennemis de la ville, le comte de Schluchterer et Burtaux (1); un document sur la restitution à la Lorraine par la Bourgogne des différents biens que celle-là avait engagés (2); le résultat de la diète de Worms; la lettre de ban de l'empereur lancée contre le comte de Leiningen, pour rupture de la paix publique, etc.

Tous ces documents forment une matière précieuse pour l'histoire de Metz et des pays environnants; et le fait que Vigneulles les a incorporés dans sa chronique démontre qu'il a travaillé consciencieusement.

En suite de nos recherches sur la personne, le caractère et la manière de travailler de Philippe de Vigneulles, il ne nous est pas difficile de porter un jugement sur sa valeur comme historien. Vigneulles est la source la plus importante et la plus précieuse pour l'époque de 1471-1525. C'est une source historique unique, et qui nous guide vers le XVI^e^ siècle.

Il serait très utile pour la science historique de continuer les recherches sur la provenance de la chronique et de ses sources, surtout de sa parenté avec Jaiques Dex, la chronique française des évêques et la chronique de Saint-Eucaire.

Il serait de même important de préparer l'édition de la chronique de Vigneulles à partir de 1471, en faisant ressortir les passages tirés de la source inconnue que nous avons nommée X.

(1) Chronique de Vigneulles, III, p. 794-799.
(2) Id., III, p. 929 (pour l'année 1518.)

Digitized by Google

BUREAU

DE

L'ACADÉMIE DE METZ

POUR L'ANNÉE 1914-1919

Président d'honneur :

M. LE COMMISSAIRE FRANÇAIS POUR LA LORRAINE

Président honoraire .	M. LE CHANOINE H. COLLIN
Président titulaire .	M. LAMY
Vice-Président . . .	M. L'ABBÉ THORELLE
Secrétaire.	M. MAUJEAN
Secrétaire-Archiviste .	M. WELTER
Trésorier	M. LÉONARD

Agent : M. FLEUR

Envoyer toutes lettres, demandes ou communications concernant l'Académie, au siège de la Société, 25, rue de l'Évêché, Metz.

Digitized by Google

Digitized by Google

APPENDICE

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLEAU

DES

MEMBRES DE L'ACADÉMIE

Digitized by Google

Digitized by Google

LISTE

DES

MEMBRES DU BUREAU DE L'ACADÉMIE

DEPUIS 1819 JUSQU'A 1914

L'astérisque indique les membres vivants.

Années	*Présidents :*	*Secrétaires :*	*Secr.-Arch. :*	*Trésoriers :*
—	MM.	MM.	MM.	MM.
1819-20	De Sarrazin	Herpin	..	Saincère
1820-21	Gorcy	id.	..	id.
1821-22	Bergery (1)	id.	..	Chaumas
1822-23	Thiel	id.	..	Anspach
1823-24	Poncelet	Devilly	..	Dosquet
1824-25	Sérullas (2)	id.	Thiel	Cailly
1825-26	Bergery	id.	Renault	Anspach
1826-27	Renault	Bergery	Bardin	Woisard
1827-28	Dosquet	id.	Munier	Chambille
1828-29	Bardin	id.	id.	id.
1829-30	Bon Marchant	id.	id.	id.
1830-31	Chaumas	Dosquet	Renault	Didion
1831-32	Bergery (3)	id.	id.	Bardin
1832-33	Gosselin	id.	id.	Munier
1833-34	Bergery (4)	Lasaulce	Simon V.	Le Masson
1834-35	Le Masson(1)	De Saulcy F.	id.	Marchal
1835-36	Bergère (1)	Gosselin	id.	id.
1836-37	Faivre	Macherez	id.	Munier
1837-38	Le Masson(2)	Gosselin	id.	id.
1838-39	Didion	Desains	id.	id.
1839-40	Culmann (1)	Bégin	id.	id.
1840-41	Lucy	La Bastide	id.	id.
1841-42	Mézières	id.	id.	id.
1842-43	Culmann (2)	Livet	id.	id.
1843-44	Malherbe (1)	id.	id.	id.
1844-45	Bergère (2)	De St-Vincent	N.	id.
1845-46	Simon V. (1)	Blanc	Clercx	id.
1846-47	Michel E. (1)	Robert	id.	id.
1847-48	Malherbe (2)	Prost Aug.	id.	id.
1848-49	Michel E. (2)	Boulangé	id.	id.
1849-50	Malherbe (3)	Faivre	id.	id.
1850-51	Emy	De Saulcy E.	id.	id.
1851-52	Langlois	Jacquot E.	id.	id.
1852-53	Simon V. (2)	Grellois	id.	id.

Digitized by Google

Années	*Présidents :*	*Secrétaires :*	*Secr.-Arch. :*	*Trésoriers :*
—	MM.	MM.	MM.	MM.
1853-54	Malherbe (1)	Grellois	Clerex	Munier
1854-55	De Saulcy E. (1)	De Chastellux	id.	id.
1855-56	Jacquot E.	Vincenot	id.	Chabert
1856-57	Woirhaye	id.	id.	id.
1857-58	Susane	Du Colombier	id.	id.
1858-59	Salmon	De Bouteiller	id.	id.
1859-60	Scoutetten	id.	id.	id.
1860-61	Gl Didion	id.	id.	id.
1861-62	Leclerc	Bouchotte	id.	id.
1862-63	Mézières (2)	id.	id.	id.
1863-64	De Gérando	id.	id.	id.
1864-65	De Puymaire	Michel E.	id.	id.
1865-66	De Bouteiller	Thilloy J.	Marcus	id.
1866-67	Raillard	id.	id.	De St-Martin
1867-68	Goulier	id.	id.	id.
1868-69	Michel E.	Cailly	id.	id.
1869-70	Grellois	id.	id.	id.
1870-71	Jacquot A.	Lejeune J.	id.	id.
1871-72	Virlet	Abel	id.	id.
1872-73	Maguin H.	Lorrain	id.	Fleck
1873-74	Fleck (1)	Taratte	id.	Demogeot
1874-75	Orbain	Schuster	id.	Bellevoye
1875-76	Abel Ch.	id.	id.	id.
1876-77	De Saulcy E. (1)	id.	id.	id.
1877-78	Cailly Ch.	Bérard A.	id.	id.
1878-79	Dr Winsback (1)	id.	id.	id.
1879-80	Bezancon P.	id.	*Gandelet	id.
1880-81	Fleck (2)	id.	Chartener	id.
1881-82	De Saulcy F.	id.	id.	id.
1882-83	Chartener	id.	Friren A.	id.
1883-84	Fleck (3)	id.	id.	id.
1884-85	Benoit A.	id.	id.	id.
1885-86	Dr Winsback (2)	id.	id.	id.
1886-87	A. de Lazarque	id.	id.	id.
1887-88	Jacquemin R.	Ferrez E.	id.	id.
1888-89	Bérard A. (1)	id.	id.	*Lametz
1889-90	Huber E.	Box N.	id.	id.
1890-91	Ferrez Eug.	id.	id.	id.
1891-92	Fleck (3)	id.	id.	id.
1892-93	Bérard (2)	id.	id.	id.
1893-94	Vion H.	id.	id.	id.
1894-95	Huber E. (2)	id.	id.	id.
1895-96	Greff	id.	De Tinseau	id.
1896-97	Winsback (3)	id.	id.	id.
1897-98	Ferrez	*Paulus E.	id.	id.
1898-99	Box N.	id.	id.	id.
99-1900	Simon L.	id.	*Choppé	id.

Digitized by Google

Années —	*Présidents :* MM.	*Secrétaires :* MM.	*Secr.-Arch. :* MM.	*Trésoriers :* MM.
1900-01	V. de Tinseau	*Dr Meyer Jules	Godbat	*V. Prével
1901-02	*Lametz	*Choppé	id.	id.
1902-03	*Collin H.-D.	*V. Prével	id.	*Choppé
1903-04	*Paulus Eug.	id.	id.	id.
1904-05	Huber Em.	*Dr Foret	id.	id.
1905-06	*C. Massing	Eug. Colon	*Welter	id.
1906-07	*V. Prevel	id.	id.	id.
1907-08	*Abbé Thorelle	id.	id.	id.
1908-09	*Choppé	id.	id.	*Léonard
1909-10	*Prével	id.	id.	id.
1910-11	L. Simon	id.	id.	id.
1911-12	*Abbé Pelt	id.	id.	id.
1912-13	*Ab. Barthélemy	id.	id.	id.
1913-14	*Abbé Collin	*Maujean	id.	id.
1914-19	*Lamy	id.	id.	id.

Digitized by Google

LISTE DES MEMBRES

DES DIVERSES CLASSES DE L'ACADÉMIE

A la date du 31 Mai 1913

Membres fondateurs et bienfaiteurs de l'Académie.

M. le Maréchal de BELLE-ISLE, fondateur de la Société royale des sciences de Metz.

M. le baron de LADOUCETTE
Mlle BOUCHOTTE
M. PÉCHEUR
} fondateurs des prix de vertu.

M. HERPIN, fondateur du prix dit Herpin.

Membres honoraires.

MM.

1906. LEBON (DÉSIRÉ-ERNEST), agrégé de l'Université, professeur honoraire de mathématiques au lycée Charlemagne, lauréat de l'Académie française, correspondant de l'Acad. roy. des sciences de Lisbonne et de la Soc. royale des Sciences de Liége, 4bis, rue des Ecoles, Paris, ve.

1863. MÉZIÈRES (ALFRED), membre de l'Institut (Académie française), professeur de littérature étrangère à la Sorbonne, boulevard St-Michel, 57, à Paris.

1900. PAQUET D'HAUTEROCHE (RENÉ), au Rucher, Woippy (Lorraine).

1908. PIERNÉ (HENRI-CONSTANT-GABRIEL), compositeur de musique, organiste du grand orgue de Sainte-Clotilde, membre du Conseil supérieur d'enseignement au Conservatoire de Paris, etc., rue de Tournon, 8, Paris.

Digitized by Google

1897. SCHEIL (Le Révérend Père J.-V.), Membre de l'Institut, Directeur d'études à l'Ecole pratique des Hautes Etudes, 4bis, rue du Cherche-Midi, Paris.

1894. WOLF (C.), membre de l'Institut (Académ. des sciences), astronome à l'Observatoire de Paris.

Membres titulaires.

MM.

1911. ARNIM (Gal HANS D'), Château de Moulins (Arr. Metz).

1907. AUBERT, architecte, 20bis, avenue Serpenoise, Metz.

1910. AUBERTIN (JEAN-PIERRE), 11, rue Saulnerie, Metz.

1900. BARTHÉLEMY (l'abbé ADOLPHE), curé de Hayes, par Landonvillers (Lorraine).

1897. CHOPPÉ, Directeur de la Banque de Metz, 2, rue des Clercs, Metz.

1898. COLLIN (l'abbé H.-D.), chanoine honoraire, directeur du *Lorrain*, Metz, 12-14, rue du Haut-Poirier.

1896. COLON (EUGÈNE-FRANÇOIS), ex-directeur de la Société LA MESSINE, place Saint-Louis, 12, Metz.

1906. FINOT (l'abbé FRANÇOIS-LÉON), chanoine honoraire, 13, rue Marchant, Metz.

1909. FLEURENT (JOSEPH), directeur d'arrondissement, Sarreguemines.

1901. FORET (ROGER-JOSEPH), maire de Metz, boulevard Empereur-Guillaume, 25.

1911. FRANÇOIS (Dr méd.), maire de Delme.

1906. FRENTZ (LOUIS-HENRI), industriel, 12, rue de la Haye, Metz.

1874. FRIREN (l'abbé), chanoine honoraire, Aumônier de l'Orphelinat Sainte-Constance, 41, rue de l'Evêché, Metz.

1902. GUÉPRATTE (FERDINAND), maire d'Ancy-s.-M. (Lorr.).

1911. HACKSPILL (L'abbé LOUIS), Dr, député au Landtag, curé de Saulny, p. Lorry-lès-Metz.

1910. JUNG (NICOLAS), profess. à l'Ecole Réale, 12, rue Saint-Clément, Metz.

1877. LAMETZ, ingénieur civil, rue Sainte-Marie, 16, Metz.

1898. LAMY, agriculteur-viticulteur à Vic-sur-Seille (Lorraine).

1906. LÉONARD (NICOLAS), 13, rue de la Tête-d'Or, Metz.

Digitized by Google

1909. LEROND (Henri), à Destry, par Brulange (*correspondant* en 1903).
1900. MARET (Henri), Docteur en médecine à Metz, quai Félix-Maréchal, 23.
1887. MASSING (Camille), ingénieur civil, à Puttelange (Lorr.)
1909. MAUJEAN (Léon), instituteur, à Vallières.
1900. PELT (Mgr J.-B.), vicaire général, 9, rue du Grand-Cerf, Metz.
1899. PIERSON (Louis), Conseiller général, à Ay (Lorraine).
1899. PREVEL, directeur du Crédit Coopératif de Lorraine, 61, rue Serpenoise, Metz.
1909. SAMAIN (Alexis), négociant, rue de la Chèvre, 26bis, Metz.
1898. SCHANTÉ, ex-pharmacien, 4, place Arnold, Strasbourg.
1897. THORELLE (l'abbé), aumônier du Sacré-Cœur, Montigny.
1910. WEBER (Alexis), Boulay.
1904. WELTER (Timothée), notaire, 17, rue des Clercs (16, boulevard Empereur-Guillaume), Metz.
1910. WENDEL (Charles de), 56, avenue Hoche, Paris.

Associés-libres non résidants.

MM.

1887. ANTOINE (*Agrégé-cultivateur* en 1873; *titulaire* 1875), trésorier-payeur-général à Nancy (Meurthe-et-Moselle).
1896. BOUCHEZ (Armand-Maurice), à Cattenom (Lorr.).
1896. BOURGEAT (l'abbé), chanoine, 8, rempart St-Thiébault, Metz.
1904. DORVEAUX (Dr), bibliothécaire de l'Ecole supérieure de pharmacie de l'Université de Paris, 58, Avenue d'Orléans.
1900. FERREZ (Eugène), ancien principal clerc de notaire rue Torricelli, 11, Paris (*Titulaire* depuis 1879).
1877. GANDELET (le comte Albert), camérier secret, rue d'Alliance, 5, à Nancy.
1881. GARGAN (Charles de), au château de Preisch, par Roussy (Rüttgen).
1908. GRENIER (Albert), maître de conférences d'antiquités gallo-romaines à la Faculté de Nancy.

Digitized by Google

1878. GURY (ALPHONSE), ancien pharmacien, rue de la Planche, 2, à Paris.
1895. HAAS (BERNARD-AUG.), docteur en médecine, à Onville (Meurthe-et-Moselle).
1864. HANRIOT (CHARLES), ancien inspecteur d'Académie, à Troyes (Aube).
1898. INGOLD (l'abbé), ex-directeur de la *Revue d'Alsace* à Colmar (Alsace).
1904. KIEFFER (abbé J.-J.), membre de plusieurs Sociétés savantes, professeur au collège de Bitche.
1858. MAUROUARD.
1900. MEILHEURAT (H.), licencié ès-sciences mathématiques, ancien professeur, rue de Paris, 68, à Moulins (Allier).
1868. RIOLACCI (J.-D.-P.), médecin-major de première classe en retraite.....?

Agrégés.

MM.

1897. BLIND, vétérinaire à Guebwiller (Alsace).
1899. DASSENOY (PAUL), électricien à Metz, rue des Bons-Enfants.
1878. DUJARDIN (A.), sculpteur de la Cathédrale, à Metz, rue Sous-Saint-Arnould, 5.
1906. THIRIA (MICHEL), peintre-verrier, 50, place Saint-Louis, Metz.

Correspondants.

MM.

1886. ADAM (LUCIEN), président de Chambre, à Rennes (Ille-et-Vilaine).
1889. ANCEL (CHARLES-RENÉ), 11, rue des Bégonias, Nancy.
1913. BARBÉ (JEAN-JULIEN), rue des Bénédictins, 4, Metz.
1896. BARDY, pharmacien honoraire, à Saint-Dié (Vosges).
1893. BARTHÉLEMY (FRANÇOIS), archéologue, 61, rue de Rome, à Paris.
1902. BEAUPRÉ (JULES, comte), 18, rue de Serre, à Nancy (Meurthe-et-Moselle).

Digitized by Google

1910. BELLEVOYE (François-Lucien), orfèvre-graveur, 27, rue Talleyrand, à Reims (Marne).

1911. BELLIÉNI (Charles-Henri), Nancy (Meurthe-et-Mos.).

1878. BERTRAND (l'abbé Louis), professeur au Grand Séminaire de Bordeaux (Gironde).

1901. BONNARDOT (François), conservateur de la Bibliothèque de Verdun (Meuse).

1882. BOSMANS (l'abbé J.), secrétaire-archiviste du Cercle archéologique d'Enghien (Belgique).

1899. BOULAND, docteur, 95, rue de Prony, à Paris.

1911. BOURGEOIS (colonel), chef du service géographique au Ministère de la guerre, Paris.

1878. BOYÉ (Bernard-Arthur-Pierre), avocat à la Cour d'appel de Nancy (Meurthe-et-Moselle).

1911. BUCHER (Pierre), Dr méd., Directeur de la *Revue alsacienne*, 2, rue Brûlée, Strasbourg.

1904. CLÉMENT (Roger), avocat à la Cour d'appel de Paris, 41, rue Madame, Paris.

1873. CLÉRY (Adrien ROBINET de), 20, rue du Cloître-Notre-Dame, Paris.

1910. COLLIGNON (Léon-Maxime), professeur à la Sorbonne, membre de l'Institut, 88, boulevard Saint-Germain, Paris.

1883. COLLIGNON (Dr René), médecin-major au 25e de ligne, 42, rue de la Marine, à Cherbourg (Manche).

1879. DENY (Édouard), ingénieur civil, fondé de pouvoirs à la Faïencerie de Badonvillers (Meurthe-et-Moselle).

1911. DES ROBERT (Louis-M.-Edm.-Pre.) 14, rue de la Rivière, Malzéville près Nancy (Meurthe-et-Moselle).

1887. E. DESSENON, professeur de mathématiques au Lycée Saint-Louis, à Paris, rue des Grands-Augustins, 20.

1906. DUCROCQ (Georges), 99, boulevard Raspail, Paris.

1903. FLORANGE, 17, rue de la Banque, Paris.

1866. FROMONT (Auguste), homme de lettres.

1908. GAUCHEZ (Maurice), collaborateur de la *Revue de Belgique*, Bruxelles.

1899. Mme GAZALA, née Jeanne Kieffer (en littérature Guy d'Aveline).

1910. GEISLER (Louis), publiciste aux Chatelles (Vosges).

Digitized by Google

1890. GENAY (Paul), président du comice agric. de Lunéville, membre de la société nationale d'agricult. de France. 6, rue des Bénédictins, Lunéville (Meurthe-et-Mos.).
1881. GERMAIN (Léon), secrétaire perpétuel de la Société d'Archéologie lorraine, 26, rue Héré, à Nancy.
1894. GODIN (Oscar)..... ?
1913. GOUGEON (Francis), Président honoraire de l'Académie de Besançon.
1901. GOY (baron Pierre de), résidant de France à Qui-nhon (Annam).
1903. GRANDMANGIN (Ch.).... ?
1886. HANNAUX (Emmanuel), artiste sculpteur, 11, rue Saint-Simon, Paris.
1903. HELMER (Paul-Albert), avocat à Colmar, 6, rue Bruat.
1901. HOULLIER (abbé A.), curé de Fins (Somme).
1895. JEANTY (Eugène), négt à Sarreguemines (Lorraine).
1891. KNŒPFLER, chef de clinique à la Faculté de médecine de Nancy, faubourg Saint-Georges.
1911. LA CHAISE (Baron François de), à Aulnois-sur-Seille (Lorraine).
1861. LACRETELLE (Henri), homme de lettres.
1909. LALANCE (Jean), commandant d'artillerie en retraite, 21, rue Eugène-Ferry, à Nancy (Meurthe-et-Moselle).
1911. LARDEMELLE (Général Georges de), à Nancy (Meurthe-et-Moselle).
1860. LE GENTIL, juge au tribunal civil d'Arras (Pas-de-Calais).
1911. LESPINE (Louis-Jean-Eugène), directeur du *Pays Messin*, Nancy (Meurthe-et-Moselle).
1864. LÉVY (l'abbé Joseph), curé à Grussenheim (Alsace).
1896. MARGOT (Charles), préparateur de physique à l'Université de Genève (Suisse).
1861. MILLIEN (Achille), homme de lettres, à Beaumont-la-Ferrière (Nièvre).
1911. MORÉ (Henri), prof. d'histoire à Nancy (M.-et-Mos.).
1863. MOUGENOT (Léon), archéologue, à Malzéville pr. Nancy.
1913. NICOLAS (Emile) à Vic-sur-Seille.
1907. PANGE (Cte Jean de), 37, avenue Montaigne, Paris.
1893. RICHARD D'ABONCOURT (Emmanuel de), chef d'escadron d'artillerie, à Douai (Nord).
1911. SADOUL (Charles), directeur de la *Revue lorraine*, Nancy (Meurthe-et-Moselle).

Digitized by Google

1911. STOUFF (Marie-Pierre-Xavier-Louis), prof. d'histoire à l'Université de Dijon, à Meylan (Isère).
1878. THIRION (Maurice), docteur ès-lettres, professeur d'histoire au lycée de Lille (Nord).
1911. THIRIOT (L'abbé Fr.-M. Joseph), curé de Servigny-lès-Sainte-Barbe, par Noisseville.
1894. VAN WERVECKE (Nicolas), professeur à l'Athénée, à Luxembourg.
1898. VIANSSON-PONTÉ (l'abbé), curé de Haucourt (Meurthe-et-Moselle).
1911. WETTERLÉ (Emile), directeur du *Nouvelliste d'Alsace-Lorraine*, à Colmar.
1903. WEYLAND (l'abbé Dr), curé de Vernéville (Lorr.).
1904. ZAWODNY (Dr Jos.), à Freudenthal (Silésie-Autriche).

Digitized by Google

Académies, Sociétés Savantes, etc.

Avec lesquelles l'Académie de Metz échange ses Publications.

Liste des Sociétés de divers pays avec lesquelles l'Académie se trouvait en relation, à la date du 31 mai 1914.

EUROPE

ALLEMAGNE (EMPIRE D') :

Alsace-Lorraine, *Colmar*. Société d'histoire naturelle de Colmar.
— *Metz*. Société d'histoire naturelle de Metz.
— — Comice agricole de Metz.
— — Verein für Erdkunde zu Metz.
— — Société d'Histoire et d'Archéologie.
— — Bibliothèque et Archives municipales.
— — Musées municipaux.
— — *L'Austrasie*, revue du Pays Messin et de la Lorraine, 50, place Saint-Louis, Metz.
— *Mulhouse*. Société industrielle de Mulhouse.
— *Strasbourg*. Société des sciences, agriculture et arts de la Basse-Alsace.
— — Club vosgien.

Bavière, *Munich*. Königliche bayerische Akademie der Wissenschaften.

Hesse, *Giessen*. Gesellschaft f. Erd- u. Völkerkunde zu Giessen.

Prusse, *Brême*. Naturwissenschaftlicher Verein zu Bremen.
— *Gœrlitz*. Oberlausitzische Gesellschaft d. Wissenschaften.
- *Konigsberg*. Königliche physikalische-ökonomische Gesellschaft zu Konigsberg.

Digitized by Google

Prusse, *Trèves.* Gesellschaft f. nützliche Forschungen zu Trier.
Saxe, *Halle a. d. S.* Kaiserlich-Leopold.-Carol.-Deutsche Akademie der Naturforscher.
Angleterre, *Cambridge.* Cambridge philosophical Society.
— *Manchester.* Literary and philosophical Society of Manchester.
Autriche-Hongrie, *Gratz.* Historischer Verein für Steiermark.
— *Lemberg.* Société historique de Léopold.
Belgique, *Anvers.* Académie d'archéologie de Belgique.
— *Arlon.* Institut archéologique du Luxembourg.
— *Bruxelles.* Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique.
— — Observatoire royal.
— — Société malacologique de Belgique.
— — Société d'archéologie de Belgique à Bruxelles.
— — Société des Bollandistes, 22, Boulevard St-Michel.
— *Enghien.* Cercle archéologique d'Enghien.
— *Gand.* Société d'histoire et d'archéologie de Gand.
— *Liége.* Institut archéologique liégeois.
— — Société de géologie de Belgique.
— — Société libre d'émulation de Liége.
— — Société royale des sciences de Liége.
— — Université de Liége.
— *Maredsous* (abbaye). *Revue bénédictine.*
— *Mons.* Société des sciences, des arts et des lettres du Hainaut.

FRANCE :

Ain, *Bourg.* Société d'émulation de l'Ain.
— — Société Gorini.
Aisne, *Château-Thierry.* Société historique et archéologique de Château-Thierry.
— *Laon.* Société académique de Laon.
— *Saint-Quentin.* Société académique de Saint-Quentin.
Alpes-Maritimes, *Nice.* Société des lettres, sciences et arts du département des Alpes-Maritimes.
Aube, *Troyes.* Société académique d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres du département de l'Aube.

Digitized by Google

Aveyron, *Rhodez.* Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron.

Belfort (Territoire de). Société belfortaine d'émulation, à Belfort.

Bouches-du-Rhône, *Aix.* Académie des sciences, agriculture, arts et belles-lettres d'Aix.

— — Faculté des lettres et de droit. (Bibl. de l'Université.)

— *Marseille.* Académie nationale des sciences, belles-lettres et arts de Marseille.

Calvados, *Caen.* Académie nationale des sciences, arts et belles-lettres de Caen.

— — Société des antiquaires de Normandie.

— Société Linnéenne de Normandie.

Charente-Inférieure, *Rochefort.* Société de géographie de Rochefort.

Côte-d'Or, *Dijon.* Académie des sciences, arts et belles-lettres de Dijon.

Doubs, *Besançon.* Académie des sciences, belles-lettres et arts de Besançon.

Eure, *Evreux.* Société libre d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres de l'Eure.

Finistère, *Brest.* Société académique de Brest.

Gard, *Nimes.* Académie de Nimes.

Garonne (Haute-), *Toulouse.* Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres de Toulouse.

— — Académie des jeux floraux.

— Société archéologique du midi de la France.

— — Société d'agriculture de la Haute-Garonne, 20, rue Saint-Antoine-du-T.

Gironde, *Bordeaux.* Académie des sciences, belles-lettres et arts de Bordeaux.

— — Société Linnéenne de Bordeaux.

Hérault, *Montpellier.* Société languedocienne de géographie.

Indre-et-Loire, *Tours.* Société d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres du département d'Indre-et-Loire.

Isère, *Grenoble.* Académie Delphinale.

Jura, *Lons-le-Saulnier.* Société d'émulation du Jura.

Landes, *Dax.* Société de Borda.

Loire, *Saint-Etienne.* Société d'agriculture, industrie, sciences, arts et belles-lettres du départ. de la Loire.

Digitized by Google

Loire (Haute-), *Le Puy.* Société d'agriculture, sciences, arts et commerce du Puy.

Loire-Inférieure, *Nantes.* Société académique de Nantes et de la Loire-Inférieure.

— — Société des sciences naturelles de l'Ouest.

Loiret, *Orléans.* Société archéologique et historique de l'Orléanais.

— — Société d'agriculture, sciences, belles-lettres et arts d'Orléans.

Lozère, *Mende.* Société d'agriculture, industrie, sciences et arts du département de la Lozère.

Maine-et-Loire, *Angers.* Société d'agriculture, sciences et arts d'Angers.

— — Société industrielle d'Angers et de Maine-et-Loire.

Manche, *Cherbourg.* Société des sciences naturelles de Cherbourg.

— — Société nationale académique de Cherbourg.

Marne, *Châlons-s.-Marne.* Société d'agriculture, commerce, sciences et arts du dépt de la Marne.

— *Reims.* Académie de Reims.

— *Vitry-le-François.* Société des sciences et arts de Vitry-le-François.

Meurthe-et-Moselle, *Nancy.* Académie de Stanislas.

— — Société d'archéologie lorraine.

— — Société centrale d'agriculture de Nancy.

— — Bibliothèque des archives départementales de la ville de Nancy.

Meuse, *Bar-le-Duc.* Société des lettres, sciences et arts de Bar-le-Duc.

— *Montmédy.* Société des naturalistes et archéologues du nord de la Meuse.

— *Verdun.* Société philomatique de Verdun.

Morbihan, *Vannes.* Société polymatique du Morbihan.

Nord, *Cambrai.* Société d'émulation de Cambrai.

— *Douai.* Société d'agriculture, de sciences et d'arts, à Douai.

Dunkerque. Société dunkerquoise pour l'encouragement des sciences, des lettres et des arts.

— *Lille.* Société des sciences, de l'agriculture et des arts.

Oise, *Beauvais.* Société académique d'archéologie, sciences et arts du département de l'Oise.

Digitized by Google

Pas-de-Calais, *Arras.* Académie des sciences, lettres et arts d'Arras.

Puy-de-Dôme, *Clermont-Ferrand.* Académie des sciences, belles-lettres et arts de Clermont-Ferrand.

— — Bulletin historique et scientifique de l'Auvergne.

— — *Revue d'Auvergne.*

— — Annales de la station limnologique de Besse, 9, rue du Port.

Pyrénées (Basses-), *Pau.* Société des sciences, lettres et arts de Pau.

Pyrénées-Orientales, *Perpignan.* Société agricole, scientifique et littéraire des Pyrénées-Orientales.

Rhône, *Lyon.* Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon.

— — Société d'agriculture, sciences et industrie de Lyon, 30, quai Saint-Antoine.

— — Société littéraire, historique et archéologique de Lyon, 6, rue de l'Hôpital.

— — Société académique d'architecture de Lyon.

Saône (Haute-), *Vesoul.* Société d'agriculture, sciences et arts de la Haute-Saône.

Saône-et-Loire, *Autun.* Société Eduenne des lettres, sciences et arts.

— *Chalon-sur-Saône.* Société d'histoire et d'archéologie de Chalon-sur-Saône.

— *Mâcon.* Société des arts, sciences, belles-lettres et agriculture de Saône-et-Loire.

Sarthe, *Le Mans.* Société d'agriculture, sciences et arts de la Sarthe.

Seine, *Paris.* Société des Antiquaires de France (au palais du Louvre).

— — Société nationale d'agriculture de France (18, rue de Bellechasse).

— — Université de Paris. Bibliothèque de la Faculté des lettres.

— — Les Marches de l'Est, 84, rue de Vaugirard, Paris, VI^e^.

Seine-et-Oise, *Versailles.* Société d'agriculture de Seine-et-Oise.

— — Société des sciences morales, des lettres et des arts de Seine-et-Oise. (Biblioth. de Versailles).

Digitized by Google

Seine-Inférieure, *Le Hâvre.* Société havraise d'études diverses.
— *Rouen.* Académie des sciences, belles-lettres et arts de Rouen.
— — Société libre d'émulation, commerce et industrie de la Seine-Inférieure.
— — Société des amis des sciences naturelles de Rouen.
— — Société d'agriculture du département de la Seine-Inférieure.
— — Société centrale d'horticulture du département de la Seine-Inférieure.

Deux-Sèvres, *Niort.* Société de vulgarisation des sciences naturelles des Deux-Sèvres.

Somme, *Abbeville.* Société d'émulation d'Abbeville.
— *Amiens.* Académie des sciences, des lettres et des arts d'Amiens.
— — Société des Antiquaires de Picardie.

Tarn-et-Garonne, *Montauban.* Académie des sciences, belles-lettres et arts de Tarn-et-Garonne.

Var, *Toulon.* Académie du Var.

Vaucluse, *Avignon.* Académie de Vaucluse.

Vosges, *Epinal.* Société d'émulation du départ des Vosges.
— *Saint-Dié.* Société philomatique vosgienne.

Yonne, *Auxerre.* Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne.

Luxembourg (Grand-duché de), *Luxembourg.* Institut royal grand-ducal de Luxembourg.
— — Société de botanique de Luxembourg.
— — Cercle agricole et horticole du grand-duché de Luxembourg.
— — Verein für Luxemburger Geschichte, Literatur und Kunst. (Ons Hémecht.)

Norvège, *Christiania.* Kongeliche norske Frederiks Universitet.
— — Observatoire de Christiania.
— — Videnskabs-Selskabet i Christiania.

Russie, *Saint-Pétersbourg.* Académie impériale des sciences de Saint-Pétersbourg.
— — Observatoire physique central de Russie.
— — Société d'archéologie et de numismatique de Saint-Pétersbourg.

Digitized by Google

Russie, *Moscou.* Université impériale. Observatoire.
Suède, Göteborg Högskola.
— *Lund.* Lunds Universitet.
— *Stockholm.* Université.
— — Kungl. Vitterhets Historie och Antiquitets Akademie.
— *Upsala.* Société des lettres d'Upsala.
Suisse, *Zurich.* Antiquarische Gesellschaft in Zurich (Stadtbibliothek).
— — Landesmuseum.

AFRIQUE

Algérie, *Alger.* Société historique algérienne.

AMÉRIQUE

Canada, *Ottawa.* Institut Canadien-Français.

ÉTATS-UNIS :

Californie, *San-Francisco.* Academy of Sciences.
Columbia, *Washington.* U. S. Department of Agriculture.
— — Interior Department.
— — Smithsonian Institution.
— — National Academy of Sciences.
Connecticut, *New-Haven.* Academy of Arts and Sciences of Connecticut.
Iowa, *Davenport.* Davenport Academy of natural Sciences.
Kansas, *Topeka.* Academy of Kansas.
Massachusetts, *Boston.* American Academy of Arts and Sciences.
— *Cambridge.* Museum of comparative Zoölogy at Harvard College.
— *Michigan-Lansing.* Michigan Academy of Sciences.
Missouri, *Saint-Louis* Academy of Sciences of Saint-Louis.
— — Botanical Garden.

Digitized by Google

New-York, *New-York.* University of the State of New-York.
Pensylvanie, *Philadelphie.* Academy of natural Sciences.
Wisconsin, *Madison.* Wisconsin Academy of sciences, arts and letters.

Mexique, *Mexico.* Observatorio Meteorologico-Magnetico Central de Mexico.

Uruguay, *Montevideo.* Museo nacional de Montevideo.

ASIE

Chine, *Zi-Ka-Wei.* Observatoire magnétique et météorologique de Zi-Ka-Wei, près Chang-Haï.

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
Compte-rendu des travaux de l'Académie en 1913-1914, par M. Maujean, secrétaire	3
Rapport sur les prix de vertu décernés en 1914, par M. de la Chaise.	21
Notice biographique sur M. Valery de Tinseau, par M. de la Chaise.	33
Note sur la date de la consécration de la cathédrale de Metz, par Mgr Pelt	39
Philippe de Vigneulles, par Mme Marie Dorner . .	46
Bureau de l'Académie pour 1914-1919	111
Tableau des membres de l'Académie.	117
Sociétés correspondant avec l'Académie	127

Imprimerie Lorraine, rue des Clercs, 14, Metz.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

PUBLICATIONS DE L'ACADÉMIE DE METZ

PREMIÈRE SÉRIE. — Société des Lettres, Sciences et Arts de Metz.

ANNÉES			ANNÉES		
Ire et IIe,	1819-1821,	1 fasc.	*VIe,	1824-1825,	1 vol.
*IIIe,	1821-1822,	1	*VIIe,	1825-1826,	1
*IVe,	1822-1823,	1 vol.	*VIIIe,	1826-1827,	1
Ve,	1823-1824,	1 fasc.	IXe,	1827-1628.	1

Mémoires de l'Académie royale de Metz.

Xe,	1828-1829,	1 vol.	*XXe,	1838-1839,	1 vol.
XIe,	1829-1830,	1	*XXIe,	1839-1840,	1
*XIIe,	1830-1831,	1	*XXIIe,	1840-1841,	1
XIIIe,	1831-1832,	1	XXIIIe,	1841-1842,	1
XIVe,	1832-1833,	1	XXiVe,	1842-1843,	2
XVe,	1833-1834,	1	*XXVe,	1843-1844,	1
*XVIe,	1834-1835,	1	*XXVIe,	1844-1845,	1
XVIIe,	1835-1836,	1	*XXVIIe,	1845-1846,	1
XVIIIe,	1836-1837,	1	*XXVIIIe,	1846-1847,	1
XIXe,	1837-1838,	1			

Mémoires de l'Académie nationale de Metz.

*XXIXe,	1847-1848,	1 vol.	*XXXIIe,	1850-1851,	1 vol.
*XXXe,	1848-1849,	1	XXXIIIe,	1851-1852,	2
XXXIe,	1849-1750,	1			

DEUXIÈME SÉRIE. — Mémoires de l'Académie impériale de Metz.

*XXXIVe,	1852-1853,	2 vol.	XLIVe,	1862-1863,	2 vol.
*XXXVe,	1853-1854,	1	XLVe,	1863-1864,	1
XXXVIe,	1854-1855,	1	XLVIe,	1864-1865,	1
XXXVIIe,	1855-1856,	1	XLVIIe,	1865-1866,	1
XXXVIIIe,	1856-1857,	1	XLVe,	1866-1867,	1
XXXIXe,	1857-1858,	1	XLIXe,	1867-1868,	2
XLe,	1858-1859,	1	Le,	1868-1869,	1
XLIe,	1859-1860,	1	LIe,	1869-1870,	1
XLIIe,	1860-1861,	1	LIIe,	1870-1871,	1
XLIIIe,	1861-1862,	1	Tables	1819-1871,	1

TROISIÈME SÉRIE. — Mémoires de l'Académie de Metz.

LIIIe,	1871-72	LXIXe,	1887-88	Table	1819-1903
LIVe,	1872-73	LXXe,	1888-89	LXXXVe,	1903-04
LVe,	1873-74	LXXIe,	1889-90	LXXXVIe,	1904-05
LVIe,	1874-75	LXXIIe,	1890-91	LXXXVIIe,	1905-06
LVIIe,	1875-76	LXXIIIe,	1891-92	LXXXVIIIe,	1906-07
LVIIIe,	1876-77	LXXIVe,	1892-93	LXXXIXe,	1907-08
LIXe,	1877-78	LXXVe,	1883-94	XCe,	1908-09
LX,	1878-79	LXXVIe,	1894-95	XCIe,	1909-10
LXIe,	1879-80	LXXVIIe,	1895-96	XCIIe,	1910-11
LXIIe,	1880-81	LXXVIIIe,	1896-97	XCIIIe,	1911-12
LXIIIe,	1881-82	LXXIXe,	1897-98	XCIVe,	1912-13
LXIVe,	1882-83	LXXXe,	1898-99	Relation du Centenaire 1919	
LXVe,	1883-84	LXXXIe,	99-1900	XCVe,	1913-14
LXVIe,	1884-85	LXXXIIe,	1900-01		
LXVIIe,	1885-86	LXXXIIIe,	1901-02		
LXVIIIe,	1886-87	LXXXIVe,	1902-03		

NOTA. — Les années marquées d'un astérisque sont *épuisées*.

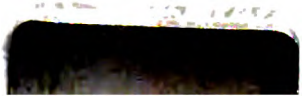
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google